





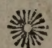
Cet excellent ouvrage a
paru pour la première fois
1746 en 1763, puis 1767; Mont-
pellier, 1770, et 1778;
à Liège, 1779, en 2 v. in 8.
Ch. H. Wichmann les a
traduites en allemand à
Lubeck en 1767-1772, in 8.
et à Franfort, en 1781.
Les diverses éditions et tra-
ductions des ouvrages de
Goulard, sont les meilleu-
res preuves de leur valeur.

ŒUVRES DE CHIRURGIE DE Mr. GOULARD,

Conſeiller du Roi, Maire de la Ville d'Alet, Profeſſeur-Démonſtrateur Royal en Chirurgie, Démonſtrateur Royal d'Anatomie au College de Médecine; Membre des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Toulouſe, Lyon, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris; Penſionnaire du Roi & de la Province de Languedoc pour la Lithotomie, & Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & Militaire de Montpellier.

TOME PREMIER.

CONTENANT ſon TRAITÉ SUR LES EFFETS DES PRÉPARATIONS DE PLOMB, & principalement de l'EXTRAIT DE SATURNE, employé ſous différentes formes, & pour différentes Maladies Chirurgicales.



A PÉZENAS,

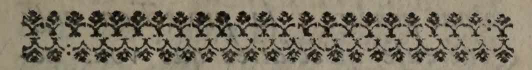
& ſe vend A MONTPELLIER;

Chez la Veuve GONTIER, Libraire.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





A MONSEIGNEUR

LE DUC DE RICHELIEU *ET DE FRONSAC*,

Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre de SA MAJESTÉ, ſon Lieutenant-Général, & Gouverneur de la haute & baſſe Guyenne.

MONSEIGNEUR,

Permettez que l'Ouvrage que je préſente au Public, paroiſſe ſous vos auſpices. L'honneur d'être attaché dès long-tems à VOTRE GRANDEUR, *les bontés diſtinguées dont vous m'avez toujours honoré, & la reconnoiſſance dont vos bienfaits*

m'ont pénétré ; la protection aussi généreuse qu'éclairée que vous accordez aux Arts ; tout, MONSEIGNEUR, *m'engage à vous consacrer ce foible hommage. Le desir de le rendre digne de vous être offert a souvent animé mes efforts, & soutenu ma constance. Puisse ce fruit de mes veilles avoir le bonheur de vous plaire ! Quel heureux augure pour moi, & que ne devrois-je pas en attendre ! Un suffrage tel que le vôtre, me répond de celui des esprits les plus difficiles. Puisse mon Ouvrage résister au tems, & me survivre, pour faire passer aux siécles futurs ce tribut public de l'amour & du respect que l'attrait puissant de l'inclination, autant que le devoir, a gravé dans mon ame pour le plus généreux des Bienfaiteurs & le plus aimable des Mécenes !*

Souffrez, MONSEIGNEUR, *que je prenne la liberté de vous mettre sous les yeux une légere esquisse des principaux objets de mes recherches. Un tel détail peut paroître déplacé*

dans une Épître Dédicatoire, & le seroit en effet, si elle étoit adressée à un Grand qui ne seroit autre chose. Mais l'Europe entiere sait, MONSEIGNEUR, *que vous réunissez dans votre personne, par un assemblage de qualités peut-être unique, à toutes les vertus des Héros, l'amour le plus vif pour les Arts, & le goût des choses utiles. C'est à ce dernier titre que la Chirurgie a droit de vous plaire, & qu'on peut vous en entretenir; il est permis, sans doute, de parler* Science *au Favori de* Minerve.

Parmi les abus que l'usage a consacrés, on peut compter, MONSEIGNEUR, *la coutume généralement établie d'appliquer des Emolliens sur les Inflammations extérieures. Ces maladies, objet si intéressant & si étendu, ont fixé mon attention d'une maniere très-particuliere, & je me suis fortement attaché à faire sentir le danger & les inconvéniens des traitemens ordinaires; j'ose me flatter,* MONSEIGNEUR, *que mes raisons,*

& ſur-tout les Obſervations dont je les appuye, vous paroîtront convaincantes, ainſi qu'elles l'ont déjà paru à quantité d'habiles Maîtres de l'Art qui ont adopté ſur ce point, de même que ſur beaucoup d'autres, & mes idées, & ma pratique, comme il réſulte des nombreuſes Obſervations qu'ils m'ont communiquées, & qui forment, conjointement avec les miennes, le corps de cet Ouvrage.

J'attaque encore une autre erreur non moins dangereuſe, & non moins autoriſée que celle des remedes émolliens. C'eſt l'opinion qui attribue aux préparations du plomb, une vertu répercuſſive. J'oſe vous aſſurer, MONSEIGNEUR, *qu'il en eſt peu d'auſſi univerſellement répandue, & en même-tems de plus mal fondée. Pour le prouver, je n'ai pas beſoin d'employer des raiſonnemens bien ſubtils; car je puis démontrer la choſe à l'œil, en faiſant obſerver que mes remedes employés dans les maladies cutanées, & particuliérement pour la Gale,*

multiplient très-ſenſiblement les éruptions, & attirent viſiblement la matiere au-dehors, bien loin de la repouſſer en-dedans, comme c'eſt le propre des répercuſſifs. Plus de deux mille cinq cens guériſons de la Gale qui ont été opérées dans notre Hôpital depuis environ trois ans, ne permettent pas de douter que mes Topiques ne ſoient un vrai ſpécifique pour cette maladie, préférable non-ſeulement à la multitude des remedes les plus vantés, mais à pluſieurs égards au Soufre même qu'on emploie communément dans cette occaſion. J'en ai dit les raiſons dans le Chapitre de la Gale. Les Dartres, quelle qu'en ſoit l'eſpece, ne trouvent pas un ſecours moins ſouverain que dans les préparations de Saturne, comme je m'en ſuis aſſuré par des milliers d'Obſervations, & tout ce que j'ai dit de la Gale s'applique parfaitement bien à ces maladies.

Parmi les preuves que je pourrois apporter de la vertu ſupérieurement

fondante & résolutive des préparations de plomb, je ne parlerai ici que des vieilles Ankiloses, qui ont résisté à toutes les applications topiques dont on a fait usage jusqu'à présent. Permettez-moi, Monseigneur, *de vous rappeller à ce sujet quelques cures très-brillantes, opérées à Gênes, presque sous vos yeux, auxquelles vous avez contribué, & qui m'ont mérité dans le tems les éloges les plus flatteurs de votre part, & ceux même de la République, qui, comme vous savez*, Monseigneur, *a voulu me fixer chez elle par les offres les plus avantageuses.*

Entre les maladies qui ont résisté jusqu'ici à la Chirurgie, il en est une qui conduit le malade au tombeau par les plus horribles douleurs & des tourmens inexprimables, & contre laquelle on a encore si peu de ressource, qu'il est passé en regle depuis Hippocrate de n'y rien faire du tout. Cette maladie est le Cancer. On s'est servi de tout tems des préparations

de plomb, non comme d'un remede curatif qui puisse guérir le mal dès son origine, & moins encore lorsqu'il a fait de grands progrès, mais simplement comme d'un moyen palliatif propre à calmer l'atrocité de la douleur quand la tumeur est dégénérée en ulcere, c'est-à-dire, lorsque le Cancer est décidé. De quel prix ne seroit donc pas un remede qui attaqueroit le mal dans son principe, & le dissiperoit dans sa naissance? Or, ce remede se trouve dans mes Topiques; daignez, MONSEIGNEUR, jetter les yeux sur les Observations que je rapporte à l'article du Cancer. Un objet aussi intéressant pour l'humanité est digne d'arrêter vos regards, & mérite, j'ose le dire, votre attention.

Je ne saurois trop publier, à l'honneur des Arts, que je vous dois, MONSEIGNEUR, la perfection de plusieurs idées répandues dans cet Ouvrage; le bonheur d'être attaché auprès de votre Personne, m'a mis

à portée de profiter de vos lumieres ; mais m'a fait craindre souvent de vous être utile. Je ne me rappelle qu'en tremblant ces momens, où déployant les secrets terribles de la guerre, adoré des soldats, partageant leurs dangers & leurs fatigues, vous vous exposiez à tous les traits de la mort. Ce monument que les Gênois vous ont élevé, ce marbre qui s'éternisera par votre image, & le charme qui en est inséparable, transmettra à la postérité la plus reculée, leur amour pour vous & leur reconnoissance. La délivrance de Gênes, la bataille de Fontenoi, & la prise de Mahon, ajoutent un nouvel éclat à l'immortalité de votre nom ; je me flatte que vous êtes persuadé du tendre intérêt que je prends à votre gloire, & du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE GRANDEUR,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, très-obéissant & très-dévoué Serviteur
GOULARD.



TRAITÉ
SUR L'USAGE
DU PLOMB,
ET
DE SES PRÉPARATIONS
DANS UN GRAND NOMBRE DE MALADIES CHIRURGICALES.

INTRODUCTION.



N ne doit qu'au hazard la découverte de la plûpart des remedes que la Médecine & la Chirurgie employent aujourd'hui avec tant de ſuccès. La nature cache ſouvent aux yeux du plus grand Maître, des ſecrets qu'elle dévoile, quand bon lui ſemble, au moins habile ou

à celui qui ne les cherchoit pas. Il a fallu plus de bonheur que de ſcience pour découvrir dans le Quinquina & dans le Mercure les vertus qui leur ſont propres. Mais ſi le hazard peut procurer la connoiſſance des meilleurs remedes, il ne ſauroit nous apprendre l'art de les employer à propos : c'eſt là l'ouvrage du tems, du diſcernement & de l'expérience ; nous devons, par notre induſtrie, ſavoir tourner au profit de l'humanité les connoiſſances informes que nous recevons de la nature, & qui ne deviennent intéreſſantes & utiles que par l'heureuſe application que nous en faiſons.

Cette application, conſidérée relativement à l'uſage des remedes (peut-être trop multipliés) dont la matiere chirurgicale s'eſt enrichie peu à-peu, eſt un des principaux objets dont les Praticiens doivent s'occuper. Parmi ce grand nombre de remedes, ceux que nous fournit le Plomb, méritent ſans contredit de tenir un des premiers rangs ; je ne ſais pas même ſi, après avoir lu les différentes parties de ce Traité, on ne ſera pas forcé de convenir que ce métal eſt, à bien des égards, le plus déciſif de tous les remedes chirurgicaux.

Il y a long-tems qu'on connoît dans la Chirurgie les vertus générales du Plomb

& de ſes préparations; on trouve même, dans quelques Pharmacopées, des Deſcriptions qui ont aſſez de rapport avec l'Extrait de Saturne : mais on ne trouve nulle part le détail & l'hiſtoire des modifications multipliées que je donne à ce remede, & par leſquelles je lui vois produire les effets les plus ſurprenans. Je ne prétends donc pas publier comme quelque choſe d'abſolument nouveau, la compoſition de l'Extrait de Saturne; mais l'unique but que je me propoſe dans cet Ouvrage, eſt d'apprendre à la Chirurgie & au Public, les nouvelles & diverſes formes que j'ai données à cet Extrait, & de mettre ſous les yeux les cas particuliers où ce Remede a été employé avec des ſuccès dont les gens de l'Art ont été & ſont encore tous les jours ſurpris. Laiſſant à ceux qui ont vécu avant moi, la gloire ou le bonheur de la premiere découverte, je m'eſtime trop heureux d'avoir ſu modifier l'Extrait de Saturne, de maniere à le rendre ſupérieur à tous les autres Topiques que la Chirurgie a dans ſes mains. Moins prévenu en faveur de mon Ouvrage, qu'enflammé du déſir d'être utile au public, j'ai très-peu de raiſonnemens, mais beaucoup d'obſervations à lui préſenter : retarder plus long-tems à les faire paroître, ce ſeroit

lui refuſer des ſecours qu'il eſt difficile d'apprécier.

Il eſt bien étonnant que,malgré les admirables propriétés du Plomb, leſquelles ont été reconnues dans tous les tems par les Perſonnages les plus célébres, l'uſage en ſoit cependant ſi peu familier dans l'exercice de la Chirurgie de nos jours. Quels éloges Galien ne donne-t'il pas à ce Métal, dans le dixieme Livre des Médicamens ſimples ? Combien d'Ecrivains célébres, qui ſont venus après ce Commentateur d'Hippocrate, ont parlé du Plomb avec une eſpece d'enthouſiaſme ? Avec quelle diſtinction les Chymiſtes ne l'ont-ils pas traité ? Quoi de plus fort & de plus concluant en faveur de l'adminiſtration du Plomb, que ce qu'en a dit Jean Beguin, fameux Chymiſte, qui vivoit dans le dernier ſiécle ? Combien l'uſage de ce Métal n'a-t'il pas été recommandé par Pigrai, Ettmuler, Fabrice *ab aquâ pendente*, Gui de Chauliac, Lémeri, Sthal, Mr. Deidier, Profeſſeur de Montpellier, & par mille autres dont l'autorité eſt d'un très-grand poids ?

Fondé ſur des témoignages auſſi reſpectables, mais plus encore ſur ma propre expérience, j'ai appris, dans le cours de pluſieurs années de pratique, que l'Extrait de Saturne manquoit à la Chi-

rurgie. Les différentes formes que j'ai données à cet Extrait, le rendent propre à être employé dans une infinité de Maladies externes. Je n'oserois avancer qu'il m'a réussi dans quelques Maladies internes, si ces guérisons n'avoient été opérées sous les yeux de plusieurs habiles Médecins & Chirurgiens de Montpellier, que je citerai dans mes Observations. Je sais bien que l'usage interne du Plomb est généralement proscrit ; mais ce Métal ne peut-il pas cesser d'être nuisible en recevant certaines modifications, & étant donné à petites doses ? Un Auteur qui fait un honneur infini à notre siécle (Mr. Van-Swieten) ne donne-t'il pas intérieurement le Sublimé corrosif avec les plus grands succès ? Mais je n'insisterai point là-dessus, mon dessein étant de borner mes recherches aux effets de l'Extrait de Saturne dans les Maladies externes.

Mes expériences, autorisées par celles d'une infinité de gens de la Profession, donnent aujourd'hui à ce Remede une authenticité qui lui est due par sa supériorité sur un grand nombre d'autres Topiques qu'il remplace avec des succès constans : ces succès ne sauroient être révoqués en doute ; ils sont connus de tout le Public, & l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier m'a fourni un

si grand nombre d'occasions de faire usage du remede dont il est ici question, que la seule narration des guérisons qui y ont été opérées par son secours, fourniroit la matiere de plusieurs volumes.

Je ne saurois dissimuler la satisfaction que j'ai eu de voir depuis quelques années la réputation de l'Extrait de Saturne s'accroître peu-à-peu, les personnes les plus éclairées y donner toute leur attention, & le Ministre même témoigner y prendre un intérêt très-particulier. Mr. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur-Général des Hôpitaux de Provence, de Languedoc & du Roussillon, fut chargé par des lettres de Mr. le Marquis de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, en date des 27 Octobre & 8 Décembre 1746, & du 18 Janvier 1757, de faire faire des épreuves de cet Extrait dans les Hôpitaux soumis à son inspection. Ce Ministre ajoutoit que dans les Hôpitaux où l'on s'en étoit servi, on en avoit été fort satisfait. Mr. Imbert n'a point fait part au Public du succès de ces épreuves : mais il m'a assuré que le compte particulier qu'il en rendit à la Cour, avoit été favorable.

L'occasion de faire usage de l'Extrait de Saturne se présente si souvent, & j'ai observé qu'en l'employant de diverses

manieres on pouvoit l'appliquer à tant de différentes Maladies, que j'ai cru devoir au Public le détail des formes variées qu'on peut lui donner ſuivant la diverſité des cas.

1°. L'Extrait de Saturne, mêlé avec l'eau, compoſe une liqueur que j'appelle *Végéto-Minérale*, qui eſt très-propre pour combattre toutes ſortes d'inflammations extérieures, & pour la curation des Maladies cutanées, comme Gale, Dartres, &c. Cette liqueur peut remplacer avantageuſement l'eau-de-vie & le vin, dans tous les cas où on les emploie, de même que les Topiques dont on fait uſage pour les inflammations & les gonflemens, principalement pour ceux qui accompagnent les playes d'armes à feu; dans les Contuſions, Meurtriſſures, Entorſes, Echimoſes; pour le lavage des Playes, ſoit récentes, ſoit anciennes, même lorſqu'elles ſont fiſtuleuſes & accompagnées de calloſités, ainſi que pour les Ulceres anciens, rongeans, vénériens, ſcrophuleux, cancéreux, &c. Dans ces cas, & dans d'autres, on pourra faire des injections, des douches & des bains. Nous ne craignons pas même de dire que cette liqueur eſt très-propre contre la Gangrene. Enfin, la conſtance de ſes effets pour le traitement des in-

flammations externes, nous a prouvé, d'une maniere évidente, qu'elle doit être substituée aux décoctions émollientes, cataplasmes, & une infinité d'autres Topiques dont on fait usage, & qui ne sont que trop souvent contraires à l'indication qu'on doit remplir, comme je me propose de le prouver dans le Chapitre de l'Inflammation.

2°. C'est avec l'Extrait de Saturne que je compose un Médicament qui manquoit à la Chirurgie, & avec lequel j'ai opéré un très-grand nombre de guérisons, dont j'ai donné le détail en 1746, & que je me propose de renouveller dans cette Edition.

3°. L'Extrait de Saturne, associé avec l'huile rosat, la cire & le camphre, forme une pommade dont les propriétés sont admirables dans une infinité de cas qui seront expressément notés.

4°. C'est encore avec cet Extrait, la cire & le camphre, que je prépare dès peaux que plusieurs années d'expérience m'ont démontré être un Remede certain contre les douleurs de Rhumatisme.

5°. L'Extrait de Saturne, associé au Savon, * réussit très-heureusement contre les Ankiloses commençantes, &

* L'addition du Savon est due à Mgr. le Maréchal de Richelieu,

contre l'épaiſſiſſement de la ſynovie dans les gaînes des tendons.

6°. Le Marc de l'Extrait de Saturne, eſt un excellent fondant ou réſolutif : nous l'avons éprouvé tel dans pluſieurs occaſions.

7°. Nous faiſons un grand uſage des cataplaſmes faits avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau, pour les Tumeurs phlegmoneuſes, ſchirreuſes, ſcrophuleuſes, même pour les Cancers occultes commençans ; & non-ſeulement nous voyons réſoudre, par leur effet, ces ſortes de tumeurs, mais encore très-ſouvent des abſcès où la fluctuation étoit marquée dans certains points. Bien des gens de la Profeſſion ont été ſouvent extrêmement ſurpris de ce dernier effet.

8°. L'Extrait de Saturne eſt auſſi un excellent défenſif après les opérations de Chirurgie ; par exemple après les opérations de la taille & autres.

Je ne dois pas omettre ici une réflexion qui paroît bien propre à confirmer toutes les propriétés qu'une pratique heureuſe & conſtante m'a fait obſerver depuis pluſieurs années dans le Plomb & dans ſes préparations. Les Anciens, qui s'attachoient bien plus que nous à l'obſervation & à l'expérience, ne man-

quoient presque jamais de faire entrer quelque préparation de Plomb dans les différentes especes de formules qu'ils nous ont laissées par rapport à l'usage extérieur. Les diverses Pharmacopées que nous avons d'eux, en font foi. Mr. Faget, célébre Chirurgien de Paris, a trouvé, dans le Tripharmacum, une ressource assurée pour le traitement de beaucoup de maladies Chirurgicales. Or, on sait que cet emplâtre, qui est écrit mot à mot dans Bauderon, & dont Mesué avoit parlé auparavant, a pour base la Litharge, de laquelle il tire son efficacité. Comment concevoir, au sujet des vertus du Plomb, un accord si général & soutenu pendant une si longue suite de siécles, sans reconnoître dans ce Métal, & dans ses préparations, une efficacité qu'on chercheroit vainement dans d'autres substances ? En effet, où trouver un Médicament dont les particules soient en même-tems douces, pesantes, flexibles, & portées à un tel point de division, par la préparation que je leur fais subir, qu'elles soient capables de s'introduire dans les pores des parties dont le tissu est le plus serré, & qui ont le plus de compactibilité, comme les Nerfs, les Tendons, les Aponévroses, les Membranes, &c. en conservant

néanmoins toute leur activité jusques dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques des parties enflammées, des glandes engorgées, schirreuses, pour diviser & fondre les liqueurs arrêtées, leur donner la fluidité convenable, & par-là les mettre à même de rentrer dans le torrent de la circulation ? Pourra-t-on après cela refuser à l'Extrait de Saturne, la vertu fondante & résolutive que l'expérience fait chaque jour remarquer dans ce Médicament ?

On voit, par tout ce qui a été dit ci-dessus, que les préparations de Plomb ont été regardées de tout tems, comme des remedes merveilleux. N'a-t-on pas bien tort aujourd'hui d'en rendre l'usage si peu ordinaire ? J'ai lieu de me flatter que ces Médicamens auront un meilleur sort à l'avenir, & que mes Observations leur rendront toute la prééminence qu'ils méritent ; en rassurant en même-tems ceux qui, sous le prétexte des prétendus inconvéniens attribués à ce Métal, s'abstiennent de l'employer.

La supériorité de l'action de ce Médicament sur celle des autres Topiques qu'il remplace, n'est pas le seul avantage qu'il procure ; l'économie que le Public & les Hôpitaux du Roi pourront en tirer, mérite, j'ose le dire, quelque at-

tention. L'objet de cette économie eſt beaucoup plus conſidérable qu'on ne ſauroit l'imaginer. Un Hôpital de deux cents bleſſés, peut être fourni de cette liqueur *Végéto-Minérale*, pendant ſix mois, pour la ſomme de cent livres, ſans qu'il y ait lieu de craindre aucune ſophiſtication, ni qu'on lui faſſe ſuivre une route différente de celle pour laquelle elle eſt appropriée. Il n'en eſt pas de même du vin, de l'eau-de-vie, & de beaucoup d'autres ingrédiens qui ſervent à la compoſition des Topiques dont on eſt dans l'uſage de ſe ſervir dans les Hôpitaux, & qu'on achete à très-haut prix.

Je ferai remarquer une autre utilité de l'Extrait de Saturne, par rapport à l'œconomie du tranſport, puiſqu'avec quelques pintes de cet Extrait, qu'on peut facilement faire paſſer aux Hôpitaux les plus éloignés, on peut faire pluſieurs muids de cette liqueur.

Voilà une voye que je fraye à la Chirurgie, pour le traitement d'un grand nombre de maladies qui ſont de ſon reſſort. Les éloges que je donne aux différentes Préparations du Plomb énoncées dans cette Introduction, les Obſervations qu'on lira dans cet Ouvrage, & les réflexions que j'en déduirai, ont uniquement pour objet l'utilité des Hô-

pitaux & du Public. J'ai lieu de me flatter qu'on me ſaura bon gré d'avoir préféré dans cette occaſion ces avantages à l'avancement de ma fortune, qui n'auroit pu certainement que s'accroître, ſi, au lieu de rendre ce Médicament public, j'en euſſe fait un ſecret. Que la jalouſie ceſſe donc de vouloir diminuer la confiance que mérite l'Extrait de Saturne ; qu'on me rende la juſtice de croire que les ſentimens de mon cœur ne ſont dirigés que par l'amour de l'humanité : je ſerai trop récompenſé, ſi mon travail & mes veilles contribuent à ſon bonheur & à ſa conſervation.



CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Satutne contre ces Maladies.

L'INFLAMMATION des Parties externes est une Maladie très-commune : elle peut dépendre de mille différentes causes, soit externes, comme d'un coup, d'une chûte, d'une contusion, &c. soit internes, par exemple, de quelque vice local dans les solides, de leur spasme, de la crispation des petits vaisseaux, de leur compression, constriction & obstruction ; de la difficulté que le sang trouve à passer par l'extrêmité des Arteres, en conséquence de sa trop grande quantité, de son épaississement, de sa viscosité, de son mêlange avec des parties hétérogenes, virulentes, ou de quelqu'autre altération, tant simple que combinée, &c.

Cette Maladie attaque indistinctement toutes les parties du corps humain qui reçoivent dans leur texture des vaisseaux sanguins & lymphatiques. Ainsi, quant aux parties externes, il n'y a rien de si ordinaire que de voir des inflammations

à

à la peau, à la graiſſe, aux glandes, aux muſcles, aux membranes, aux aponevroſes, aux tendons, & à tous les organes qui tombent ſous les ſens.

L'état inflammatoire eſt ſouvent accompagné de ſymptômes très-légers; mais il préſente ſouvent auſſi de violens accidens : cette différence dans l'intenſité des ſymptômes, mérite toute l'attention du Praticien, puiſque c'eſt principalement ſur cela qu'on doit établir le prognoſtic & le plan de la curation. Quel bouleverſement ne voit-on pas arriver dans les principales fonctions de l'économie animale; en conſéquence d'une aponevroſe ou d'un tendon enflammé? Les convulſions, la ſyncope, la mort même, n'en ſont que trop ſouvent les ſuites funeſtes. Que n'a-t'on pas à craindre d'une inflammation qui tend à la mortification, ſur-tout ſi elle eſt profonde, ou d'un corps cacochyme?

Ces conſidérations, & mille autres, dont le détail n'entre pas dans le projet de cet Ouvrage, doivent faire ſentir aux Chirurgiens, combien il leur importe de bien connoître les remedes qui ſont propres à combattre l'inflammation.

Ces remedes ſont entre les mains de tout le monde, & les moins experts rougiroient de ne pas les connoître. Mais

méritent-ils les éloges qu'on leur donne, & la confiance générale qu'on a en eux? Ce sera par leurs effets que l'on pourra en juger.

Or, il est certain, & toute personne de bonne foi en conviendra, que l'effet des Topiques, que l'on est dans l'usage d'employer sur les parties enflammées, trompe souvent notre attente. Tantôt ce sont des matieres grasses & huileuses, qui bouchent les pores de la partie enflammée, & augmentent les accidens en augmentant le volume des liqueurs arrêtées; tantôt ce sont des parties médicamenteuses, émollientes, mucilagineuses, portant avec elles une grande quantité d'humidité, qui relâche trop le tissu des vaisseaux, & les rend moins propres à se débarrasser du sang qui les surcharge: quelquefois ce sont des particules puissamment astringentes qui répercutent la matiere inflammatoire, & la jettent sur les organes les plus nécessaires à la vie; d'autres fois ce sont des médicamens spiritueux & trop actifs, qui par leurs irritations font froncer les vaisseaux au point de ne pouvoir plus se rétablir, & d'intercepter tout mouvement dans la partie enflammée. Qu'on ne soit plus surpris après cela, si, au lieu de voir diminuer les symptômes, on s'apperçoit qu'ils augmentent

très-ſouvent après l'application de pareils Topiques. Il faut être bien prévenu en leur faveur, pour ne pas en appercevoir les inconvéniens & les dangers; & ſi on les apperçoit, il faut bien peu aimer la vie des hommes, pour ne pas en abandonner l'uſage dans la plûpart des circonſtances.

On évite conſtamment ces différens écueils, en employant l'Extrait de Saturne. Un nombre prodigieux d'Obſervations, faites pendant près de vingt ans conſécutifs, m'ont appris que ce Topique eſt le vrai ſpécifique pour le traitement de toutes les inflammations externes; ſon effet eſt infaillible, & ſurpaſſe ſouvent notre attente, en ramenant à la voie de la réſolution les inflammations les plus violentes, quelquefois même lorſqu'elles ſont abſcédées. Ce dernier fait paroîtra ſurprenant & peut-être incroyable aux gens de l'Art; j'aurois moi-même de la peine à me le perſuader, ſi je ne l'avois vu & fait voir très-ſouvent, ſur-tout dans l'Hôpital-Royal, où j'ai de fréquentes occaſions de traiter ces ſortes de maladies.

Ce remede m'a donc toujours réuſſi, lors même que les Topiques les plus recommandés ont été inutiles ou pernicieux. On ſera moins ſurpris de ſes effets

ſinguliers & de ſes ſuccès, lorſqu'on en aura examiné attentivement la compoſition, & qu'on aura réfléchi ſur ſon action.

On remarque d'abord dans l'Extrait de Saturne, des particules de Plomb, ſuſpendues dans le liquide qui réſulte de l'ébulition de la litharge avec le vinaigre; ces particules ſont configurées de façon à pouvoir s'introduire dans les pores de la peau, & dans le calibre des plus petits vaiſſeaux : là elles agiſſent, & par leur poids & par leur maſſe, ſur les liqueurs qui engorgent les vaiſſeaux enflammés; bientôt ces liqueurs ſont rendues plus fluides, leur mouvement circulaire eſt augmenté, elles ſont miſes en état de paſſer dans les vaiſſeaux voſins, & de rentrer dans la voie de la circulation. Cette action conſtante des particules du Plomb eſt aidée par celle du liquide qui en eſt le véhicule; ce liquide a non-ſeulement la propriété de ramollir & de liquefier les humeurs trop épaiſſes qui engorgent les vaiſſeaux enflammés, mais encore, malgré l'ébullition, il augmente le reſſort des parois de ces vaiſſeaux ſans les irriter. De tout cela s'enſuit la réſolution de la partie enflammée, la ceſſation de la douleur & des autres ſymptômes inflammatoires, par la ſeule action

de l'Extrait de Saturne dont l'efficacité, dans ces maladies, peut être regardée comme un dogme de la Chirurgie.

Ce remede métallique agit de même contre les engorgemens des vaiſſeaux lymphatiques, contre toutes les maladies cutanées, & même contre les tumeurs ſchirreuſes, comme il ſera prouvé par mes obſervations.

Delà on peut juger de quelle importance il eſt de changer l'opinion de ceux qui regardent les préparations du Plomb comme des remedes dangereux : c'eſt une prévention erronée, qui mérite la plus grande attention de la part des Praticiens, & ſur laquelle ils ne ſauront ſe diſpenſer de penſer comme nous, s'ils prennent la peine de lire cet Ouvrage.

Je ne ſaurois trop me récrier contre la méthode de ceux qui employent les Topiques émolliens & relâchans pour le traitement des inflammations externes. Ces remedes ſont cependant très-recommandés par les Praticiens, de même que dans les Ecrits des Auteurs de Chirurgie : mais ni les uns ni les autres ne ſauroient nier que l'uſage de ces médicamens n'ait ſouvent les ſuites les plus funeſtes. Un Chirurgien qui jouit d'une certaine réputation, & qui eſt grand partiſan des décoctions émollientes, fit une ſi grande

consommation de Mauves & autres plantes émollientes, pendant une campagne, qui ne dura que trois mois, qu'il en épuisa tout le territoire où étoit campée l'Armée Françoise; l'inconvénient qui en résulta, ce fut la production des vers sur la plûpart des playes d'armes à feu, qu'il falloit stimuler & rappeller à la vie, au lieu d'en accélérer la mortification en les ramollissant. Cette époque, qui ne fait pas l'apologie des remedes émolliens & relâchans, m'a été attestée par plusieurs personnes de la profession, qui étoient employées dans cette armée. Je ne puis donc dissimuler ma surprise au sujet de l'erreur où l'on est par rapport à ces médicamens, d'autant plus que la Chirurgie ayant fait de grands progrès depuis quelque tems, il semble que cette erreur, si contraire au traitement des inflammations, auroit dû être corrigée. Peut on en effet accorder l'action des émolliens & relâchans, avec l'idée de la vraie indication qu'il faut remplir dans le traitement des inflammations? N'est-il pas au contraire certain que, par ces sortes de Topiques, on relâche de plus en plus les vaisseaux engorgés, qu'on les rend par-là susceptibles d'un plus grand engorgement, & qu'on favorise par conséquent les mauvaises terminations que prennent

ſi ſouvent les inflammations. Par ce traitement le foyer de la ſuppuration eſt augmenté, ſouvent la pourriture ou la gangrene ſurvient, & rarement la voye de la réſolution, qui eſt préciſement celle que l'on doit avoir le plus en vue, & qui ne ſauroit être le plus ſouvent opérée que par le remede métallique dont il eſt queſtion. C'eſt un fait dont beaucoup de Praticiens ſont déjà auſſi perſuadés que moi, & je ſuis bien convaincu que tous ceux qui ſe donneront la peine de lire les Obſervations qui font la principale partie de cet Ouvrage, & d'en faire l'application convenable, conviendront ſans difficulté que ce remede doit être préféré à tous les autres dans le traitement d'une inflammation externe, ſoit récente, ſoit ancienne, ſoit ſimple, ſoit compliquée, ſoit bénigne, ſoit maligne, ſoit enfin dans quelques circonſtances qu'on puiſſe la conſidérer.

Je dois prévenir une objection qu'on ne manquera pas de me faire; c'eſt qu'ayant banni l'uſage des émolliens, je les mêle cependant avec mon remede: mais il eſt à remarquer que ce mêlange, bien entendu, eſt communément très-néceſſaire, & juſtifié par l'expérience la plus heureuſe; ce dont on ſera convaincu en liſant les obſervations de toute eſpece

dont cet ouvrage eſt rempli. Mais parmi les émolliens, celui à qui je donne la préférence eſt la mie de pain, parce qu'elle ne relâche préciſement que dans le degré qu'il faut pour faciliter la pénétration des particules de Plomb juſques dans les vaiſſeaux engorgés, ſans avoir les inconvéniens des remedes gras & huileux, dont l'uſage doit être abſolument proſcrit du traitement des inflammations.

Avant d'entrer dans le détail des différentes eſpeces d'inflammations auxquelles mon remede eſt applicable, je ne puis m'empêcher de réclamer hautement contre l'imputation de la vertu répercuſſive qu'on attribue au plomb & à ſes préparations. Je ſais combien cette erreur eſt répandue; je n'ignore pas qu'elle eſt étayée depuis des ſiécles ſur les autorités les plus reſpectables : mais la vérité a des droits impreſcriptibles, qui doivent l'emporter ſur toutes les autorités, ſur-tout dans les queſtions de faits qui ne peuvent être décidées que par l'expérience. Sur ce principe, je ne m'arrêterai pas à la foule des Ecrivains de Chirurgie qui ont attribué au plomb la vertu répercuſſive : mais parmi ces Ecrivains, il en eſt un dont le ſeul nom pourroit donner du poids à l'erreur que je combats. L'Auteur dont je parle eſt Mr. Queſnay, qui, dans ſon

Traité de la Suppuration, a mis les préparations du Plomb au nombre des remedes répercuffifs. Il rapporte plufieurs Obfervations, où l'on voit que la Litharge, la Cérufe, &c. ont été employées avec le plus grand fuccès contre différentes inflammations. Mr. Quefnay ne doute pas qu'elles n'ayent agi par une vertu répercuffive, dans les cas dont il fait l'Hiftoire; mais c'eft ce qui n'eft pas prouvé par ces mêmes cas. Car, 1°. comme on n'a pas employé ces remedes feuls, mais qu'on les a fait entrer dans des formules compofées d'autres remedes, il ne s'enfuivroit pas que les préparations de Plomb fuffent des répercuffifs, de ce que les formules en queftion auroient guéri les inflammations par une vertu répercuffive: & de plus il peut bien fe faire que la prévention des Obfervateurs, cités par Mr. Quefnay, leur ait déguifé la véritable maniere d'agir des remedes qu'ils ont mis en ufage, & qu'ils ayent attribué en conféquence à la répercuffion, des effets qui n'en dépendoient pas. Mais, quoiqu'il en foit, je puis proteſter, fondé fur une expérience qui ne s'eft jamais démentie, que la vertu répercuffive attribuée au Plomb & à fes préparations, eft une des plus grandes erreurs qui fe foient gliffées dans la Chirurgie-

Pratique, & une de celles dont il importe le plus de désabuser les Praticiens.

Parmi les différentes inflammations que j'ai traitées, l'Eréśipele s'est présentée très-souvent : cette maladie fait des progrès qui dépendent non-seulement de la cause qui la produit & de la partie qui en est affectée, mais encore des remedes qu'on met ordinairement en usage pour la combattre.

Entre les inflammations éréśipélateuses, qu'on distingue facilement, & qui se bornent à une certaine étendue de la peau, il y en a de phlegmateuses, de gangréneuses, qui exigent la plus grande attention, & beaucoup de célérité dans le traitement, si l'on veut mettre les parties affectées à l'abri du danger terrible qui les menace.

Fondé sur les succès que j'ai si souvent éprouvés de mon remede métallique, je m'en suis servi pour le traitement des Eréśipeles de toute espece, & ma méthode a été acceptée par beaucoup d'autres Praticiens, qui, ayant été surpris de la promptitude de ses bons effets, ont convenu qu'ils avoient été jusqu'alors dans l'erreur, & ont blamé l'idée de ceux qui s'abstiennent en pareil cas de faire usage de ce Médicament, de peur de faire refluer la matiere éréśipelateuse dans la

maſſe du ſang. Cette crainte que les ennemis de l'Extrait de Saturne mettent en avant, & dont ils forment un prétexte pour ne pas abandonner leurs anciennes idées, eſt certainement auſſi chimerique que leur opinion ſur l'action des émolliens.

Notre remede, auquel on ne ſauroit refuſer une vertu fondante & réſolutive, a cet avantage, que s'il ne procure pas toujours la réſolution de certaines inflammations, ce qui eſt très-rare, il diminue du moins le foyer des ſuppurations, qui ſont ſi fort à craindre, ſur-tout dans des Eréſipeles produits par des cauſes malignes, comme l'expérience nous le prouve, & comme l'a fort bien remarqué Mr. Queſnay.

Tout le monde ſait que la termination des inflammations éréſipelateuſes par la voie de la réſolution, eſt celle à laquelle on doit toujours s'attacher; car la ſuppuration y réuſſit ordinairement ſi mal, que la grangrene, regardée par les Praticiens comme l'iſſue la plus redoutable des inflammations, eſt ſouvent plus traitable que l'ulcere rebelle & rongeant, dans lequel les Eréſipeles, qui ſuppurent, dégenerent ordinairement. Or, le médicament dont nous faiſons uſage, en combattant l'inflammation éréſipelateuſe, fa

voriſe conſtamment la réſolution, & met par conſéquent les malades, qui en ſont attaqués, à l'abri des tournures dangereuſes dont nous venons de parler.

Mais ce ſeroit donner à l'Extrait de Saturne des limites bien bornées, que d'en reſtreindre l'action aux ſeuls Eréſipeles : il agit avec non moins d'efficacité ſur les inflammations phlegmoneuſes, quelque douloureuſes & violentes qu'elles puiſſent être ; ſur les Froncles, ſur les inflammations charbonneuſes, ſur les Panaris, ſur les Parotides inflammatoires, tant eſſentielles que ſymptomatiques ; ſur les inflammations à la gorge, ſur les Opthalmies ; en un mot, ſur toutes les affections extérieures, qui participent plus ou moins de l'état inflammatoire.

1°. Les tumeurs chaudes, rouges, retinentes, douloureuſes & pulſatives, auxquelles on donne le nom de Phlegmon, entraînent quelquefois avec elles de grands dangers. On en voit qui ont leur ſiége dans des parties fort ſenſibles, & qui ſont accompagnées de douleurs atroces, du délire, d'une fievre très-aigue, & autres ſymptômes graves. On en voit d'autres qui attaquent principalement la graiſſe, & qui ſont ſuivies d'une ſuppuration qu'on a beaucoup de peine à tarir. Ces tumeurs naiſſent quelquefois ſur cer-

tains organes délicats, & par-là même acquierent un caractere plus malin ; tels sont les phlegmons qui naissent sur le globe de l'œil, ou aux environs, &c. En général, ces inflammations phlegmoneuses parcourent leurs tems avec beaucoup de célérité ; le plus souvent elles se terminent par la suppuration : assez fréquemment elles dégénerent en schirre, & la mortification est quelquefois le terme où elles aboutissent. Les Maîtres de l'Art, qui employent l'Extrait de Saturne contre ces sortes de tumeurs, savent combien il est propre à calmer les douleurs, à réduire, sans la moindre fougue, la matiere phlegmoneuse, à prévenir l'abondance des suppurations ; enfin, à détourner la concrétion des humeurs & leur induration.

2°. On n'éprouve pas de moindres succès de la part de ce Topique, appliqué sur les Froncles malins, qui plongent profondément dans les graisses, & qui résistent souvent à l'action des autres médicamens. Les particules du Plomb, par leur souplesse & leur ténuité, sont non-seulement capables de s'introduire dans la cavité des follicules ou glandes que les Froncles attaquent, & d'atténuer les matieres crasses & épaisses qui y séjournent ; mais encore de pénétrer

dans les petits vaiſſeaux qui arroſent les membranes de ces cavités folliculeuſes ou glanduleuſes, & de procurer la réſolution du ſang qui les obſtrue.

3°. Quoique je n'aye point eu occaſion d'employer mon remede contre les charbons, j'oſe avancer qu'il doit être très-propre à calmer la douleur âcre & la chaleur brûlante qu'on obſerve dans ces Tumeurs dangereuſes : ſes bons effets ſur les Tumeurs cancéreuſes, & autres qui ſont caractériſées par une grande acrimonie, & une eſpece de cauſticité dans les humeurs, me donnent le droit de conclure par analogie en faveur de ce qu'il eſt capable de faire ſur les inflammations charbonneuſes. Je chercherai avec empreſſement dans la ſuite les occaſions d'employer mon Extrait contre cette maladie.

4°. Sans entrer dans de trop grands détails au ſujet de l'inflammation qui attaque l'extrêmité des doigts, & qu'on appelle Panaris, je me bornerai à faire remarquer que la violence plus ou moins grande de la douleur, de la chaleur, & des autres ſymptômes dont l'aſſemblage caractériſe cette maladie, dépend de la variété de ſon ſiége ſur telle ou telle des parties qui forment les doigts. C'eſt ſur cette variété qu'on fonde la diviſion du

Panaris en ſes différentes eſpeces, dont la premiere qui eſt bornée à la peau & à la graiſſe, eſt la plus bénigne de toutes, quoique cependant il y ait des circonſtances où l'inflammation & la ſuppuration de la graiſſe qui ſe trouve à l'extrêmité des doigts, ſe continuant juſqu'à leur baſe, & paſſant à différens endroits de la ſurface interne du métacarpe, on voit toute la main groſſir très-conſidérablement, la matiere purulente ſe former des ſinus, & le malade courir de grands dangers; c'eſt ſur-tout dans des Panaris négligés ou mal traités qu'on obſerve ces mauvaiſes ſuites. La ſeconde eſpece qui a ſon ſiege dans les gaînes des tendons fléchiſſeurs des doigts, eſt accompagnée des douleurs les plus cruelles qui ſe communiquent aux doigts voiſins, au corps de la main, & même au bras; la chaleur y eſt ſi ardente qu'elle devient quelquefois inſupportable : on a vu des malades demander avec inſtance qu'on leur coupât le doigt, ne pouvant plus réſiſter aux ſouffrances qu'ils y éprouvoient. A ces ſymptômes ſe joint une fiévre très-aiguë, & une foule d'autres accidens graves qui annoncent un dérangement général dans toutes les fonctions. On voit quelquefois les Panaris de cette ſeconde eſpece ſe terminer, ou par une mort prompte dont la

violence de l'inflammation eſt la cauſe, ou par une mort plus éloignée, qui eſt l'effet de la ſuppuration qui fait des fuſées conſidérables le long de la main, de l'avant-bras & du bras, qui y forme des dépôts, & entraîne mille affreux ravages. Le périoſte enflammé & ſuppuré fournit la troiſieme eſpece de Panaris, dans laquelle, à des douleurs très-vives & profondes, ſurviennent une violente fiévre, des inſomnies, le délire, & pluſieurs autres ſymptômes, qui naiſſent pour l'ordinaire de la même cauſe, qui donne lieu aux très-grandes douleurs; leur excès eſt quelquefois tel que les malades tombent en ſyncope: la carie des phalanges eſt fort à craindre dans cette troiſieme eſpece. Le Panaris qui a ſon ſiege ſous l'ongle, eſt ſouvent occaſionné par une épine, une aiguille, ou tout autre corps pointu qui pénétre entre l'ongle & la chair. La chûte des phalanges, qui arrive aſſez ſouvent à la ſuite des Panaris de la troiſieme & ſeconde eſpece, dépend de la deſtruction des capſules articulaires & des petits ligamens qui uniſſoient les phalanges entre elles, ce qui peut être l'ouvrage, ou de la ſuppuration, ou de la gangrene, ou de l'une & de l'autre.

Par ce qui vient d'être dit, on comprend combien il eſt important d'appor-

ter aux Panaris des ſecours prompts & efficaces, tant pour calmer la violence des ſymptômes, que pour tâcher d'en prévenir les ſuites dangereuſes. Je n'aurois garde de propoſer l'Extrait de Saturne comme l'unique agent auquel on doive avoir recours dans ces cas-là ; mais je puis atteſter, en toute vérité, que ce Topique m'a fourni des reſſources uniques dans ces inflammations, auxquelles les Topiques, dont on fait un ſi grand uſage, deviennent ſouvent très-préjudiciables. J'en appelle au témoignage de ceux de mes Collégues qui voudront parler de bonne foi, & je leur demande s'il n'eſt pas vrai que les émolliens appliqués ſur des Panaris, bien loin d'en procurer la réſolution, en augmentent chaque jour le foyer & les ſymptômes ? Le ſuccès de notre remede métallique eſt infaillible, ſi l'on en uſe au commencement des Panaris, & avant qu'ils ayent fait de certains progrès ; j'en ai même traités qui étoient bien avancés, & que mon remede a guéris en peu de jours.

5°. La piquure des tendons & des aponevroſes, mérite, de la part des Chirurgiens, beaucoup d'attention. Il n'eſt preſque point croyable comment une ſolution de continuité auſſi légere, ſouvent imperceptible, peut occaſionner la fiévre

la plus aiguë, les symptômes inflammatoires les plus violens, & tant d'autres accidens dangereux qu'on observe, par exemple, à la suite d'une saignée dans laquelle on a piqué l'aponévrose du biceps, & dans toute autre affection pareille d'une partie tendineuse & aponévrotique, dans quelque endroit du corps qu'elle se trouve. J'ai vu une infinité de fois l'Eau végéto-minérale, & les cataplasmes faits avec la mie de pain & ladite Eau, produire, dans de semblables circonstances, des effets surprenans; il faut en avoir été témoin pour y ajouter foi: toutes ces sortes de cures sont au-dessus de ce qu'opérent les traitemens ordinaires.

6°. Le gonflement inflammatoire des parotides se présente souvent dans la pratique: ces tumeurs naissent quelquefois indépendamment d'aucune maladie qui ait précédé; mais pour l'ordinaire elles paroissent dans les Fiévres malignes, tantôt comme critiques, tantôt comme symptomatiques, presque toujours avec une disposition à devenir schirreuses. Combien de fois, par des Topiques imprudemment appliqués sur ces parotides, n'a-t'on pas vu répercuter la matiere, laquelle se portant ou au cerveau, ou au poumon, ou sur quelqu'autre organe interne, produit des symptômes

mortels ? L'Extrait de Saturne eſt un excellent fondant, dont on peut ſe ſervir, ou pour réſoudre ces tumeurs, lorſqu'il eſt poſſible & convenable de le faire, ou pour en rendre la ſuppuration moindre & plus louable. Le ſuccès de cet Extrait eſt le même contre l'inflammation des glandes maxillaires & de celles du col.

7°. Quoique je ne me ſois point propoſé de parler dans cet Ouvrage des inflammations internes, je ne ſaurois paſſer ſous ſilence la Squinancie, maladie qui, comme tout le monde ſait, attaque les parties intérieures & extérieures de la gorge. Les maux horribles que cette inflammation produit, lorſqu'elle eſt à un certain degré, font tout craindre pour la vie des malades. La Squinancie eſt ſuſceptible de toutes les terminations des tumeurs inflammatoires, & il n'eſt que trop ordinaire de la voir ſuppurer ou dégénérer en gangrene. Le prompt ſoulagement qui ſuit l'application de la liqueur végéto-minérale, m'autoriſe à affirmer qu'il n'eſt pas de meilleur remede contre les inflammations du goſier.

Je ne ſuis pas le ſeul qui aye éprouvé les bons effets des préparations du Plomb dans le traitement des Squinancies, particuliérement de celles qui ont un caractere gangréneux. Mr. Raulin, Médecin

ordinaire du Roi, s'en est servi bien avantageusement en pareil cas, ainsi qu'il nous l'apprend dans son Traité des maladies occasionnées par les variations de l'air. Voici le précis de ce qu'il dit à cet égard.

» J'ordonnois en gargarisme l'eau rose, dans laquelle on jettoit quelques » grains de Sel de Saturne : ce remede » faisoit des prodiges ; il prévenoit la » gangrene, ou la détruisoit lorsqu'elle » avoit déjà lieu ; il dissipoit les taches » en peu de tems, &, par le moyen du » camphre & des saignées, il opéroit » presque autant de guérisons qu'il y » avoit de Malades qui en usoient..... » Les maux de gorge faisoient beaucoup » de ravages dans une ville voisine ; mais » il ne mourut presque personne dès » qu'on se servit du gargarisme avec le » Sel de Saturne. » Quelques contradictions que Mr. Raulin eut à essuyer de la part de ses Confreres, qui vouloient substituer le Sel Vitriol au Sel de Saturne, convainquirent ce Médecin de la supériorité de ce dernier remede sur le premier. Il en déduit savamment les raisons dans son Ouvrage.

Les suites heureuses qu'a eu le Sel de Saturne entre les mains de Mr. Raulin, pour le traitement des Squinancies, ont engagé d'autres Praticiens à marcher sur

ſes traces. On lit à ce ſujet dans le Journal de Médecine, du mois de Juin 1758, une lettre intéreſſante, adreſſée à Mr. de Vandermonde, par Mr. Boucher, célébre Médecin de Lille en Flandres, qui après avoir tenté inutilement toutes ſortes de remedes, pour combattre une Squinancie gangréneuſe qui déſoloit les environs de Lille, ſe détermina enfin à faire uſage du Sel de Saturne pour l'un des Malades qu'il voyoit. Les ſcharres gangréneuſes étoient parvenues au point qu'elles couvroient une bonne partie des amygdales & des pilliers antérieurs de la cloiſon. Pour s'oppoſer aux progrès d'un mal auſſi terrible, Mr. Boucher fit fondre vingt-quatre grains de Sel de Saturne, dans deux onces d'eau de plantain, dont on toucha cinq ou ſix fois par jour les ſcharres, avec un pinceau formé d'un linge effilé. Non-ſeulement, dit Mr. Boucher, ce remede empêcha le mal de s'étendre, mais on vit diminuer les ulceres de jour en jour, juſqu'au huitieme, qu'ils furent conſolidés ; & enſuite l'on vint aiſément à bout du reſte de la maladie.

Mais laiſſant les expériences d'autrui, pour nous en tenir à celles qui nous ſont propres, nous pouvons avancer que, dans une infinité d'occaſions, l'eau végéto-minérale nous a paru être ſouverai-

ne contre les inflammations angineuses, de même que pour les fluxions, irritations & ulceres qui viennent dans la bouche, par quelque cause que ce soit.

Il seroit aussi difficile d'exprimer avec quel succès on fait usage des préparations de l'extrait de Saturne dans les accidens auxquels le Mercure donne lieu lorsqu'il porte à la bouche ou aux parties voisines. L'Hôpital-Militaire des Vénériens nous fournit chaque jour des Observations auxquelles le plus incrédule ne sauroit se refuser.

8°. Il nous reste à parler de l'inflammation des yeux, connue sous le nom d'Ophthalmie; cette maladie exige dans le traitement une attention d'autant plus grande, qu'elle attaque un organe très-délicat, sur lequel l'application de certains Topiques, que d'autres parties supportent, fait les impressions les plus nuisibles. Les Ophthalmies sont souvent rebelles, & résistent avec beaucoup d'opiniâtreté aux Topiques qu'on est dans l'usage d'employer pour les combattre. Mais si dans leur traitement la méthode curative ordinaire est si souvent infructueuse & même nuisible, pourquoi ne pas recourir à un remede qui n'entraîne aucun inconvénient, & que l'expérience nous prouve être infaillible

dans ces affections ophthalmiques, quelque considérables & invétérées qu'elles puissent être ? Ce remede n'est autre que l'Extrait de Saturne, dont la vertu, contre ces sortes d'inflammations, est généralement reconnue, non-seulement à Montpellier, mais dans une infinité d'autres Pays. Le nombre de guérisons en ce genre que ce remede a opérées, soit dans mes mains, soit dans celles d'autrui, est si grand, que leur seul détail fourniroit la matiere d'un volume ; je me bornerai, à la fin de ce Chapitre, à la narration des plus curieuses & des plus remarquables.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il suit qu'on ne sauroit trouver, dans toute la matiere Chirurgicale, un remede plus propre que l'Extrait de Saturne, à combattre les inflammations extérieures ; qu'il est doué d'une propriété singuliere pour pénétrer dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques obstrués, & pour y fondre les engorgemens qui s'y sont formés ; que sans trop relâcher ni irriter le tissu des parties enflammées, il tient le milieu entre ces deux actions, & que par-là il produit insensiblement, & sans causer aucun désordre, les effets les plus surprenans ; que ce remede paroît réunir en même-tems trois vertus

bien eſſentielles dans un Topique anti-phlogiſtique : ſavoir , une vertu rafraîchiſſante, à laquelle la chaleur inflammatoire la plus ardente ne réſiſte pas ; une vertu anodine, qui calme les plus violentes douleurs qu'on puiſſe obſerver dans les inflammations ; & une vertu atténuante, réſolutive, que les gens prévenus confondent mal-à-propos avec la répercuſſion ; enfin, que toutes les parties de notre corps , indiſtinctement , adipeuſes, glanduleuſes , muſculeuſes , tendineuſes, aponévrotiques , membraneuſes , ligamenteuſes, foibles ou robuſtes dans leur tiſſu, plus ou moins ſenſibles, ſouffrent avec un égal ſuccès, l'action de notre remede métallique.

Mais pour commencer à remplir l'engagement que nous avons contracté de ne pas entrer dans des diſcuſſions théoriques, & de nous appuyer uniquement ſur les Obſervations, nous allons rendre compte de celles que nous avons faites nous-mêmes, & de celles qui nous ont été communiquées ſur diverſes inflammations externes : les unes & les autres prouvent invinciblement que les éloges qu'on donne à l'Extrait de Saturne , & que les vertus qu'on lui attribue dans ces maladies, ne ſont pas des êtres de raiſon.

PREMIERE

PREMIERE OBSERVATION, *communiquée par Mr.* GAUTIER, *Me. Chirurgien à Aix en Provence.*

Mr. Guilhemon, mon Confrere, voyoit un Malade, attaqué d'une Eréſipelle phlegmoneuſe à la partie antérieure de la cuiſſe, avec une douleur & une tenſion très-conſidérable, & des phlyctenes qui faiſoient craindre la gangrene. Les ſaignées réitérées, & l'application des émolliens & des anodins, bien-loin de ſoulager le Malade, ſembloient augmenter ſon mal; enſorte qu'on imagina fort à propos de faire uſage de l'Eau Végéto-Minérale, qui calma promptement tous les ſymptômes, & le Malade fut guéri en peu de jours.

II. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Mr. Panen, m'a fait part d'une Cure plus ſurprenante, opérée par le ſecours de l'Extrait de Saturne; c'étoit une Eréſipelle des plus violentes, qui attaquoit les paupieres d'un œil & preſque toute la face, avec des diſpoſitions gangréneuſes. On avoit d'abord employé très-inutilement différens Topiques émolliens; on s'en déſabuſa enſuite à cauſe de leurs mauvais effets qu'on obſervoit évidemment: l'uſage de l'Eau Végéto-Minérale fit ceſſer, en moins de quarante heures, l'énormité des accidens, & bientôt après le Malade fut guéri.

III. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* REGIS, *Chirurgien de Montpellier.*

Je fus appellé pour viſiter la femme d'un

Tailleur de pierre de cette Ville, qui avoit une inflammation éréſipellateuſe à la mammelle, depuis plus d'un mois, cauſée par un dépôt de lait ; elle ſouffroit des douleurs inſupportables, & ne dormoit ni jour ni nuit : pluſieurs femmes lui avoient fait appliquer des Remedes inutiles ou contraires. Cette tumeur vint enfin à ſuppuration ; & quoique la matiere ſe fût pratiquée des iſſues par trois ouvertures, le Malade ne reſſentit néanmoins aucun ſoulagement : cette matiere n'étant ſortie qu'en petite quantité, la mammelle, qui étoit extrêmement groſſe, n'avoit rien perdu de ſa dureté, ni de ſa couleur livide, enſorte que cet état fit craindre que la tumeur ne devînt totalement ſchirreuſe ou cancéreuſe. Ayant été témoin pluſieurs fois des bons effets de l'Eau Végéto-Minérale en pareilles circonſtances, je me ſervois de Cataplaſmes faits avec cette Eau & la mie de pain, ayant ſoin de laver les ouvertures de la tumeur avec la Liqueur. Ce panſement, méthodiquement continué, ſoulagea tellement la Malade, que le troiſieme jour elle dormit bien ; dans peu la mammelle ſe ramollit, les ouvertures ſe cicatriſerent, & dans l'eſpace de vingt-cinq jours cette femme ſe trouva guérie : néanmoins la mammelle affectée reſta encore livide pendant quelque tems : mais cette lividité diſparut bientôt par l'application des compreſſes trempées dans la Liqueur.

IV. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* LAZAU.

Mr. Lazau, Eleve de Mr. Serres, mon Confrere, m'a dit qu'il avoit traité avec mon Remede, une Eréſipelle œdémateuſe, qui attaquoit la jambe d'un pauvre de l'Hôpital Général ;

cet œdeme étoit la ſuite d'une ſaignée du pied, qui étoit devenu extrêmement enflé, de même que toute la jambe : l'application de mon Topique diminua ſenſiblement la rougeur & l'enflure en trois ou quatre heures, & le Malade a été guéri le troiſieme jour.

V. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* ROUX, *Chirurgien-Major de Vaſtan.*

Mr. Roux m'a mandé que c'étoit avec l'Eau Végéto-Minérale qu'il avoit guéri, dans l'eſpace de trois ou quatre jours, quantité de Malades attaqués d'Eréſipelles dans différentes parties du corps.

VI. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* COULAS, *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.*

Je fus appellé pour un enfant attaqué d'une Eréſipelle, qui occupoit toute l'extrêmité inférieure du côté droit ; j'ordonnai auſſi-tôt l'Eau Végéto-Minérale, dont on imbiberoit des linges qui feroient appliqués ſur la tumeur. Comme le Malade ſe trouvoit en campagne, & qu'il ſouffroit des douleurs très-vives, on crut devoir appliquer ſur la partie enflammée, un Cataplaſme fait avec la mie de pain, les mauves & la pariétaire, juſqu'à ce qu'on ſe fût procuré l'Extrait de Saturne. L'effet que ce remede produiſit, fut d'augmenter la rougeur & l'étendue de l'Eréſipelle, laquelle s'étendit ſur la feſſe ; le mal qu'avoit fait le Cataplaſme, fut bientôt réparé par l'Eau Végéto-Minérale ; peu-à-peu les ſymptômes de l'inflammation diſparurent, la

fievre qui s'y étoit jointe cessa, & au bout de deux jours, il ne fut plus question d'Eréſipelle.

Nota. Que Mr. Coulas fait obſerver dans le détail qu'il nous a donné de cette maladie, que la guériſon de l'Eréſipelle fut due toute entiere à l'Eau Végéto-Minérale, attendu qu'il ne fut pas poſſible de réſoudre l'enfant à uſer des remedes intérieurs qui convenoient à ſon état.

VII. OBSERVATION.

La femme d'un nommé Caſſagnes de Lanſargues, avoit eu un dépôt de lait à une mammelle, le mois de Février dernier. Cette femme ne pouvoit ſupporter les douleurs violentes dont elle étoit tourmentée, on fit tout ce qu'on put imaginer pour les calmer, par l'application des émolliens & autres Topiques, dont quelques Femmes prétendoïent avoir ſouvent éprouvé les bons effets : mais toutes ces applications ne firent qu'augmenter la tumeur & tous les accidens, au point que la matiere se fit jour par quantité d'ouvertures à la peau : la mammelle reſta cependant extrêmement groſſe, & paroiſſoit ſchirreuſe, avec une rougeur éréſipellateuſe ; enfin, dans un état à faire appréhender les ſuites les plus fâcheuſes. Lorſqu'on me l'amena, je lui donnai l'Eau Végéto-Minérale, pour en faire des Cataplaſmes avec la mie de pain, & les renouveller toutes les ſix à ſept heures : dans peu de jours il y eut un changement en mieux, qui la ſurprit, ainſi que ſes parens ; & enfin dans cinq à ſix ſemaines cette Femme a été guérie.

VIII. OBSERVATION.

Le mois de Mars dernier, je fus appellé à la Citadelle pour le fils du Sieur Coste, Geolier des Prisons. Cet Enfant, âgé d'environ quatre ans, avoit une Eréſipelle qui s'étendoit depuis la partie ſupérieure de la cuiſſe, juſqu'à la partie inférieure de la région hypogaſtrique, & une tumeur phlegmoneuſe aux glandes des aînes. Cette Eréſipelle s'étoit répandue juſqu'au Scrotum, & à la verge, où il occaſionnoit un Phimoſis qui gênoit la ſortie de l'urine; l'Enfant fut ſaigné une ſeule fois, & l'application du Cataplaſme, fait avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain, diſſipa l'Eréſipelle & le Phlegmon dans l'eſpace de huit à dix jours.

IX. OBSERVATION, *communiquée par le Sieur* MENON, *Chirurgien d'un Bataillon de Milice.*

J'ai traité un Enfant de ſept à huit ans, d'une Eréſipelle univerſelle, avec l'Eau Végéto-Minérale, dont j'avois vu faire un grand uſage à Mr. Goulard, dans l'Hôpital-Royal; & quelques jours après l'application de ce Topique, toute la cuticule tomba par écailles : en huit jours de tems le Malade ſe trouva guéri. Quantité d'autres Chirurgiens ont fait uſage de ce remede pour le traitement de pareilles maladies, & ont été extrêmement contens de ſes effets.

X. OBSERVATION.

Madame de Fur, Epouse du Major du Bataillon de Dole, fut extrêmement effrayée par la chûte de son Enfant, & il se fit chez elle une si grande révolution, que les deux mammelles furent tout de suite attaquées d'une rougeur éréspellateuse, qui s'étendoit même beaucoup au-dessus. Cette Dame étant venue à Montpellier quelques jours après cet accident, je vis que cette Eréspelle alloit devenir dartreuse, à cause des démangeaisons qui survinrent; je fis appliquer ma Pomade pour les Dartres, & laver les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale: les démangeaisons furent calmées; mais comme cette Dame nourrissoit son Enfant, les remedes agissoient lentement, ce qui me détermina à appliquer les Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale: ils produisirent un effet très-prompt, & l'entiere guérison, dans l'espace de quelques jours.

XI. OBSERVATION, *communiquée.*

Un Infirmier de l'Hôpital Saint-François, à Mahon, eut, à la suite d'une fiévre maligne, deux Froncles malins à la partie antérieure & supérieure de la cuisse droite, à quatre travers de doigt de distance l'un de l'autre: ces tumeurs étoient très-considérables, & si douloureuses, qu'elles excitoient une forte fiévre. On y appliqua des Cataplasmes émolliens, qui n'opéroient rien; on eut ensuite recours à des emplâtres suppuratifs, qui irritoient ces

Froncles au point qu'il étoit à craindre que l'inflammation ne se terminât prochainement en gangrene : enfin, un Chirurgien, Aide-Major, qui avoit entendu parler des grandes propriétés de l'Extrait de Saturne, fit appliquer des Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, & l'on vit bientôt ces tumeurs prendre une très-bonne tournure ; il s'y fit une suppuration louable, & le Malade guérit sans autre secours.

XII. OBSERVATION.

Étant à Paris en 1751, je fus prié de voir Monsieur Floberg, Ingénieur, logé chez Monsieur le Marquis de Crillon ; il avoit un Panaris d'une mauvaise espece à un des doigts de la main droite, avec une fiévre aiguë, & des douleurs très-vives à tout l'avant-bras du même côté : l'application de l'Eau Végéto-Minérale calma la douleur sur le champ ; les autres accidens furent diminués en moins de vingt-quatre heures, & le Malade guérit en fort peu de tems.

XIII. OBSERVATION.

La Femme-de-chambre de Madame Imbert fut attaquée d'un Panaris au doigt du milieu de la main droite, qui étoit accompagné de la fiévre, de l'insomnie, & de douleurs si vives, que cette fille en poussoit les hauts cris ; après avoir supporté son mal pendant trente-six heures, sans vouloir faire aucun remede, elle vint chez moi : je reconnus que c'étoit un vrai Panaris, qui paroissoit même trop avancé pour

ne pas suppurer ; je fis prendre au doigt un bain dans l'Eau Végéto-Minérale, & dans moins d'un quart d'heure la douleur fut appaisée, au point que la Malade se crut entiérement guérie. Je continuai le traitement par la simple application des Cataplasmes faits avec la mie de pain & la susdite Eau : dans cinq jours le mal fut entiérement dissipé par la voie de la résolution.

XIV. OBSERVATION.

En 1748 je fus prié, par Monsieur de Beloi, Colonel d'un Régiment de Troupes légeres, à Genes, de voir Monsieur Falcon, Officier, il avoit reçu un coup d'épée sur le tendon commun des muscles fléchisseurs des doigts, à la partie interne de la main droite ; l'inflammation étoit des plus violentes, & s'étendoit sur l'avant-bras, jusqu'aux condyles de l'Humerus : l'application des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale dissipa la douleur, l'enflure, en un mot, tous les accidens, dans l'espace de quelques jours.

XV. OBSERVATION.

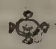
Une Blanchisseuse, à Genes, fut piquée par une épine à l'un des tendons fléchisseurs de la main droite : il s'y forma un dépôt qui fut couvert, & après une longue suppuration, la main resta sans mouvement, ainsi que les doigts. Il y avoit long-tems qu'elle étoit dans cet état lorsqu'elle vint me consulter ; je lui fis tremper la main, matin & soir, dans l'Eau Végéto-Minérale, & j'appliquai ensuite des eaux de Saturne, au moyen de quoi la Malade fut guérie en dix ou douze jours.

XVI. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* ROUX, *ancien Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.*

J'eus occasion de voir un Malade qui avoit un engorgement considérable au bras & à l'avant-bras du côté gauche, accompagné de phlyctenes & de la fiévre. Tous ces accidens étoient la suite d'une saignée, dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose du biceps. L'application des compresses trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, & humectées de tems en tems, dissipa dans peu tous les symptômes, & le Malade fut bientôt radicalement guéri.

XVII. OBSERVATION; *communiquée par le même.*

Il survint à une Demoiselle une inflammation violente & un gonflement de tout le bras & de l'avant-bras, en conséquence encore d'une saignée dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose : ce fut envain que le Chirurgien, qui voyoit la Malade avant que je fusse mandé, appliqua pendant long-tems les émolliens : je leur substituai la Liqueur Végéto-minérale, dont je me trouvai tout aussi bien que dans le premier cas, la Malade ayant été guérie en cinq jours.



XVIII. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Bourquenod, mon Confrere, fut appellé pour voir une Dame de cette Ville, qui, après avoir été saignée du bras, ressentit dans l'instant une douleur qui s'étendoit principalement le long de la partie interne de l'avant-bras jusqu'aux doigts : il y avoit environ trois semaines que cet accident étoit arrivé à cette Dame lorsqu'il fut mandé ; ayant examiné la partie, il observa une espece de petite corde presque schirreuse, de la longueur d'environ six lignes, à l'endroit de la piquure, avec un gonflement qui s'étendoit depuis la partie inférieure du bras jusqu'au poignet, & plusieurs duretés dans l'étendue du gonflement. Cette Malade dit à Monsieur Bourquenod, qu'elle ressentoit des douleurs fort vives, sur-tout lorsqu'on vouloit lui faire faire quelque mouvement du bras ; on avoit déjà appliqué sur la partie des Cataplasmes émolliens & autres remedes, sans qu'on se fût apperçu d'aucun amendement. Monsieur Bourquenod fit faire un liniment avec l'huile d'amandes douces, le blanc de Baleine & le Laudanum, & appliquer par-dessus un Cataplasme composé avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale ; la Malade s'en trouva soulagée sur le champ : elle continua ce remede l'espace de huit jours, ayant soin de faire renouveller ce Cataplasme deux fois la journée, & tous les syptômes se dissiperent, à l'exception de quelques petites duretés, & d'une legere douleur qu'on fit disparoître en douze jours, au moyen d'un emplâtre fait avec la cire, la graisse humaine, un peu de Camphre, & l'Eau Végéto-Minérale.

XIX. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* GAUTIER, *Me. en Chirurgie.*

Je voyois une perſonne attaquée d'une Ophthalmie ſi violente, que l'inflammation s'étendoit ſur toutes les parties voiſines de l'œil ; il y avoit auſſi de plyctenes qui annonçoient une gangrene prochaine. Cette maladie qui réſiſtoit depuis long-tems à toutes ſortes de remedes, céda en fort peu de tems à l'uſage de l'Eau Végéto-Minérale.

XX. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

J'eus occaſion de voir une Malade qui avoit une enflure œdémateuſe à la paupiere inférieure de l'œil, groſſe comme un œuf, & renverſée en-dehors. Cette enflure occupoit preſque toute la joue, & la paupiere ſembloit infiltrée, tant elle étoit tranſparente : l'application de l'Eau Végéto-Minérale, pendant une nuit, diminua beaucoup cette enflure, & la Malade ſe trouva guérie en peu de jours.

XXI. OBSERVATION, *communiquée.*

Monſieur Conſtriti, Chirurgien de Cete, avoit une fille attaquée d'une Ophtalmie aux deux yeux ; les larmes qui en ſortoient, occaſionnoient une irritation & une inflammation ſur les parties circonvoiſines : m'ayant écrit à ce ſujet, je lui envoyai de l'Extrait de Saturne, & lui expliquai la maniere de s'en ſervir. Voici ce qu'il m'a mandé ſur l'effet de ce Topique.

» Votre Extrait a produit, Monsieur, de
» grands effets à la face & aux yeux de ma fille
» depuis avant-hier : il faut convenir que c'est
» un excellent remede ; ma fille ouvre les deux
» yeux depuis l'usage de la Liqueur Végeto-
» Minérale, ce qu'elle ne pouvoit faire aupa-
» ravant, & j'espére que ce Remede pourra
» dissiper la taye qu'elle y a.

XXII. OBSERVATION, *communiquée.*

Les témoignages avantageux que rendit Monsieur Solignac à Monsieur Bonnhiol, ancien Médecin des Armées du Roi, sur les effets de l'Extrait de Saturne pour les Ophthalmies, engagerent ce Médecin à s'en servir pour le Prieur des Bénédictins de Saint Thyberi, qui avoit une Ophthalmie si rebelle qu'elle avoit résisté à une infinité de remedes ; notre Topique le guérit en peu de tems.

Je dois faire remarquer en passant, que ce Médecin, habitant à Varlos, proche Pézenas, m'a fait l'honneur de me dire, que depuis qu'il connoissoit mon remede, il avoit opéré par son secours, une infinité de guérisons.

XXIII. OBSERVATION, *communiquée de la Rochelle.*

Monsieur Delan, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse, en apprenant, qu'un autre

Chirurgien-Major faisoit, avec un grand succès, usage de mon Remede, me communiqua en même tems une Cure qu'il venoit de faire sur un Officier de Bricqueville, qui avoit une Ophthalmie aux deux yeux depuis trois mois, sans pouvoir supporter le jour : il n'y avoit point de Remede qu'on n'eût tenté ; les saignées du bras & du pied fréquemment répétées, les bains domestiques souvent réitérés, les collyres différemment composés ; & variés, en un mot rien ne fut épargné, &, malgré tous ces secours, le malade n'éprouvoit aucun soulagement. Telle étoit sa situation, lorsque Monsieur Delan fut appellé ; il employa l'Extrait de Saturne, & le succès répondit à son attente : car en fort peu de tems, au grand étonnement des Médecins & des Chirurgiens, qui avoient traité envain le Malade, & tous les Officiers de la Garnison, ce Monsieur se trouva délivré d'une indisposition qu'il supportoit depuis si long-tems.

XXIV. OBSERVATION.

Un Enfant de cette Ville étoit attaqué depuis huit mois d'une Ophthalmie, avec une petite taye sur la cornée transparente, qui l'empêchoit de regarder le jour. On fit inutilement, pour le soulager, toute sorte de remedes ; l'application continuée de l'Eau Végéto-Minérale le guérit en moins de huit jours.

XXV. OBSERVATION.

La Fille de Monsieur Pivat, Négociant de Montpellier, avoit une Ophthalmie invétérée, qui lui rendoit la vue du jour insupportable, elle fut proptement guérie par le moyen de mon

Topique. Le pere de cette fille guérit, par le même moyen, une personne attaquée de la même maladie.

XXVI. OBSERVATION.

Le Sieur Henri, Etudiant en Chirurgie, Neveu de Monsieur Roger, premier Chirurgien de S. A. R., l'Infant Don Philippe, étoit attaqué d'une Ophthalmie aux deux yeux, qui, de tems en tems, devenoit très-violente, & l'empêchoit d'étudier. Il avoit fait sans succès quantité de remedes, ce qui le détermina à me venir trouver : je lui fis faire usage de mon Topique, qui réussit comme le Malade le désiroit.

XXVII. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital d'Ostende, m'a écrit que c'étoit avec de grands avantages qu'il avoit employé l'Extrait de Saturne pour toutes sortes d'Ophthalmies, même pour les plus invétérées.

XXVIII. OBSERVATION, *communiquée.*

Le Chirurgien-Major de Brabant m'écrit encore d'Espagne, qu'il n'y a point d'Ophthalmies qu'il ne guérisse promptement par le moyen de mon remede.

XXIX. OBSERVATION.

Une fille de Monſieur Valette, Avocat, avoit une Ophthalmie ſi conſidérable aux deux yeux, qu'on craignoit qu'elle n'en perdit la vue : je lui fis appliquer de la Liqueur Végéto-Minérale ; bien-tôt après elle fut ſoulagée : elle ne tarda pas à ouvrir les paupieres, & en peu de tems elle fut parfaitement guérie.

XXX. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* DEIDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corſe.*

Une femme d'Antibes, attaquée d'une Ophthalmie ſi conſidérable, qu'elle occupoit tout le globe de l'œil, les paupieres & les parties circonvoiſines, me demanda mes ſoins. Cette maladie réſiſtoit depuis long-tems à toutes ſortes de remedes preſcrits par les Médecins & Chirurgiens de cette Ville, & même par ceux du voiſinage. Cependant l'application de l'Extrait de Saturne modifié, guérit radicalement la Malade dans l'eſpace de ſept jours. Quoique déjà accoutumé à voir les bons effets de ce remede, j'avoue combien je fus ſurpris de la promptitude de cette guériſon, qui étonna bien davantage les Médecins & les Chirurgiens qui avoient vu la Malade dans un triſte état.

XXXI. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* REGIS, *Chirurgien de cette Ville.*

Je rencontrai un jour dans les rues un Juif qui avoit une enflure œdémateuſe ſur la paupiere

inférieure de l'œil gauche ; qui étoit renversée en-dehors & transparente ; cette enflure s'étendoit sur toute la joue du même côté. Je lui appliquai la nuit suivante de l'Eau Végéto-Minérale, & le lendemain il fut guéri.

XXXII. OBSERVATION.

L'année 1747, Monsieur de Plantade, Aide-de-Camp de Mr. le Comte de Choiseuil, fut guéri, à Genes, d'une Ophthalmie, dont il étoit attaqué depuis deux ans & demi, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale.

XXXIII. OBSERVATION.

Un Garçon d'Office de Mgr. le Marèchal de Richelieu, à Genes, avoit les deux yeux en si mauvais état, qu'on craignit qu'il n'en perdît la vue. Il guérit par le même remede.

XXXIV. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* COULAS, *Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier.*

Je fus attaqué d'une Ophthalmie très-fâcheuse : les symptômes de l'inflammation étoient des plus violents, & les douleurs que j'éprouvois tellement vives, que les meilleurs anodins, auxquels j'eus recours, ne purent les calmer. Le mucilage des semences de psyllium extrait dans l'eau-rose, la pomme reinette cuite dans du lait, le blanc d'œuf battu avec l'alun, le safran oriental, rien ne fut capable de me procurer le moindre soulagement. Les anodins ne pouvant

adoucir la violence de mon mal, je me tournai du côté des astringens & des résolutifs; mais ce fut inutilement. Instruit par ma propre expérience du peu de fond que je devois faire sur les Ophthalmiques les plus vantés, j'eus recours enfin à l'Extrait de Saturne de Mr. Goulard. A peine eus-je fait usage de la Liqueur Vegéto-Minérale, que je me sentis tout-à-coup soulagé. La douleur, qui me tourmentoit si fort, diminua très-considérablement; la rougeur ne fut pas si grande, & les vaisseaux gorgés de la cornée prirent un moindre volume. Surpris de l'efficacité du remede dont j'éprouvois de si heureux effets, & ne pouvant qu'à peine l'en croire capable, je m'avisai d'en discontinuer l'usage, pour voir ce qu'il en arriveroit; mais je ne fus pas long-tems sans être obligé d'y revenir: car, à peine eus-je cessé de l'employer, que les symptômes de l'inflammation reparurent avec le même degré de violence. Je tâchai d'abord de l'appaiser par l'application des Topiques qui avoient précédé celle de Monsieur Goulard; mais je ne m'en trouvai pas mieux que la premiere fois; ce qui me fit revenir enfin à l'Eau Végéto-Minérale qui continua à me soulager: j'ai réitéré plusieurs fois les mêmes épreuves, & le resultat a été toujours le même. Ce Topique enfin a opéré ma guérison, conjointement avec les remedes généraux.



XXXV. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Un de mes Freres ayant été attaqué du même mal, j'eus recours au même remede. Je ne m'avisai point à préluder par les autres ophthalmiques, & je fis d'abord usage de celui auquel je devois ma guérison. Je voulus néanmoins, par une épreuve, m'assurer toujours de plus en plus de son efficacité. Mon Frere avoit les deux yeux fort enflammés, mais l'un l'étoit beaucoup moins que l'autre ; je fis appliquer sur celui-ci une compresse trempée dans l'eau-rose & l'eau de plantain, & sur l'autre la Liqueur Végéto-Minérale. Au bout de trois jours, l'œil traité avec l'Extrait de Saturne, quoique le plus malade, fut parfaitement guéri ; mais il n'en fut pas ainsi de l'autre, qui persista dans son mauvais état jusqu'au moment où j'eus recours au même Topique : ainsi il est très-clair que c'est à ce remede que mon Frere doit sa guérison, ainsi que je lui dois la mienne.

XXXVI. OBSERVATION.

J'eus l'honneur de voir à Paris, en 1751, une Dame de distinction, qui étoit attaquée d'une violente inflammation aux amygdales, à la luette & au voile du palais, avec fiévre. Cette Dame avoit beaucoup d'aversion pour la saignée ; je lui fis gargariser de l'Eau Végéto-Minérale, avec quelques gouttes d'eau-de-vie : elle en fut d'abord soulagée, &, sans autre remede, radicalement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVII. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* ESPINAS, *Maître-ès-Arts & en Chirurgie, mon Confrere.*

Je fus appellé pour donner mes soins à une Demoiselle qui étoit attaquée d'une inflammation très-considérable aux amygdales & à toutes les parties voisines, avec des douleurs vives, qui s'étendoient sur les angles de la machoire inférieure, même extérieurement, & une très-grande difficulté d'avaler & d'ouvrir la bouche : la face étoit extrêmement rouge, ainsi que les yeux, la Malade pouvoit à peine parler ; enfin il y avoit une grosse fiévre. On fit plusieurs saignées, tant du bras que du pied, qui ne firent aucun effet, ce qui obligea à les répéter de quatre en quatre heures ; on employa des loochs, des gargarismes, des embrocations, des cataplasmes anodins & émolliens sans aucun succès, les accidens augmentoient toujours, & étoient venus au point de faire beaucoup craindre pour la vie de la Malade. Dans cet état funeste, je fis tout ce que je pus pour ouvrir la bouche de cette Demoiselle, ce à quoi je ne pus parvenir qu'avec un *speculum oris* : cette manœuvre me mit à portée de toucher une amygdale qui étoit extrêmement enflée ; je l'ouvris avec une lancette assujettie sur sa chasse, il sortit beaucoup de pus, & la Malade se trouva soulagée. L'autre amygdale, qui étoit aussi abscédée, fut ouverte pereillement. Le gargarisme, avec la Liqueur Végéto-Minérale, avança de jour en jour la curation, & enfin la termina. A peine la Malade étoit-elle guérie, qu'il lui survint de nou-

veau une autre Squinancie. Comme dans la premiere attaque j'avois obſervé les bons effets de l'Eau Végéto-Minérale gargariſée, je m'en ſervis dans cette ſeconde, avec un tel ſuccès, que la Malade ſe trouva parfaitement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVIII. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Une ſœur de la même Malade fut attaquée à peu près dans ce tems-là d'une Squinancie ; elle me demanda le Remede qui avoit guéri ſi heureuſement ſa ſœur, & elle s'en trouva ſi bien, qu'elle ſe délivra de ſon mal dans l'eſpace de peu de jours.

On remarquera que ces Demoiſelles étoient fort ſujettes aux maux de gorge, & que depuis qu'elles ont fait uſage de l'Eau Végéto-Minérale, elles n'en ont plus reſſenti aucune attaque.

XXXIX. OBSERVATION, *communiquée.*

J'ai guéri, à Marſeille, une inflammation conſidérable au Scrotum, dans deux fois vingt-quatre heures, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, appliquant ſur la partie enflammée deux compreſſées trempées dans ladite Eau, & les renouvellant ſouvent. Je me ſuis auſſi ſervi de cette Eau avec un très-grand ſuccès dans les Ophthalmies.

XL. OBSERVATION, *communiquée.*

Un des Garçons Chirurgiens de l'Hôpital-Royal, eut occasion de voir, dans cette Ville, une femme qui avoit une inflammation éréſipellateuſe à la mammelle droite depuis plus d'un mois, à la ſuite d'un accouchement : elle avoit la fiévre & des inſomnies ; la mammelle étoit extrêmement enflée & fort dure ; les mauvais Topiques qu'elle y avoit appliqués, donnerent lieu à un abſcès qui s'ouvrit de lui-même en trois endroits différens. Ce jeune Chirurgien fit abandonner l'uſage des émolliens, & leur ſubſtitua le Cataplaſme fait avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale. On appliqua ſur les ouvertures, de la pommade compoſée avec la liqueur, la cire & l'huile. On avoit ſoin de renouveller les panſemens trois fois par jour. La Malade ſe trouva preſque ſoulagée ſur le champ, la tumeur ſe ramollit, l'inflammation ſe diſſipa, les ulceres ſe cicatriſerent, & la guériſon fut entiere en fort peu de tems.

XLI. OBSERVATION.

Mgr. l'Evêque de Montauban fut attaqué, en l'année 1753, d'une inflammation violente à la jambe ; la rougeur étoit extrêmement vive, de même que la douleur, & pluſieurs veſſies remplies d'une eau rougeâtre s'élevoient au-deſſus de la peau. Mr. Haguenot, Conſeiller en la Cour-des-Aides, & Profeſſeur de cette Univerſité, ayant été appellé, fut d'avis qu'on m'envoyât chercher : Mr. Haguenot fut témoin du prompt ſoulagemeut que notre Topique procura à Mgr. de Montauban, ce reſpec-

table Prélat, ayant été en état de sortir & de dire la Messe au bout de huit jours.

XLII. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* DELPUECH, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.*

La sœur Blondel, Econome de l'Hôpital-Royal de cette Ville, (St. Hypolite) avoit une tumeur considérable au genou de la jambe droite. L'enflure s'étendoit jusqu'au milieu de la cuisse, & sur un partie de la jambe. La Malade souffroit depuis cinq jours des douleurs si vives, qu'elle n'avoit point de repos. Je fus la voir : elle me dit qu'on lui avoit conseillé de faire usage de la graisse de Butor, qu'elle avoit employée depuis deux jours avec quelque soulagement ; mais que ce succès n'avoit pas eu de suite, puisque l'inflammation avoit augmenté considérablement, les troisieme, quatrieme & cinquieme jours, & que les douleurs étoient si vives qu'elle ne pouvoit plus y résister. Je lui fis appliquer sur le champ un cataplasme fait avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'Eau ; la Malade reposa la nuit suivante, l'iuflammation fut appaisée le lendemain, & la douleur cessa le même jour. La partie n'est presque plus tuméfiée, elle reprend son action ordinaire & le ressort qu'elle avoit perdu. J'ai fait cesser l'application des cataplasmes, & substituer à leur place des compresses imbibées de la Liqueur, animée d'un peu d'eau-de-vie. Cette maladie avoit beaucoup de la nature du rhumatisme inflammatoire.

XLIII. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Une femme avoit depuis deux mois une Ophthalmie considérable aux deux yeux, avec les paupieres renversées ; les remedes qu'on lui avoit fait appliquer n'avoient pas pu diminuer l'inflammation : la Malade avoit été saignée & purgée, on lui avoit fait prendre des bouillons rafraîchissans ; mais le tout inutilement. La Sœur Blondel lui donna une bouteille de la Liqueur Végéto-Minérale, dont elle fit usage. L'inflammation se calma dans les vingt-quatre heures, & la guérison fut entiere dès le cinquieme jour.

XLIV. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

J'ai vu aussi une Dame de cette Ville, qui avoit une tumeur au talon gauche, accompagnée d'une douleur fort vive ; je lui fis faire usage du même cataplasme que ci-dessus, & j'ai eu la satisfaction de lui voir produire les mêmes effets.

XLV. OBSERVATION, *communiquée par Mr. ***, Etudiant en Chirurgie.*

En 1751, je fus attaqué d'une Ophthalmie considérable, avec un engorgement dans les caroncules lacrymales, & un relâchement dans les muscles releveurs de la paupiere, ce qui donna lieu à un larmoyement involontaire ;

& dont l'acrimonie de l'humeur occasionnoit ; à la circonférence de l'œil, une tumeur éréſipellateuſe. J'appliquai en conſéquence, après avoir fait précéder la ſaignée, le blanc d'œuf diſſous dans de l'eau de plantain & l'eau roſe, comme un remede capable d'adoucir & de répercuter l'humeur qui donnoit lieu à la maladie : mais tous les remedes, quoiqu'indiqués, furent ſans effet. Voyant l'opiniâtreté du mal, j'appliquai la Liqueur de Mr. Goulard. Le bon effet que j'en reſſentis, ſuivit de près l'application du remede, & le quatrieme jour je me trouvai entiérement guéri.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

Des Contusions , Brûlures , Playes d'armes à feu , & de l'action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies.

LES maladies dont je me propose de parler ici , sont très-communes , surtout parmi les Troupes , à la conservation desquelles je suis obligé par état de prendre un intérêt particulier , & dont j'ai eu principalement en vue les avantages & l'utilité , lorsque je me suis déterminé à composer cet Ouvrage. Or , plus la fréquence de ces affections est grande , plus on doit s'appliquer à connoître les remédes qui conviennent le mieux à leur traitement. Mais pour ne pas jetter de la confusion dans le détail des différentes matieres que ce Chapitre doit renfermer , je le diviserai en trois Sections , dont la premiere roulera sur les Contusions ; la seconde , sur les Brûlures ; & la troisieme , sur les Playes d'armes à feu.



SECTION PREMIERE.

LEs Contusions que les Pathologistes rangent parmi les solutions de continuité des parties molles, sont des maladies externes, occasionées par l'action de quelque corps obtus & contondant, qui frappe ou comprime plus ou moins violemment quelque partie molle de notre corps, ou contre lequel cette même partie se porte avec force, soit qu'il survienne une effussion de sang, soit qu'il se ramasse simplement dans la partie contuse en plus ou moins grande quantité. Les coups, les chûtes, les compressions, donnent lieu à ces maladies.

Il y a des différences essentielles à y remarquer. 1°. Les vaisseaux de la partie contuse restent quelquefois dans toute leur intégrité, mais ils ont perdu leur ton; & delà leur engorgement & leur dissension. 2°. D'autres fois, par l'action contondante, qui est un peu plus considérable, quelques petits vaisseaux sanguins se rompent, le sang s'extravase sous la peau; delà l'échymose ou la meurtrissure. 3°. Une troisieme espéce de contusion arrive avec une rupture plus considérable des vaisseaux sanguins, & un plus grand épan-

chement de sang, sans cependant solution de continuité aux tégumens. 4°. Enfin les vaisseaux peuvent être rompus avec déchirement aux tégumens, & c'est le cas des playes contuses.

Ordinairement les deux premieres espéces de Contusions prennent la voye de la résolution ; la troisieme se termine souvent par la suppuration, ainsi que la quatrieme, dans laquelle on a quelquefois à craindre la gangrene.

Les funestes effets des contusions sont plus fréquens qu'on ne l'imagine communément. Lorsqu'elles sont grandes & profondes, on les voit souvent dégénérer en des ulceres sordides & difficiles à guérir. Lorsqu'elles portent sur quelque artere considérable, elles peuvent être le principe d'un anévrisme qui se développe dans la suite. Des Tumeurs cancéreuses ne succedent que trop souvent à la contusion de quelque partie glanduleuse, par exemple, de la mammelle ; une contusion qui affecte le périoste, entraîne souvent des caries : les nerfs contus occasionnent des paralysies. Combien de symptômes dangereux ne voit-on pas à la suite d'une violente contusion faite à la tête, sur la poitrine & au bas ventre ?

Mais pour nous restreindre aux contusions dont l'impression ne porte pas au-

delà des tégumens, nous en reconnoiſſons de légere, qu'on n'a pas de peine à guérir ; & de fortes, dont le traitement eſt très-difficile. Dans le cas des unes & des autres, il n'eſt point de Topique dont l'effet ſoit auſſi sûr & auſſi prompt que celui de l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, dans laquelle on trempe des compreſſes qu'on applique ſur la partie contuſe, & qu'on a l'attention d'humecter de tems en tems. Lorſque les parties ſont entamées, on y met deſſus, outre les lotions avec l'Eau Végéto-Minérale, le Cérat de Saturne, que nous décrirons dans la ſuite.

Dans les maladies dont il eſt ici queſtion, notre Topique paroîtra certainement être au-deſſus de tous les autres, ſi l'on conſidére que l'on voit tous les jours des contuſions, même avec épanchement ſous la peau, ſe réſoudre par ſon ſeul ſecours, dans l'eſpace de quelques heures. C'eſt une eſpérance qui m'eſt familiere, & qu'il eſt libre à chacun de faire avec les mêmes ſuccès que moi.

Quant à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne ſur les parties contuſes, on peut la déduire de ce qui a été dit dans notre Introduction & dans le Chapitre précédent, ſur les propriétés des parties métalliques du plomb, & ſur leur aptitude à s'inſinuer à travers les pores de la peau,

& à détruire les obstructions, les engorgemens, les concrétions qu'elles rencontrent. Les Observations suivantes viennent à l'appui de ce que j'ai avancé dans cette Section.

PREMIERE OBSERVATION.

Un des Pages de Mgr. le Maréchal de Richelieu, avoit un testicule très-enflammé pour l'avoir comprimé étant à cheval : on eut inutilement recours à plusieurs remedes ; l'inflammation faisoit toujours de nouveaux progrès. Dès que je vis le malade, je fis appliquer des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale. Ce Topique calma la douleur. Le lendemain la douleur se trouva entiérement dissipée, & le malade guérit en huit ou dix jours.

II. OBSERVATION.

Une petite Fille, âgée de dix ans, se jetta entre les jambes des chevaux d'un carrosse ; elle fut si meurtrie au bras, à l'avant-bras, à la main, aux reins, & à la cuisse du même côté, que le Médecin qui fut appellé, jugea qu'elle étoit en grand danger de perdre la vie. Un de mes Confreres, qui fut appellé avant moi, appliqua sur les enflures & écorchures de l'Eau Vulnéraire qui occasionna des douleurs très-violentes & la fievre : je fus prié, par une Dame charitable, d'aller voir cette enfant ; j'appliquai de ma Liqueur, qui, tout de suite, calma les douleurs, & dans l'espace de huit jours la malade fut guérie.

III. OBSERVATION, *communiquée.*

Mr. Carquet, Maître Apothicaire, fit voir à Mr. Laborie, mon Confrere, une playe contuse, située sur le gros doigt du pied gauche, qui avoit été occasionnée par la chûte d'une grosse masse de bois. Après avoir inutilement employé un cataplasme de Pulpe d'Althæa, il lui fit appliquer un autre cataplasme, fait avec notre remede. Le même jour la douleur diminua considérablement, & le malade fut guéri dans l'espace de deux ou trois jours.

IV. OBSERVATION, *communiquée.*

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corse, Cavalerie, vit à Antibes un Capitaine de Milice qui eut le gros doigt du pied écrasé par la roue d'une charrette : il m'écrit n'avoir pansé le malade qu'avec mon seul Topique, s'étant contenté de faire une saignée ; la guérison fut parfaite dès le quatorzieme jour.

V. OBSERVATION, *communiquée par Mr. Delon.*

Un Soldat, passant près d'une ruche, fut piqué par des mouches à miel, qui s'étoient mises dans ses cheveux ; il me joignit à la hâte, & me demanda un prompt secours, en me disant que, s'il n'y avoit pas de soulagement pour lui, on lui cassât la tête, tant les douleurs qu'il ressentoit étoient excessives. Je fis appliquer sur le champ l'Eau Végéto-Minérale,

dont je faisois humecter les compresses tous les quarts d'heure : le Soldat fut soulagé en moins d'une heure, & le lendemain parfaitement guéri.

VI. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

La Femme d'un Tambour du Régiment de Bresse, étant tombée de dessus un chariot, se fit une violente contusion à une joue ; j'appliquai tout de suite une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, & elle fut parfaitement guérie dans l'espace de quatre jours.

Mr. Delon ajoute que le mari de cette femme s'étoit fait une forte contusion à une malléole, & qu'ayant appliqué une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, le malade fut promptement guéri.

VII. OBSERVATION.

L'Automne de l'année 1758, me trouvant à ma campagne, je vis un enfant qui venoit de passer devant des ruches, dont on tiroit le miel ; il avoit été piqué au visage & à la tête, & il étoit dans un état très-violent : je lui fis appliquer le même remede, & il fut guéri en quelques heures.

VIII. OBSERVATION.

Il y a quelques années qu'un paysan se laissa tomber du haut d'un mûrier ; on le porta chez

lui tout meurtri, & ne pouvant remuer aucun de ſes membres ſans reſſentir les plus vives douleurs. Il fut pendant deux jours traité par un Chirurgien ; mais le traitement ne produiſoit pas, au gré du malade & des parens, de grands effets. On eut recours à un Médecin de Montpellier, qui avoit été pluſieurs fois témoin de l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les contuſions ; à ſa priere, je remis une certaine quantité de cet Extrait, & j'indiquai la maniere dont on devoit s'en ſervir ſur ce Payſan. J'ai ſu dans la ſuite que dans quelques jours les meurtriſſures & tous les accidens qui les accompagnoient, avoient été diſſipés.

IX. OBSERVATION, *communiquée.*

J'ai éprouvé des effets admirables de l'Extrait de Saturne contre les meurtriſſures & les contuſions dans pluſieurs campagnes que j'ai faites ſur Mer, où les Matelots ſe trouvent ſouvent expoſés à ces ſortes d'accidens.

X. OBSERVATION.

Le Sieur Lagarde, Valet de Chambre de Mr. le Chevalier de Saint-Prieſt, fit une chûte de cheval, dans laquelle il eut la poitrine & le devant de l'épaule qui furent meurtris. On appliqua par-deſſus de l'eau de Lavande, & enſuite de l'eau-de-vie & du ſavon : on ſe ſervit d'un emplâtre qu'on laiſſa ſur la partie pendant plus de ſix ſemaines ; & enfin, après la chûte de l'emplâtre, on s'apperçut qu'il s'étoit formé des rouſſeurs ſur toute la partie affectée, & même ſur les parties circonvoiſines. Ces taches de rouſſeurs étant devenues dartreu-

ses ; & causant au malade des démangeaisons fort incommodes, il vint me trouver ; je lui remis de l'Eau Végéto-Minérale, & dans la quinzaine il se trouva guéri, quoiqu'il n'en lavât les parties affectées que deux fois par jour.

XI. OBSERVATION, *communiquée par Mr**. Etudiant en Chirurgie.*

En 1756, le 14. Juin, me promenant dans le jeu de mail, je reçus un coup de boule de mail, d'environ douze ou quinze pas, sur les muscles gastrognomiens & solaires, à la partie supérieure ; le coup fut porté avec tant de force qu'il en résulta un déchirement de quantité de vaisseaux, & par conséquent, une contusion & une échymose considérable : tout de suite que je fus arrivé à la maison, j'y appliquai un cataplasme, fait avec l'eau, la mie de pain & la liqueur de Mr. Goulard, & dans l'espace de trois jours je fus guéri entiérement.

SECTION SECONDE.

ON donne le nom de brûlure au changement qui arrive aux parties du corps humain par l'application du feu Ce changement consiste dans la destruction subite des vaisseaux de la partie brûlée, & dans l'extravasation, coagulation & dissipation des humeurs.

Les brûlures dépendent non-seulement du contact du feu, proprement dit, comme d'un charbon ardent ou de la flamme; mais encore des corps, tant solides que liquides, qui renferment une très-grande quantité de particules ignées, tels que sont un fer brûlant, l'eau, l'huile bouillante, la poudre à canon qui a pris feu, &c.

Les symptômes de la brûlure se réduisent à-peu-près à ceux de l'inflammation; mais il y a de grandes différences à observer dans leurs degrés. 1°. Quelquefois l'action du feu ne porte pas au-delà de la cuticule & du corps muqueux qui est par-dessous: dans ces brûlures légeres il se forme une ou plusieurs vessies sur la partie, elle devient rouge, le malade y sent de la démangeaison; l'épiderme, séparé de la peau, laisse à découvert les houppes nerveuses; la douleur se fait sentir, & souvent avec beaucoup de vivacité: mais tous ces signes disparoissent en fort peu de tems, & la nature termine la curation par le renouvellement de l'épiderme. 2°. Une brûlure plus considérable a lieu lorsque l'action du feu pénétre jusqu'à la peau & à la graisse; alors à la chaleur & à la douleur, qui sont à un plus haut degré, se joignent un desséchement & un racornissement dans la partie brûlée qui se couvre tout de suite de petites vef-

ficules remplies d'une humeur jaunâtre. 3°. Dans les brûlures les plus violentes, non-feulement la cuticule, la peau & la graiffe font détruites, mais les membranes, les mufcles, les vaiffeaux, les os eux-mêmes font confommés ; à la place des parties vivantes, il ne refte plus qu'une efcarre noirâtre, infenfible, en un mot une maffe morte.

Il eft aifé de concevoir, & l'expérience nous prouve, que les effets de la brûlure doivent varier à raifon de la diverfité de fes caufes. L'huile bouillante fait des impreffions bien plus confidérables que l'eau bouillante ; la brûlure faite avec la poix-réfine eft encore plus à craindre : un fer ardent qui touche légérement & en paffant une partie du corps, y laiffe de moindres traces que lorfqu'il y refte appliqué fortement & pendant un certain tems ; l'eau-forte, la poudre à canon, diverfes efpéces de cauftiques, produifent des brûlures particulieres.

Il eft effentiel de remarquer quelle eft la nature & l'étendue des parties du corps qui font brûlées ; car il eft évident que le danger eft plus ou moins grand, à raifon de la ftructure & de l'ufage des parties qui ont fouffert l'action du feu, & de l'efpace plus ou moins grand que ces parties occupent. Le tempérament & la confti-

tution des malades influent aussi dans le jugement qu'on doit porter. En général, plus les escarres sont profondes, & plus la brûlure est à craindre.

On a extrêmement multiplié les remedes contre la brûlure ; chacun a, pour ainsi dire, voulu donner le sien : mais sans entrer dans un détail superflu, je ferai remarquer qu'il étoit réservé aux préparations du Plomb de produire des effets admirables contre les brûlures. Avant de connoître l'Extrait de Saturne, j'avois vu d'habiles Chirurgiens se servir dans ces maladies, du Nutritum de Saturne avec un grand succès ; j'eus moi-même occasion de m'en servir heureusement pour Mademoiselle Sybille, qui avoit une brûlure très-considérable à la face & à la poitrine, pour laquelle un de mes Confreres avoit appliqué des Topiques qui avoient irrité les parties au point d'exciter une grosse fiévre : j'appliquai du Nutritum de Saturne, qui appaisa sur le champ la douleur, & la malade guérit en peu de tems.

Notre méthode curative contre ces sortes de maladies est très-simple ; elle consiste à appliquer sur la partie brûlée des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale ; si les tégumens ne sont point enlevés ; on n'a autre chose à faire

que d'humecter de tems en tems les compresses avec la même Eau ; si la brûlure avoit pénétré plus avant, si les tégumens étoient déchirés, & s'il y avoit des escarres, on y appliqueroit de petits linges fins, couverts de Cérat, dont on donnera la description dans les Formules, mettant par-dessus des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale, & humectées de tems en tems. Par ce procédé, non-seulement on calme promptement les douleurs, mais on guérit les malades radicalement.

PREMIERE OBSERVATION, *communiquée par Mr.* MENURET, *Docteur en Médecine.*

Un Enfant de douze ans eut le bras, l'avant-bras, & le côté droit de la poitrine, brûlés par du bouillon fort chaud, qu'une Servante laissa tomber sur lui ; ces parties devinrent d'un rouge éclatant, accompagné d'une douleur très-vive, jointe à une cuisson insupportable. Ayant examiné le malade, j'envoyai promptement chercher de l'Extrait de Saturne ; & en attendant que ce remede fut arrivé, pour calmer l'ardeur qui tourmentoit le malade, je fis fomenter les parties brûlées avec un linge trempé dans un mêlange d'eau & de quelques gouttes de vinaigre, ce qui émoussa tant soit peu la douleur. Dès que j'eus l'Extrait de Saturne, j'en formai bien-tôt la Liqueur Végéto-Minérale, avec laquelle je fis fomenter les parties

brûlées jusqu'à la parfaite guérison, qui ne se fit pas attendre long-tems.

II. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* SOLAYRES, *Etudiant en Médecine.*

Mr. Solayres, étant en vacances chez lui, du côté de Cahors, m'écrivit dernierement qu'il avoit guéri, avec mon Topique, un homme qui avoit été brûlé par de l'eau bouillante. Il ajoutoit que rien n'avoit pu calmer la violence de la douleur, que l'Eau Végéto-Minérale, qui l'appaisa sur le champ.

III. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* DE SAINTE COLOMBE, *Chirurgien, à Toulon.*

Il y a quelques jours que je fus brûlé à la jambe avec de la graisse & de l'eau bouillante; il y eut tout de suite une grande inflammation dans toute la partie: on appliqua par-dessus différens Topiques pour calmer la douleur & bien d'autres; mais inutilement: enfin, m'étant souvenu qu'étant à Toulouse, chez Mr. Taillard, Chirurgien-Major de l'Hôpital Saint-Jacques, on faisoit beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne, dont j'avois vu de très-grands effets, j'en fis mettre dans de l'eau, & après qnatre fois qu'on en eut appliqué, je me trouvai guéri. Je puis encore assurer que j'ai vu de grands effets des Bougies de Mr. Goulard sur des malades dans ledit Hôpital, & sur un homme de condition de la Ville de Toulouse, qui avoit fait venir de celles de Mr. Daran, dont il ne s'é-

toit pas auſſi-bien trouvé que des autres ; auxquelles j'ai entendu les plus habiles gens, & nommément Monſieur de la Pougade, donner les plus grands éloges.

Ce peu d'obſervations, ainſi que d'autres ſur les brûlures par la poudre à canon, qu'on trouvera dans la Section ſuivante, paroiſſent ſuffire pour que les Praticiens ſoient au moins portés à éprouver l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les brûlures : ſon uſage n'eſt pas à craindre, comme celui des autres aſtringens, & ſtimulans ; on n'y trouve pas non plus les inconvéniens qui réſultent des émolliens, des emplâtres qu'on nomme défenſifs, du ſavon noir, & de tant d'autres Topiques dont il eſt étonnant que les mauvais effets n'ayent pas été encore capables de deſſiller les yeux des Chirurgiens, & de les engager à chercher une meilleure voye.

SECTION TROISIEME.

IL n'y a guères de matieres dans la Chirurgie qui méritent plus d'attention que celle qui traite des playes d'armes à feu. On entend par ces playes, celles qui ſont faites par des balles ou par d'autres corps durs qui ſont pouſſés de la cavité

d'une arme à feu par l'explosion de la poudre à canon.

Les mauvais effets des coups d'armes à feu, peuvent être considérés sous trois différens points de vue. 1°. Si ce n'est que la poudre qui ayant pris feu se porte sur quelque partie de notre corps, ce ne sera dans ce cas qu'une brûlure qui surviendra, laquelle sera plus ou moins considérable, à raison de la quantité de la poudre, de la force avec laquelle elle se sera portée & aura pénétré dans nos parties, & de l'étendue des parties brûlées, ainsi que de leur nature : ces sortes de brûlures sont ordinairement accompagnées de divers accidens fâcheux. 2°. Les balles ou tous autres corps poussés par une arme à feu ne font pas toujours des playes, mais quelquefois seulement des contusions, qui sont pour l'ordinaire très à craindre, soit qu'on les considére en elles-mêmes, soit que l'on ait égard à l'ébranlement & à la commotion, qui de la partie contuse se communiquent quelquefois à tout le reste du corps. 3°. La violence avec laquelle les armes à feu poussent les corps solides qu'elles renferment, nous fait aisément comprendre pourquoi les playes, qui en sont la suite, sont si fréquentes. La seule inspection de ces playes suffiroit pour prouver com-

bien elles ſont de mauvaiſe nature : on n'y voit pas, comme dans les playes faites par un inſtrument tranchant, des levres & une ſurface unie & uniforme ; mais les chairs y ſont contuſes, inégalement déchirées, & comme hachées. Un plus long détail ſur les différences, les ſymptômes, les complications & les ſuites de ces maladies, nous meneroit audelà de notre ſujet.

Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt qu'il n'y a rien de moins fixe, de plus indécis & de plus inconſtant ; que les méthodes qu'on employe pour le traitement de ces playes. Les uns, comme Mr. Ramby, Chirurgien Anglois, recommandent de mouiller d'huile le premier appareil : les autres, ce qui eſt preſque égal, ſe ſervent de cataplaſmes émolliens ; c'eſt même la méthode la plus commune & la plus généralement reçue lorſqu'il y a inflammation : quelques-uns font uſage du vin aromatique lorſqu'il y a contuſion & gonflement ; pratique qui eſt aſſez d'accord avec l'indication qu'on doit remplir : quelques autres enfin ſe ſervent de remedes ſpiritueux, qui peuvent convenir quand ils ſont mêlés avec d'autres ingrédiens, mais que je crois toujours contraires lorſqu'on les applique ſeuls, même à l'occaſion de la gangrene.

Je ne parlerois pas aussi décisivement contre les abus qui résultent des méthodes qu'on est dans l'usage d'adopter dans le traitement des playes d'armes à feu, si je ne les connoissois : c'est ici un point des plus intéressans de la Chirurgie, qu'on a tort de négliger, en se laissant aveugler par ce qui a été fait avant nous, & ne considérant pas si l'on ne pourroit point faire mieux.

L'infaillibilité des bons effets de l'Extrait de Saturne, mettra les Praticiens, qui s'en serviront dans le traitement des playes d'armes à feu, entiérement à l'abri des fautes qui résultent des différentes méthodes qu'on a adoptées jusqu'à présent ; car je ne crains pas de dire qu'on verra, peu de tems après l'application de ce Topique, la diminution des accidens qui accompagnent ces sortes de playes, comme des inflammations, des gonflemens, &c. Je suis même persuadé qu'avec beaucoup d'attention dans l'usage de notre remede, on pourroit procurer la guérison de quantité de playes d'arquebusade qu'on met au rang de celles qui exigent l'amputation. Au reste, on comprend bien que je ne prétends pas parler ici de ces playes qui sont compliquées de grand fracas, d'ébranlemens, de déperdition de

fubftance des parties effentielles, de léfions des vifceres, &c.

Quel tort ne fait-on pas aux Troupes de Sa Majefté, de ne pas employer dans les Hôpitaux Militaires & dans les Armées, fur les bleffés qui y fourmillent, le Topique dont il eft ici queftion ? Nous n'avons rien négligé pour le faire connoître ; les témoignages les plus authentiques font venus à l'appui de notre opinion : & cependant, par un aveuglement inconcevable, l'ufage de l'Extrait de Saturne n'eft pas encore auffi généralement répandu qu'il le devroit être. Pourquoi les Auteurs modernes, qui ont écrit *ex professo* fur les playes d'armes à feu, & fur la maniere de les traiter, n'ont-ils pas eu affez de fincérité pour confeffer l'infuffifance, ou même le danger des traitemens les plus généralement reçus ? S'ils vouloient prendre la peine de faire des épreuves du Topique dont nous ne faurions affez vanter les effets, peut-être feroient-ils forcés à des aveux en fa faveur.

PREMIERE OBSERVATION.

Mr. l'Evêque de Caftres, qui fait faire ufage de mon Topique depuis plufieurs années fur les pauvres de fon Diocèfe, me fit l'honneur de me dire qu'un homme s'étant brûlé tout le corps avec de la poudre à canon, fut faifi d'une douleur fi

violente qu'il alla se jetter dans la riviere pour l'appaiser ; mais il ne fut pas plutôt dehors que la douleur le reprit très-vivement : tous les autres Remedes étant devenus inutiles , ce Prélat fit tremper des compresses dans la Liqueur Végéto-Minérale qu'il fit appliquer sur les parties affectées ; la douleur fut calmée presque sur le champ , & le Malade guérit en peu de jours. Ce même Prélat me fit l'honneur de me dire encore , qu'il avoit eu occasion d'employer ce Remede pour une brûlure à la jambe d'un de ses Domestiques , & qu'il avoit eu le même succès.

II. OBSERVATION, *communiquée par Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.*

Un Caporal fut brûlé avec de la poudre à canon , depuis la tête jusqu'à la région épigastrique ; les deux extrêmités supérieures étoient aussi attaquées , & le visage si maltraité que le malade en étoit méconnoissable. Il fut saigné aussi souvent que le cas le requéroit , mais du reste je ne me servis uniquement que de la Liqueur Végéto-Minérale ; je pansois le malade trois fois par jour , & j'avois soin d'imbiber de tems en tems les compresses : dans vingt-cinq jours le malade a été radicalement guéri sans cicatrice difforme.

III. OBSERVATION.

Un Ministre Protestant, qui avoir reçu un coup de pistolet à la partie supérieure de l'avant-bras , fut conduit à la Citadelle de cette Ville. Il fut convenu avec Mr. Vatré , Maître Chirurgien de Paris , & Chirurgien-Major du Régiment de

Normandie, & Mr. Bourquenod, d'appliquer ſur les parties affectées des compreſſes trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, comme le moyen le plus propre à calmer l'inflammation, & à prévenir le retour de l'hémorragie qu'il y avoit à craindre; cela ayant été exécuté, l'inflammation fut appaiſée du ſoir au lendemain, & le quatrieme jour le malade ſe trouva en voye de guériſon.

IV. OBSERVATION.

Le fils de Monſieur Cavalier, Avocat de cette Ville, eut la moitié du viſage brûlé par une fuſée: l'œil en fut ſi affecté, qu'on craignit qu'il n'en perdît la vue. Je fis appliquer le Cérat de Saturne; & par-deſſus des compreſſes trempées dans l'Eau Végéto-Minérale. Peu de tems après, on vit déſenfler les parties affectées, & le dixieme jour le malade fut ſi bien guéri, qu'il ne reſta pas dans la peau un ſeul grain de la poudre qui y étoit entrée.

V. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* DELAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Breſſe.*

Un Canonier, en réfoulant une gargouſſe dans le canon, fut aſſez malheureux pour que le feu prît à la poudre; & comme il ſe trouvoit à l'embouchure de la piéce, il en eut la moitié de l'avant-bras & la main brûlée. La commotion fut fut ſi forte, que le malade en perdit le ſentiment de tout le bras. Je ne fis d'autre remede que de faire prendre un bain de ſix heures à la partie malade avec l'Eau Végéto-Minérale, & quelque

peu d'esprit de vin. Je mouillai ensuite des compresses dans la Liqueur, & j'en couvrois la partie. Le lendemain le Malade fut pansé avec le Cérat de Saturne, & il a été guéri dans l'espace de quatorze ou quinze jours.

VI. OBSERVATION, *communiquée par Mr. Bruguiere, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Un Officier du Régiment de la Couronne fut blessé à l'affaire de Crevelt, par une balle qui entra à la partie moyenne & externe du bras; & sortit à cinq ou six travers de doigt intérieurement, sans avoir offensé l'os; on lui fit dans le commencement tout ce qui convient de faire en pareil cas: le blessé tomba entre mes mains, & je cicatrisai les deux playes qu'il avoit, en peu de tems, en faisant usage de la Liqueur. Un de ses camarades, voisin de son lit, & qu'un Chirurgien Aide-Major pansoit, ayant une blessure pareille, & se voyant ses playes ouvertes, me fit prier de lui donner en secret de cette excellente Eau blanche, avec laquelle j'avois guéri en si peu de tems son camarade: je le refusai, crainte que l'Aide-Major, qui le pansoit, venant à le savoir, ne me fît remercier: cependant, seduit par la pitié que me faisoit ce misérable, je risquai de lui en donner, & il s'en pansoit tous les matins, un moment après le pansement de son Chirurgien, ce qui le guérit dans douze jours.

VII. OBSERVATION, *sur la guérison d'un ulcère fistuleux, à la suite d'une playe d'armes à feu, par le même.*

Le nommé le Réjoui, Sergent au Régiment de Chartres, reçut un coup de balle à la partie supérieure interne de la cuisse, qui entâma le Scrotum, & sortit à deux travers de doigt du grand Trocanter, sans avoir touché au Fémur; il fut porté un mois & demi après avoir reçu sa blessure, dans l'Hôpital d'Andernast, où je l'ai pansé. Je trouvai que l'endroit par où la balle étoit entrée, avoit resté fistuleux : je m'informai du blessé si l'on n'y avoit pas fait des injections; il me répondit qu'on y avoit injecté très-souvent de la décoction d'orge avec du miel rosat: pour lors, je résolus de faire quelques injections avec l'Eau Végéto-Minérale que je composois moi-même; après quatre fois que j'en eus injecté, il sortit par la playe un morceau de drap de la culotte du blessé, & le lendemain le tout fut bien cicatrisé: je vis le malade trois mois après qui revenoit des bains, il m'assura que la playe ne s'étoit pas rouverte.



CHAPITRE III.

De l'Usage de l'Extrait de Saturne dans les suppurations externes ; & nommément dans les Abscès & ulcères.

NOUS voici parvenus aux Suppurations, maladies qui sont aussi communes qu'elles sont souvent fâcheuses. Nous entendons par Suppurations externes, toutes celles où il y a des signes qui dénotent qu'une ou plusieurs parties de l'extérieur du corps ont suppuré, soit que le pus soit encore renfermé, soit qu'il coule au-dehors, ce qui rend le diagnostic bien plus assuré.

La peau, les muscles, & surtout les graisses, sont le principal siége des suppurations extérieures ; elles attaquent cependant les autres parties qui sont capables de s'enflammer, telles que sont les membranes, les aponévroses, les tendons, le périoste, &c.

La suppuration des parties quelconques, est communément précédée d'une inflammation plus ou moins évidente ; & la violence de celui-ci est ordinairement

la

la mesure des accidens que la suppuration entraîne après elle.

Bien qu'on ait dit, avec beaucoup de fondement, que la suppuration est l'ouvrage de la nature, il n'est pas moins vrai que l'art peut ou la retarder, ou la favoriser, suivant le choix qu'on fait des médicamens qu'on applique sur les parties; ce choix n'est pas aussi aisé qu'on l'imagine communément, & il donne lieu à beaucoup de méprises. Cette matiere est assez importante pour mériter que nous nous y arrêtions un peu.

Les émolliens sur lesquels nous avons assez insisté en parlant des inflammations, sont adoptés par les Praticiens, non avec de moindres inconvéniens, dans la plûpart des suppurations menaçantes ou commençantes; c'est une route tracée, & dont il semble qu'on ne sauroit s'écarter: mais qu'on examine les choses de près, & l'on verra l'insuffisance & même le danger de ces applications émollientes dans le cas dont il s'agit.

Mais vouloir persuader au commun des Chirurgiens de ne pas accabler, pour ainsi dire, une partie enflammée, qui tend à suppuration, de cataplasmes relâchans & maturatifs, c'est leur parler un langage entiérement opposé à leurs idées. Mais que diront-ils, si je leur démontre qu'on

peut souvent, sans en venir à des ouvertures, dissiper, par forme de résolution ou de transsudation, la matiere purulente renfermée dans les abscès ? Je n'hésite point à publier ces faits, quoiqu'ils paroissent très-surprenans, parce qu'ils m'ont été confirmés par un grand nombre d'expériences. On peut donc regarder comme une chose très-vraie, que l'Extrait de Saturne, appliqué sous différentes formes sur les parties abcédées, les pénétre; &, par une action fort singuliere, en fait quelquefois sortir le pus, dont on trouve tout l'appareil mouillé à chaque pansement; de sorte que, sans qu'il soit nécessaire d'en venir à aucune opération, on voit peu à peu les Abcès se résoudre, & des malades parfaitement guéris. On ne sauroit rendre raison de ce phénomene, qu'en admettant dans les particules métalliques de notre Topique, une vertu par laquelle elles dilatent les pores des parties solides qui forment l'enveloppe de l'Abcès, en même-tems qu'elles attaquent & atténuent la matiere purulente qui y est renfermée, au point de la rendre capable de passer à travers ces pores. Ce point mérite assurément qu'on prenne la peine de réitérer les expériences qui m'ont si bien réussi, & il doit faire sentir combien notre Topique

eſt capable d'agir efficacement ſur les inflammations qui ne ſont pas encore abcédées, puiſqu'il produit des effets auſſi merveilleux ſur celles qui ont déjà ſuppuré.

Le but du Chirurgien, dans le panſement des Ulcères, doit être de les réduire à l'état de playe ſimple; & c'eſt à quoi l'on parvient en procurant ce qu'on nomme la déterſion, après laquelle les ulcères, ainſi que les playes, n'ont plus beſoin que de la régénération des chairs & de la cicatrice. L'objet de notre ouvrage n'eſt pas d'entrer ici dans des diſcuſſions, ſouvent peu utiles, ſur la maniere dont les chairs croiſſent & la cicatrice ſe forme; mais nous arrêtant à quelque choſe de plus ſolide, nous remarquerons que dans le traitement des ulcères, la pratique chirurgicale eſt très-peu uniforme: les uns ſe ſervent du Cérat de Galien, lorſque l'ulcère eſt récent & douloureux; d'autres emploient le Beaume d'Arcœus ſeul, ou mêlé avec le Baſilicum; d'autres enfin, différens Onguens digeſtifs, Emplâtres, &c.

Or, il eſt conſtant que les Onguens relâchans, comme le Cérat de Galien, émouſſent l'action des vaiſſeaux qui doivent agir par la déterſion & la cicatriſation de l'ulcère, d'où s'enſuivent des fauſſes végétations, des mauvaiſes ſup-

purations, &c. Les autres Onguens qui irritent & agacent puissamment les vaisseaux sains, en augmentant trop le jeu & les oscillations, d'où résultent l'inflammation, les suppurations abondantes, & quelquefois la gangrene, ou, pour le moins, un rétardement considérable de la guérison.

Si l'on pese mûrement ces diverses circonstances, l'on sera convaincu que, dans le pansement des Playes & des Ulceres, le choix des médicamens doit rouler sur ceux qui augmentent le jeu des vaisseaux sans les irriter: or, c'est ce qu'on trouve dans l'Extrait de Saturne, qui étant appliqué en lavage ou en maniere de Cérat, comme on le verra dans les Formules, procure tout de suite le calme de la douleur des ulceres les plus sensibles & les plus malins; & il favorise en outre la suppuration, il déterge, met en fonte les liqueurs épaissies qui séjournent dans les vaisseaux engorgés, & amene promptement les ulceres les plus rebelles à cicatrice. Ce que je dis ici, est fondé sur des milliers d'observations & de guérisons opérées dans notre Hôpital & ailleurs. Au surplus, ma pratique n'est pas bien différente, à cet égard, de celle de la Charité de Paris; car Mr. Faget l'aîné, Chirurgien d'un

très-grand mérite, m'assura, en l'année 1751, qu'on usoit constamment, dans cet Hôpital, pour le pansement des Playes & des ulceres, du Tripharmacum, dont la base est la Litharge.

J'avoue cependant que les effets des meilleurs Topiques ne sauroient corriger une suppuration corrosive dans un malade dont le sang se trouvera infecté d'un virus, contre lequel les remedes connus ne peuvent rien, ou presque rien. Il se fait en pareils cas des fontes dans les graisses, des sinus, des clapiers. Mais alors notre Topique métallique a, supérieurement à tous les autres, la vertu d'adoucir, de brider, pour ainsi dire, l'acrimonie des suppurations, de calmer puissamment les douleurs qu'elles excitent, d'en borner les mauvais effets, & d'en ôter la fétidité. Ainsi dans ces cruelles circonstances, où le mal est incurable, on trouve au moins dans ce remede une ressource contre sa malignité.

Je viens présentement aux différentes méthodes que j'ai employées & que j'employe tous les jours pour le pansement des ulceres, commençant par ceux qui sont simples & récens, pour passer ensuite à ceux qui sont anciens, calleux, douloureux, malins, fétides & corrosifs.

Il n'est rien de plus facile que le panse-

ment des ulceres ſimples, je veux dire de ceux qui réſultent de l'ouverture des Abcès : pour cela nous faiſons des lavages avec l'Eau Végéto-Minérale, & des injections lorſqu'ils ſont profonds ; nous y trempons des plumaſſeaux & la premiere compreſſe, nous couvrons les plumaſſeaux avec le Cérat, compoſé comme on le verra dans les Formules : nous panſons deux fois le jour les malades ; & en tenant cette conduite, on vient bientôt à bout de la guériſon.

Il n'en eſt pas de même des ulceres anciens, ſordides, rongeans, calleux & fétides : ils réſiſtent obſtinément aux Topiques ordinaires ; les meilleurs même deviendroient inutiles, ſans les précautions indiſpenſables que nous prenons dans leur traitement. Pour juger de la difficulté de la guériſon, il n'y a qu'à faire attention à la qualité de ces ulceres & à leur ſuppuration fétide & rongeante, qui eſt telle que, lorſqu'on ne les panſe que deux fois par jour, la corroſion de la ſuppuration détruit & dévore, pour ainſi dire, dans quelques momens ; l'action des plus excellens Topiques, qui par-là deviennent inutiles. L'expérience m'ayant appris que l'Extrait de Saturne, mêlé avec l'eau commune & l'eau-de-vie, à la doſe qui ſera dit en ſon lieu, eſt non-

ſeulement un excellent anti-ſeptique déterſif, fondant, réſolutif, calmant ou ſédatif, mais qu'il a de plus la vertu ſinguliere d'émouſſer l'acrimonie des ſuppurations les plus rongeantes & les plus corroſives, je ne crois pas qu'on puiſſe lui préférer aucun autre remede dans le traitement des plus mauvais ulceres; je fais panſer les malades attaqués de ces ſortes de maladies, avec le Cérat dont nous avons déjà parlé, obſervant de laver l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minerale un peu chaude, d'y tremper les plumaſſeaux & les compreſſes, & d'humecter, toutes les heures l'appareil avec ladite Eau.

En ſuivant cette méthode, nous avons guéri les ulceres les plus rebelles & les plus invétérées, ainſi que quantité d'autres perſonnes de l'Art, comme on le verra dans les Obſervations. Mais je dois prévenir une objection qu'on ne manqueroit pas de me faire, & que je me ſuis déjà faite moi-même.

Il y a des ulceres qui ſont regardées comme des eſpeces d'égoût, par où le ſang ſe depure, & qui donnent lieu, lorſqu'on entreprend de les guérir, à un reflux de matiere vicieuſe dans les humeurs, qui cauſe des accidens mille fois plus fâcheux que ceux que l'on voyoit aupara-

vant. Cette difficulté étant tirée de l'expérience, il sembleroit d'abord qu'il fût impossible d'y répondre ; j'ose assurer cependant qu'elle ne fait rien contre la méthode que je pratique. Il est certain que si on traite des ulceres véroliques avec des remedes qui n'ayent pas la vertu anti-vénérienne, on n'obtiendra qu'une guérison illusoire, qui, en faisant disparoître les ulceres, laissera toujours subsister la cause du mal. Il n'est pas moins certain que des Topiques irritans, répercusifs, & autres de cette nature, ne peuvent contribuer à la cicatrisation des anciens ulceres, sans donner occasion au reflux de la matiere vicieuse dans le sang ; & je suis bien convaincu qu'il faut très-peu de cette matiere fétide & corrosive, pour produire les effets les plus sinistres.

Mais les reproches que méritent, à si juste titre, les remedes dont nous venons de parler, ne sauroient être faits à notre Topique métallique. Il ne rejette rien au-dedans, & n'occasionne aucun reflux de matiere, parce qu'il met en fonte les humeurs qui engorgent les vaisseaux des bords de l'ulcere, & le fait suppurer en-dehors ; il sollicite doucement les chairs saines, en augmente le ressort, & déterge en même-tems qu'il émousse, l'acrimonie des mauvaises suppurations. Par-là il cal-

me la douleur, & généralement tous les accidens qui accompagnent les ulceres malins, & les guérit radicalement en détruisant la cause, *que je suppose locale.* Ce que j'avance ici est appuyé sur une expérience constante de plus de quinze années ; ainsi on peut y compter.

Au surplus, je ne pretens pas bannir du traitement des ulceres, les remedes géneraux, ni les remedes particuliers, propres à détruire les virus qui peuvent se trouver dans le sang, & qui sont souvent la source des mauvaises suppurations. Mais il est bon de remarquer que communément les ulceres anciens & calleux n'ont pour cause que la négligence d'un petit mal, peu considéré dans son commencement, d'une inflammation mal traitée qui s'abcede, & qui donne lieu à des ulceres souvent incurables ; or, nous ne craignons pas d'assurer que notre remede métallique est aussi souverain contre ces sortes d'ulceres, que l'est le mercure contre le virus vénérien, & que nous n'en avons jamais vu de mauvais effets. J'ai cru ce préambule nécessaire pour détruire les anciens préjugés qui sont fortement enracinés dans les esprits, & dont il n'est pas aisé de se défaire. Je passe maintenant aux Observations.

SECTION PREMIERE.

PREMIERE OBSERVATION, communiquée par Mr. ESPINAS.

MAITRE Durand Coutelier de cette Ville, fit appeller Monsieur Espinas, un de mes Eleves, pour être soulagé des douleurs violentes que lui causoit une ulcere qui s'étendoit depuis la partie moyenne d'une jambe jusqu'au-dessous de la malléole interne; les bords en étoient durs, calleux, renversés, & d'une couleur livide; tirant sur le noir, exhalant une odeur cadavéreuse insupportable. Il y avoit quarante ans que cet homme portoit cette ulcere, dont plusieurs Chirurgiens avoient inutilement entrepris le traitement. La violence de la douleur ne permettoit pas au malade de dormir ni jour ni nuit; il ne pouvoit vaquer à aucun exercice, & ne quittoit le lit que pour être porté sur une chaise. Monsieur Espinas, qui étoit témoin chaque jour, dans notre Hôpital Militaire, des bons effets de mon remede, n'hésita pas de s'en servir. Il pansa le malade de la maniere dont je l'ai déjà dit plus haut; en trois heures de tems la douleur se trouva calmée, & en vingt quatre entiérement dissipée. L'odeur de la matiere changea peu-à-peu, elle cessa de sentir mauvais; & enfin dans moins de deux mois l'ulcere fut détergé, consolidé & cicatrisé, sans que le malade en ait ressenti aucune incommodité: aujourd'hui il vaque à ses affaires aussi librement que s'il n'avoit jamais rien eu.

II. OBSERVATION.

Le nommé Mejan, Domeſtique, vint me trouver pour me conſulter ſur un ulcere ſcrophuleux, ſordide, fort puant, qu'il avoit au-deſſous de l'oreille droite, ſur le tragus. Je regardai cet ulcere comme vérolique, & en conſéquence je le fis baigner, & lui fis adminiſtrer enſuite les frictions mercurielles, qui, bien loin de le ſoulager, aigriſſoient ſon mal. Cet ulcere continuoit toujours à ronger les parties voiſines; il pénétra juſques dans l'intérieur de l'oreille, & s'étendit ſur la joue du même côté. On le panſoit avec notre Cérat, & l'Eau Végéto-Ménérale, avec laquelle on lavoit pluſieurs fois le jour les parties ulcérées, & dans laquelle on trempoit les compreſſes. Ce Topique appaiſoit la douleur, mais l'ulcere ne diminuoit point: ce qui fut cauſe qu'on obligea le malade d'aller à Bareges, où il reſta long-tems; & d'où il revint ſans être guéri. De retour à Montpellier, il vint encore me conſulter. Je l'aſſurai que mes remedes étoient ce qui lui convenoit le mieux; mais je lui dis qu'il falloit beaucoup d'attention pour les panſemens, qui devoient être fréquens, tant pour l'application du Cérat que pour les lavages. Ce malade ayant ſuivi mon avis, il eut la ſatisfaction de voir diminuer ſon ulcere à vue d'œil; &, dans l'eſpace de ſix ſemaines, il fut entiérement gueri.

Depuis que cette Obſervation eſt écrite, il s'eſt reproduit de nouveaux ulceres en différentes parties du corps, comme à l'épaule, au col & à la tête, dont les os ont été découverts dans une

étendue très-considérable. Nos Topiques ont toujours opéré la guérison du mal, & enfin cet homme est guéri à très-peu de chose près, quoiqu'il ne s'assujettisse pas à un régime régulier. Il est vrai qu'il reste encore un petit ulcere, & qu'il est à craindre qu'il n'en reparoisse de nouveaux ; mais comme le mal a sa source dans un vice habituel du sang, on voit bien que cela ne conclut rien contre la vertu de nos Topiques, qui ont produit sur ce malade, ainsi que sur beaucoup d'autres qui étoient dans de cas pareils, tout ce qu'on pouvoit raisonnablement en attendre.

III. OBSERVATION.

Le nommé Antoine Fabre, Soldat dans le Régiment Royal Cavalerie, vint à l'Hôpital, dans le courant de l'année 1756, pour s'y faire traiter de deux ulceres, dont l'un étoit placé à la partie postérieure & moyenne de la jambe droite, & l'autre occupoit tout le dessus & le dedans de la main gauche.

Ces ulceres étoient fort vilains, les bords en étoient calleux, & la suppuration si corrosive, qu'elle rongeoit toutes les parties circonvoisines ; celui de la jambe avoit consumé une partie des muscles jumeaux, & celui de la main tous les muscles introsseux. La matiere communiquoit du dehors au-dedans de la main ; tous les tendons extenseurs des doigts étoient découverts, le malade ressentoit des douleurs très-vives, & cet

ulcere étoit horrible à voir. Le malade nous dit qu'il y avoit deux ans qu'il étoit dans cet état, ce qui me fit ſoupçonner qu'il pouvoit être entretenu par une cauſe ſcrophuleuſe ; pluſieurs Chirurgiens avoient traité cet homme ſans ſuccès ; ayant mangé ſon bien pour tâcher d'obtenir ſa guériſon, il prit le parti de s'engager, afin de ſe faciliter le moyen d'entrer dans un Hôpital.

Je le fis panſer ſelon ma méthode ordinaire ; on injectoit l'ulcere avec notre Liqueur, les plumaſſeaux étoient couvert de Cérat, les compreſſes trempées dans l'Eau Végéto-Minérale étoient ſouvent humectées, & les panſemens ſe faiſoient réguliérement deux fois dans la journée. Au bout de huit jours, il y avoit déjà un changement notable en mieux. Mais l'aveu du malade m'ayant donné lieu de penſer que les ulceres pouvoient être entretenus par une cauſe vénérienne, je le fis préparer aux frictions par les bains domeſtiques. Avant l'adminiſtration du Mercure, il étoit déjà en grande voye de guériſon ; & il fut parfaitement guéri avant que le Mercure eût commencé à agir ſur la maſſe des humeurs. Pluſieurs perſonnes qui me ſuivoient dans mes viſites, furent étonnées de cette guériſon, de même que de la promptitude avec laquelle elle avoit été opérée.



IV. OBSERVATION.

Monsieur Rymbaut, Ecrivain des Vaisseaux du Roi, vint chez moi, en 1755, pour s'y faire traiter d'un ulcere à chaque jambe, qu'il portoit depuis plus de vingt-cinq ans, & dont personne n'avoit jamais pu le guérir. Ces ulceres étoient d'un mauvais caractere, leurs bords durs & calleux, la suppuration très-puante, avec des douleurs violentes, une rougeur inflammatoire, & tuméfaction aux environs. Je traitai ce malade de la même maniere que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente, à l'exception seulement du Mercure; & j'avoue que j'aurois été fort surpris des changemens qui arriverent à ces ulceres, si je n'y avois été préparé par les effets que j'avois vu opérer à mes Remedes. Le malade fut guéri en six semaines, & en état de s'en retourner chez lui fort satisfait.

V. OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment du Bourgogne, portoit depuis sept ans un ulcere à la partie moyenne de la jambe, les bords de cet ulcere étoient durs & calleux. On fit passer inutilement le malade par les Remedes; un pansement méthodique; tel que nous l'avons décrit plus haut, guérit parfaitement l'ulcere dans fort peu de tems.

VI. OBSERVATION.

Une femme enceinte avoit des ulceres très-considérables à la vulve, qui lui causoient des

douleurs insupportables, & qu'aucun remede ne pouvoit calmer; m'ayant assuré que ces ulceres n'étoient point vénériens, je lui prescrivis mes Topiques, qui appaiserent la douleur, & procurerent une prompte guérison.

VII. OBSERVATION.

Un Droguiste de Gênes, avoit un ulcere accompagné d'inflammation, à la jambe; cet ulcere étoit fort ancien. Cependant je l'en délivrai en huit ou dix jours, par le moyen de mon Topique.

VIII. OBSERVATION.

Monsieur Dubreuil, Lieutenant-Colonel du Régiment de Belloy, me pria de visiter le Major du même Régiment, qui avoit cinq ulceres scrophuleux à un bras, avec une grande inflammation. On le pansoit depuis plusieurs années, sans qu'il parût aucun changement en mieux. J'entrepris la cure de ce malade, que je traitai comme les précédens; dans peu, il se trouva soulagé : en dix jours quatre de ses ulceres furent entiérement cicatrisés; & le cinquieme, qui étoit placé sur l'un des condyles de l'humerus, fut guéri le treizieme.

IX. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Bruguyere, Maître Chirurgien de Saumiere, m'a écrit qu'ayant traité un ulcere scrophuleux pendant plus de troit mois, avec différens remedes, sans aucun succès, cela le détermina à faire usage du mien, & que le malade fut guéri en très-peu de tems.

X. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Rolland, Chirurgien-Major du Régiment de Mailly, m'a dit avoir guéri, en peu de tems, au moyen de mon Topique, un ulcere avec carie, qui étoit la suite d'un Panaris, & qui avoit résisté pendant neuf mois aux soins de plusieurs Chirurgiens qui en avoient entrepris le traitement.

XI. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Segui me mande d'Espagne, qu'il avoit, par le même moyen, guéri l'Administrateur des Fermes de Sa Majesté Catholique, qui avoit depuis plus de vingt ans des ulceres aux jambes : qui l'empêchoient de marcher. Non-seulement, dit Monsieur Segui, j'ai cicatrisé ces ulceres avec l'Extrait de Saturne, mais je puis encore attester que le malade se sert à présent de ses jambes, ce qu'il n'avoit pas fait depuis plusieurs années.

XII. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une petite fille, âgée de huit à neuf ans, & d'un tempérament extrêmemt délicat, qui étoit attaquée d'une tumeur au col, de la grosseur du poingt. Il mit en usage tous les remedes qu'il crut capables de résoudre cette tumeur, craignant qu'elle ne vînt en suppuration, & que l'ulcere qui en résulteroit ne demeurât fistuleux, comme il est assez ordinaire dans ces parties. Malgré tous ses soins, la tumeur sup-

pura ; & l'ayant ouverte, il y trouva plusieurs glandes schirreuses. L'ulcere ne put être amené à cicatrice, par la raison que les chairs étoient flasques & baveuses. La matiere de la suppuration étoit séreuse, & causoit par son acrimonie, une inflammation à la partie. Après plus de deux mois de pansement, il s'éleva deux phlyctenes qui renfermoient une liqueur jaunâtre & corrosive ; l'ulcere, dont les bords étoient calleux, & ressembloient à ceux des ulceres malins, fit de nouveaux progrès. L'eau de Bareges, l'eau de Chaux, tous les Topiques enfin, qui paroissoient convenir dans un cas pareil, furent employés sans succès, ce qui détermina Monsieur Regis à se tourner du côté de l'Extrait de Saturne. Ce dernier produisit des effets merveilleux ; car, au bout de sept à huit jours, l'ulcere changea entiérement de face, & fut cicatrisé en très-peu de tems.

XIII. OBSERVATION, *communiquée, par Mr. Deydier, Chirurgien-Major du Régiment de Corse, Cavalerie.*

Un Soldat, qui avoit un ulcere avec carie à la jambe, a été guéri par l'Extrait de Saturne, après avoir inutilement essayé tous les autres Topiques dont on avoit pu s'aviser. Assuré que ce malade n'avoit aucun vice dans le sang, je le mis à un bon régime, & lui ordonnai de garder le lit ; je le purgeois de tems en tems, & j'eus soin d'emporter toutes les mauvaises chairs de l'ulcere, que je lavois trois à quatre fois par jour avec l'Extrait de Saturne, modifié selon l'état de l'ulcere, dont l'aspect

étoit hideux lorsque j'en entrepris le traitement. Les Officiers qui étoient déterminés à renvoyer cet homme, comme étant incapable de servir, ont vu cette guérison avec une extrême surprise.

XIV. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* BEGON, *Maître-Chirurgien de Saint-Hypolite.*

Ayant été témoin, à l'Hôpital-Royal de Montpellier, des effets merveilleux de la Liqueur de Saturne, j'ai jugé à propos d'en faire l'essai sur une carie qui attaquoit la portion inférieure de la malléole externe du côté droit, & qui s'étendoit sur la tête du premier os du métatarse, & la face antérieure de l'os scaphoïde ou naviculaire; cette carie étoit accompagnée de plusieurs sinus sur toute la convexité du pied. J'ai fait des injections avec l'Extrait pur, & j'en ai appliqué sur les os au moyen de plumasseaux qui en étoient imbibés. Le succès a été si prompt & si miraculeux, que je me suis cru obligé de le publier.

XV. OBSERVATION, *communiquée par Mr.* BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Un soldat du Régiment de Mailly, avoit depuis quatre ou cinq ans un ulcere chancreux, qui occupoit toute la partie antérieure de la jambe, avec un gonflement à la partie moyenne du tibia; je lui donnai une bouteille d'Eau Vé-

géto-Minérale, & je lui recommandai d'en arroser l'appareil lorsqu'il lui paroîtroit sec; & comme il étoit auprès d'un poële, il le faisoit un peu chauffer. Le malade étoit attentif à exécuter ce que je lui ordonnois, & au bout de quatre ou cinq jours je m'apperçus que les bords de cet ulcere se détergeoient, que le fond étoit rouge, que les vuides se remplissoient de bonne chair; qu'en continuant, ce malade alloit toujours mieux: & enfin, il se trouva guéri dans environ un mois, non-seulement de l'ulcere, mais encore du gonflement du tibia. Ce fait s'est passé devant Mr. de Laroque, Médecin de l'Armée, attaché audit Hôpital de Duisbourg. Ce Médecin ne pouvoit se passer de parler de cette Cure; il l'attesta dans un Mémoire que j'envoyai à Mgr. de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, qui me fit l'honneur de m'écrire une Lettre extrêmement polie, que je conserve.

Je n'ai pas craint d'avancer, dans le prélude de ce Chapitre, que mon Topique réussit souvent à résoudre des Abcès où la fluctuation se fait déja sentir: voici quelques Observations qui prouvent, parmi beaucoup d'autres, que je pourrois produire la vérité de ce fait surprenant.

PREMIERE OBSERVATION, *sur les Abcès résous.*

Le nommé Antoine Monton, Soldat du Régiment d Haynault, Compagnie de Denin, vint à l'Hôpital Royal. avec un bubon à l'aîne, qui égaloit la grosseur du poing: la fluctuation y

étoit très-marquée. On appliqua sur ce bubon le cataplasme fait avec la liqueur & la mie de pain, & bientôt après on s'apperçut qu'il transsudoit à travers les pores de la peau, une matiere si abondante, que l'appareil s'en trouvoit mouillé tous les matins. La tumeur diminua insensiblement, & enfin elle guérit radicalement au bout d'un mois.

II. OBSERVATION, *sur le même sujet.*

Un Soldat du Régiment de Vastan, se présenta à l'Hôpital Royal, ayant un bubon vénérien, sur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pu imaginer pour le résoudre. Les frictions locales ne furent point oubliées ; mais tout cela ne put empêcher que la tumeur ne vînt à suppuration. La fluctuation étoit déjà en état d'être sentie, lorsque le malade arriva à l'Hôpital. Comme j'avois vu dès-lors beaucoup de semblables tumeurs se résoudre par le moyen de nos Topiques ; je fis appliquer le Cataplasme de *micâ panis* fait avec l'Eau Végéto-Minérale : ving-quatre heures après, la fluctuation diminua très-sensiblement ; & dans très-peu de tems la résolution fut entiérement décidée. Quelques Docteurs de cette Faculté, & plusieurs Etudians, furent témoins de ce Fait. Je vis, bien-tôt après, la même chose arriver à un Soldat de Bearn.

Au reste, je n'avance rien ici que je ne puisse appuyer du témoignage d'autres personnes de la profession. Monsieur Bounhiol, Docteur en Médecine, me

mande tout nouvellement qu'il a guéri, par la voye de la réſolution, avec mon remede, *pluſieurs bubons inguinaux & axillaires, où la ſuppuration étoit déjà établie*; ce ſont ſes propres termes.

SECTION SECONDE.

De l'action de l'Extrait de Saturne ſur les Fiſtules & Sinus fiſtuleux.

DE quelque nature que ſoit la matiere des Abcès, & dans quelque partie qu'ils ſe trouvent, on ne doit ni épargner, ni retarder les ouvertures; car dès que le pus ſéjourne, il ne manque pas de ſe frayer des routes vers les endroits qui lui oppoſent le moins de réſiſtance: or, comme la peau réſiſte davantage que les parties qui ſont par-deſſous, il n'eſt pas ſurprenant que le pus, qui n'a point d'iſſue extérieure, donne lieu, en attaquant la membrane adipeuſe & même des muſcles, à des ſinus, à des clapiers, à des calloſités, & quelquefois même à des caries, lorſqu'il ſe trouve des os dans le voiſinage.

Lorſqu'on eſt dirigé par une bonne pratique, on peut prévenir tous ces accidens qui ne ſont que trop communs.

Pour cela, il faut s'interdire abſolument les remedes qu'on eſt dans l'uſage d'appliquer ſur les inflammations extérieures, & y ſubſtituer nos Topiques, ſoit en cataplaſmes, ſoit en lavage, ou autrement : par leur moyen on procure la réſolution de l'inflammation ; ou du moins, ſi on ne peut pas l'empêcher de ſuppurer, on borne le foyer de la ſuppuration. Dès que cette derniere eſt décidée, il faut ſe hâter de procéder à l'ouverture de l'Abcès, & la proportionner à la quantité de la matiere : cela fait, on applique notre Cérat, on lave l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale, dans laquelle on trempe les compreſſes ; & dans peu on parvient à procurer une bonne cicatrice.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé Charles Herbillon, dit la Tulipe, Soldat au Régiment de Soiſſonnois, avoit trois ulceres fiſtuleux : l'un placé au milieu de la ſuture coronale, & s'étendant aſſez loin, le ſecond à la partie moyenne du pariétal, du côté droit, & le troiſieme au voiſinage de la ſuture coronale, l'os étant dans tous à découvert. Ces trois ulceres fiſtuleux étoient la ſuite de tumeurs enchyſtées, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes. Le malade étoit exempt de virus vénérien. Je faiſois faire des lotions avec l'Eau-Végéto-Minérale, & couler, dans le Sinus fiſ-

tuleux, de notre Cérat, dont on chargeoit aussi les plumasseaux. Le malade étoit pansé deux fois par jour ; & il avoit l'attention d'arroser souvent lui-même son appareil. Il fut guéri en vingt-trois jours.

II. OBSERVATION.

Il y a quelques années qu'un Soldat vint me consulter pour un ulcere fistuleux qu'il avoit dans l'intérieur de la main ; cet ulcere étoit accompagné de plusieurs Sinus, & avoit pour cause une suppuration qui avoit mis à découvert les tendons fléchisseurs des doigrs. L'injection du Cérat, le guérirent en moins de quinze jours.

III. OBSERVATION.

Le Neveu de Monsieur Guisard, Commissaire de Guerre, à Gênes, avoit, depuis plusieurs années, une Fistule qui pénétroit dans l'un des Sinus maxillaires, à la suite d'une dent qu'on lui avoit arrachée ; on lui fit pendant un mois des injections avec l'Eau Végéto-Minérale, que l'on poussoit dans l'endroit fistuleux par le moyen d'une petite seringue, & au bout de ce tems il fut guéri.

IV. OBSERVATION, *communiquée.*

Monsieur Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une Demoiselle qui avoit un ulcere fistuleux à la partie moyenne inférieure & interne de la jambe, à l'occasion d'une Eréspelle venue à suppuration. Il y avoit plus de six semaines que la malade n'avoit pu quitter le lit ; on lui

proposa plusieurs fois l'ouverture du Sinus fistuleux, mais elle ne put jamais s'y resoudre. Il y avoit plusieurs duretés dans la circonférence de l'ulcere, & une tuméfaction très-considérable. Ayant introduit un stilet dans le trou fistuleux, d'où découloit une matiere sanieuse, on découvrit qu'il y avoit trois Sinus qui se portoient en différens endroits, & dont chacun avoit trois travers de doigt d'étendue. La Malade ne voulut jamais permettre qu'on les ouvrît, ce qui fit prendre le parti de dilater l'orifice exterieur par le moyen des tentes. Monsieur Regis se servit alors de mon Extrait en injection : mais comme le traitement étoit un peu long, il crut pouvoir l'abréger en recourant au Baume verd & à l'Eau de Bareges : mais il fut bien-tôt forcé d'abandonner ces Remedes pour reprendre mon Topique, parce qu'au bout de sept à huit jours, il survint une inflammation éréſipellateuse, qu'il dissipa promptement en reprenant l'usage de l'Eau Végeto-Minérale ; & bien-tôt il eut la satisfaction de voir diminuer les duretés, ainsi que les callosités, & de conduire cet ulcere fistuleux à cicatrice.

V. OBSERVATION.

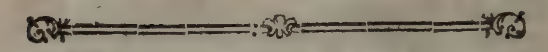
Le nommé Toulouse, Domestique de Monsieur le Comte de Montcan, étoit attaqué d'une Fistule incomplette, dont l'ouverture étoit au-dehors, à un travers de doigt de la marge de l'anus : lui ayant proposé l'opération, il me répondit qu'il ne pouvoit faire aucun Remede qui l'obligeât de garder le lit ; mais que, s'il pouvoit en faire qui ne dérangeassent pas son

service,

service, il les mettroit en usage. Je jugeai, fondé sur l'expérience, qu'il pourroit tirer quelque avantage des injections faites avec l'Eau Végéto-Minérale, de l'application de notre Pommade, & des compresses trempées dans l'Extrait de Saturne. L'effet du Remede fut des plus heureux, comme on va le voir par le détail que le malade nous a fait à Monsieur de Sauvages & à moi. » Ne pouvant m'assujettir à des heures » fixes pour le pansement, je pris le parti, dit-il, » de mettre, le soir, en me couchant, une » compresse trempée dans la Liqueur. Je m'ap- » perçus que cette compresse étoit moins cou- » verte de pus qu'à l'ordinaire, & qu'à mesure » que je me servois de cette Eau, la suppura- » tion diminuoit à vûe d'œil; elle fut même » tarie en quinze jours, & j'étois presque guéri » lorsque je fus obligé de courir la poste. Mais » en continuant l'usage du Remede, je ne laissai » pas de me trouver totalement délivré de mon » mal, malgré une course de cinquante lieues.

VI. OBSERVATION, *communiquée.*

J'ai guéri, à Marseille, une Fille, d'une Fistule qu'elle avoit à la plante du pied depuis cinq ans, par le moyen des injections réitérées de l'Eau Végéto-Minérale, & d'une compresse trempée dans ladite Liqueur; la guérison a été opérée en vingt jours.



CHAPITRE IV.

Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés; & de l'action de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies.

IL est reçu des Médecins & des Chirurgiens, que les Topiques sont inutiles & communément dangereux pour le traitement des tumeurs cancéreuses. Cette opinion est adoptée par les Praticiens de la plus haute réputation. M. Wan-Swieten, dans ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerhaave, rapporte, d'après Hildanus, une Observation dans laquelle on voit que les Emplâtres de Mucilage & de Mélilot, tout benins qu'ils sont, augmentoient la douleur & la rougeur d'un cancer à chaque fois qu'on les y appliquoit. Cette Observation, dit l'illustre Commentateur de Boerhaave, justifie l'Aphorisme d'Hypocrate, qui enseigne de ne pas entreprendre la guérison des cancers occultes; & l'on trouve dans Hildanus, ainsi que chez les autres Observateurs, quantité d'exemples qui confirment la vérité du sentiment d'Hypocrate.

Cette opinion étant aussi universelle-

ment adoptée, eſt cauſe que les malades attaqués de cancers occultes, ſont condamnés à les voir augmenter avec toutes leurs dépendances ; en ſorte que ces malheureux demeurent en proye à d'horribles douleurs, que rien ne peut calmer, & qui les conduiſent à la mort. Delà on peut juger de quelle importance il ſeroit d'avoir un remede qui pût ſoulager, & à plus forte raiſon procurer la guériſon de ces maux cruels & indomptables. Or, ce remede, je me flatte de l'avoir trouvé dans l'Extrait de Saturne : appliqué ſous les différentes formes qu'on verra dans les Obſervations ſuivantes ; les effets que j'en ai vu & ceux qu'en ont éprouvé mes Confreres, me mettent en droit d'aſſurer cela, & je ſupplie les gens de l'Art d'examiner ſans prévention ce qui en eſt. Ce n'eſt pas une choſe nouvelle d'appliquer les préparations du Plomb ſur les cancers ulcérés : perſonne n'ignore qu'elles ne ſoient extrêmement recommandées ; & cette conſidération ſemble les indiquer pour les ulceres occultes ſur-tout dans leur commencement. Les raiſons qui s'oppoſent à l'application des Emplâtres & autres Topiques ceſſent d'avoir lieu lorſqu'il s'agit de l'Extrait de Saturne dans l'eau ou en cataplaſme, parce

que ce Topique, bien-loin de boucher les pores de la peau, les ouvre, bien-loin d'échauffer la partie, la rafraîchit; bien-loin d'agacer & d'irriter, il calme: d'ailleurs, il met les humeurs en fonte, sans qu'il en résulte aucun inconvénient; & si l'on en continue l'application, on lui voit résoudre les tumeurs cancéreuses, ou du moins il soulage les souffrances du malade, ce qui n'est pas un petit avantage. Au surplus, on ne doit pas négliger les remedes intérieurs, tandis qu'on fait usage extérieurement de l'Extrait de Saturne. Je regarde ce dernier, à l'égard de la plûpart des maladies externes, & sur-tout pour le traitement des tumeurs schirreuses, du même œil que les préparations martiales pour le traitement des obstructions & des schirres qui ont leur siége dans les visceres, & du même œil aussi que je regarde les préparations mercurielles pour combattre le virus vénérien; avec cette différence, que l'efficacité des préparations choisies du Plomb est plus certaine que les préparations du Mars pour les tumeurs schirreuses & les obstructions, qui, comme on sait, leur résistent très-souvent.

Je crois devoir placer ici en forme d'Observation l'extrait d'une Lettre écrite à Madame l'Intendante de Languedoc,

par une Dame de ſa connoiſſance qui fit uſage de mon Remede pour un cancer qu'elle avoit.

PREMIERE OBSERVATION.

» L'Extrait de Saturne, Madame, fait des » effets merveilleux ; envoyez-m'en encore, je » vous prie : la Pommade nous a été d'un très- » grand ſecours auſſi. Je redoutois d'abord l'Ex- » trait de Saturne pur ; mais quoiqu'on ne s'en » ſoit ſervi encore que deux fois, il a opéré » tout le bien qu'on en attendoit, en faiſant » tomber les croutes, & maintenant la playe » eſt vive & nette.

II. OBSERVATION.

Je fus un jour mandé à Agde pour voir deux Religieuſes, dont l'une avoit un cancer ulcéré, & l'autre un cancer oculte ; le premier de ces cancers indiquoit bien l'opération, mais l'engorgement conſidérable des glandes des aiſſelles la contre-indiquoit. Eſpérant tout de l'efficacité & de l'activité de mon Topique pour la fonte des glandes, je le fis appliquer en forme de cataplaſme, & j'entrepris cette opération, que la malade ſupporta avec beaucoup de courage. Lorſque la ſuppuration fut établie, & que je remarquai des changemens en mieux dans les glandes, je m'en retournai chez moi ; & voici ce que (peu de tems après la guériſon de ces deux malades) m'écrivit Monſieur Coſte, Médecin de cette Ville, qui les voyoit habituellement, & qui par conſéquent a été témoin oculaire des effets que mon Topique a produit ſur l'une & l'autre de ces Religieuſes.

» Notre Dame Religieuse va par merveil-
» le ; elle a pris de l'embonpoint, & ne souf-
» fre aucunement, malgré les gênes de la regle
» qu'elle a voulu reprendre : elle continue
» cependant toujours l'usage du lait d'ânesse
» matin & soir. L'égoût de la mammelle s'est
» fermé de lui-même, sans qu'elle en ressente
» aucune incommodité ; &, graces à votre
» Topique, il ne paroît pas le moindre gon-
» flement aux glandes des aisselles, qui, com-
» me vous savez, étoient gorgées avant l'opé-
» ration.

» Quant à la Sœur d'Auby, les cataplas-
» mes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la
» mie de pain, qu'on a continués pendant plus
» de six mois, ont entiérement fait fondre
» les glandes gonflées de la mammelle, cette
» partie se tuméfie cependant un peu dans le
» tems des regles ; mais c'est si peu de cho-
» se, en comparaison du passé, que je pré-
» sume que l'usage de votre cataplasme, con-
» tinué plus long-tems, remédiera à cet incon-
» vénient.

III. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ALENGRY, Chirurgien-Major du Fort de Brescou.*

Il y a quelque tems que j'ai guéri, par le moyen de l'Extrait de Saturne, deux cancers occultes commençans que portoient deux personnes de considération. Un peu auparavant j'en avois traité un troisieme, dont étoit attaquée une personne de vingt-quatre ans. En quinze jours de pansemens la tumeur diminua beaucoup, & fort peu de tems après, la guérison fut entiere.

IV. *OBSERVATION, communiquée.*

Monsieur Pechagut me mande de St. Nicolas de la Grave, qu'il fait des merveilles avec mon Topique, & que, parmi toutes les cures qu'il pourroit citer, il en chosit une qui l'a beaucoup surpris. C'est la guérison d'un enfant qui avoit un ulcere cancéreux à la joue, sur lequel Monsieur Pechagut appliqua notre Eau Végéto-Minérale qui consolida l'ulcere en douze jours, au grand étonnement de tout le monde.

V. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* DIDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corse.*

Etant à Antibes, je fus appellé pour voir Monsieur Merle, Citoyen de cette Ville, qui étoit attaqué d'un cancer en partie occulte, & en partie ulcéré. J'appliquai l'Extrait de Saturne pur, dont j'imbibois les plumasseaux ; les compresses étoient trempées dans la Liqueur ; j'avois sur-tout l'attention de bien laver l'ulcere avec cette Eau : en peu de jours il se fit un changement considérable. Ayant été obligé dans ce tems-là de joindre mon Régiment, je laissai le malade en voye de guérison.

VI. *OBSERVATION.*

Une Fille qui étoit sous la Cuisiniere de Monsieur le Prévôt du Chapitre, âgée d'environ quatorze ou quinze ans, avoit une tumeur

à une mammelle assez considérable & fort dure ; ce qui faisoit craindre qu'elle ne prît un mauvais caractère : on me l'amena ; je lui fis appliquer des cataplasmes avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, renouvellées trois ou quatre fois par jour, & elle fut guérie dans l'espace de douze ou quinze jours.

VII. *OBSERVATION.*

La Fille de Maître Henri, Jardinier, âgée d'environ douze ou quinze ans, avoit reçu un coup de poing sur une mammelle, qui donna lieu à une tumeur considérable & fort dure ; je lui fis appliquer des cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, & elle fut guérie dans l'espace de dix ou douze jours.

VIII. *OBSERVATION.*

La nommée Jeanne de Riusse, femme de Vedel, Maître Fournier de cette Ville, âgée de quarante-six ans, avoit une tumeur schirreuse, inégale, raboteuse & renitente à la mamelle gauche, depuis quelques années ; mais elle n'y faisoit aucune attention ; à cause de l'indolence : ses regles lui manquerent, & alors cette tumeur prit le caractere d'un cancer occulte commençant. Dans l'espace d'environ quatre ou cinq mois, cette tumeur fit des progrès ; les douleurs qui étoient éloignées dans le commencement, se rapprocherent ensuite, elles furent plus aiguës & plus lancinantes : cette femme m'ayant consulté, me parut d'autant plus affligée de son état, qu'elle avoit fait voir cette

tumeur à différentes perſonnes de la Profeſſion, & notamment à Monſieur Chaptal, Médecin, Monſieur Pelliſſon, Monſieur Giraud l'aîné, mon Confrere, qui tous avoient regardé cette maladie de même œil qu'on regarde les cancers occultes confirmés.

Les effets que j'avois vu produire en pareil cas, & dans pluſieurs ſemblables occaſions, à mon remede métallique, furent la raiſon qui me détermina à faire appliquer les cataplaſmes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain ſur la tumeur, que je faiſois renouveller trois ou quatre fois en vingt-quatre heures, obſervant de mettre le malade à un bon régime de vie, & à l'uſage de quelques bouillons rafraîchiſſans, & enſuite du lait coupé le matin. Cette femme s'apperçut, peu de tems après l'application des cataplaſmes, qu'elle étoit ſoulagée : elle vint me faire voir la tumeur que je trouvai diminuée ; & quoiqu'elle ait manqué à la régularité des applications dudit Cataplaſme, & qu'elle ait négligé le régime de vie, j'ai vu diminuer cette tumeur par gradation, j'ai vu ceſſer la douleur, & dans environ deux mois, elle a été parfaitement guérie. *Voyez dans le Chapitre des Lettres.*

RÉFLEXION.

De cette Obſervation, réunie à pluſieurs autres, on tire un avantage qu'il eſt difficile d'apprécier, puiſqu'on voit par expérience combien on a été & combien on eſt encore dans l'erreur de défendre les applications extérieures ſur les cancers occultes commen-

çans ou confirmés ; mais un plus grand avantage encore, est celui de la guérison : on ne sauroit trop insister lorsqu'il est question de combattre des opinions adoptées par des gens de la plus haute Réputation, & qu'on ne peut changer que par la force & la multiplicité des Observations.

IX. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* BROQUENOD, *Fils, Maître ès-Arts, Etudiant en Chirurgie.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne vint à l'Hôtel-Dieu de Montpellier, attaqué d'une tumeur schirrophlegmoneuse à la partie postérieure & inférieure de la cuisse droite, qui s'étendoit depuis environ trois ou quatre travers de doigt au-dessus du jarret jusques à un pouce au-dessous. Le Chirurgien du Quartier examina la tumeur, & voyant qu'elle n'avoit pas de disposition à la résolution, il fit appliquer dessus un cataplasme simple avec la mie de pain & l'eau : on en continua l'usage pendant quatre jours, sans que la tumeur parût prendre ni la voye de la résolution ni celle de la suppuration ; au contraire, elle parut s'endurcir davantage, ce qui détermina d'appliquer dessus les fondans. On appliqua donc un Emplâtre composé avec parties égales de vigo, de mucilage & de diabotanum ; on le continua pendant l'espace de huit jours, sans que la tumeur diminuât ; on doucha la partie avec l'eau de son ; tous les re-

medes jusques-là furent inutiles : pour lors on fit appliquer un cataplasme fait avec le pain & l'Eau de Saturne, lequel opéra si bien, que dans l'espace de sept jours la tumeur fut dissipée, & au point qu'il ne paroissoit pas y en avoir jamais eu.



CHAPITRE V.

Des Entorses, Ankiloses & relâchemens des Ligamens, & de l'effet de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies.

1°. LA synovie peut, en s'accumulant & s'épaississant dans les cavités articulaires, donner lieu à des Ankiloses. Ces maladies reconnoissent quantité de causes, tant externes qu'internes; mais je n'entrerai pas dans leur détail, ne me proposant d'autre but, dans cet ouvrage, que d'exposer des faits de pratique, dont les Gens de l'Art & les malades puissent faire leur profit.

Il est constant que les amas de la synovie sont difficiles à résoudre, & il est également certain que les Topiques qu'on employe pour y parvenir, n'ont souvent pas la propriété d'opérer la résolution de cette matiere, qui est, comme on sait, susceptible d'un très-grand épaississement, au point même que, par succession de tems, elle prend une consistance plâtreuse, ce qui rend la maladie incurable.

Notre Topique est le vrai remede spécifique pour opérer la résolution de ces

fortes de tumeurs , ſur-tout lorſqu'elles ſont commençantes. J'ai toujours éprouvé , dans le cours d'une longue pratique, qu'il étoit ſouverain dans tous les cas où la ſynovie eſt épaiſſie , ſoit dans les articulations , ſoit dans les gaînes des tendons , même lorſque l'âcreté de cette humeur occaſionne des tumeurs goutteuſes. Du reſte , ce que j'avance ici n'eſt pas appuyé ſur mes ſeules Obſervations , mais ſur celles de pluſieurs Praticiens , comme on le verra ci-après.

Avant de paſſer aux faits que j'ai à rapporter , je dois faire remarquer que nous devons à Monſeigneur le Maréchal de Richelieu la perfection du Remede topique avec lequel nous traitons les maladies des articulations cauſées par l'épaiſſiſſement de la ſynovie. L'addition du ſavon à la pommade , que nous réſervons de décrire en ſon lieu , fut imaginée à Gênes par cet illuſtre Seigneur ; c'eſt avec cette pommade que je fis , en 1748 , une cure dont je donnerai le détail , & qui eſt une des plus ſurprenantes guériſons qu'on ait jamais faites en ce genre.

2°. Notre Topique eſt encore admirable dans tous les cas où les ligamens des articulations ſe relâchent , quelle que ſoit la cauſe qui produit ce relâ-

chement, externe ou interne, générale ou particuliere, &c.

3°. Personne n'ignore ce qu'on entend par le mot d'Entorse; c'est une violence faite aux ligamens d'une articulation; par une cause extérieure, comme chûte, coups, efforts, &c. Il survient toujours une enflure subite, proportionnée à la force avec laquelle la cause agit, & à la qualité aussi-bien qu'au nombre des ligamens qui ont souffert. J'ai eu très-souvent occasion de voir dans ma pratique que les Topiques ordinaires, appliqués dans ces sortes de cas, augmentoient la douleur, tandis que le nôtre la calmoit dans l'instant, & procuroit la guérison en peu de jours.

Il est très-important d'observer qu'il n'est rien de plus contraire aux Entorses que l'application des choses grasses, comme les huiles, les graisses, les aumelettes, &c. On ne laisse cependant pas de se servir de tout cela, d'où il arrive que l'enflure subsiste fort long-tems, & que l'article, affoibli par la longueur de la maladie, se trouve ensuite exposé à des douleurs très-vives toutes les fois que le tems vient à changer.

4°. Avant d'en venir aux Observations, il semble qu'il seroit à propos de dire un mot des Luxations; mais en-

core ce ſeroit trop m'éloigner de mon ſujet que de diſcourir ici ſur cette matiere, j'en renvoye le détail à la fin de ce Chapitre, me bornant à préſent à faire remarquer que mon Topique eſt ſupérieur à tout autre pour diminuer le gonflement inflammatoire, qui eſt une ſuite néceſſaire des diſlocations pour cauſe externe.

PREMIERE OBSERVATION, communiquée par Mr. GAUTIER, *Maître Chirurgien à Aix en Provence.*

Il y a quelque tems que j'eus occaſion de voir, avec un de mes Confreres, une perſonne âgée de ſoixante-dix ans qui avoit une fauſſe Ankiloſe. Nous nous ſervîmes de la pommade de Monſieur Goulard, & de ſa liqueur en douches ſur la partie affectée, au moyen de quoi la malade ſe trouva guérie en trois ſemaines.

II. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* CRENOUX, *ancien Chirurgien-Major du Régiment Dauphin.*

Je fus appellé pour voir un jeune homme qui avoit une grande tuméfaction à l'un des genoux; le gonflement s'étendoit à toute la circonférence du l'article, où je fus obligé de pratiquer pluſieurs ouvertures. Les douches avec l'Eau Végéto-Minérale & la Pommade ont parfaitement guéri le malade, bien que le mal fût fort ancien.

III. *OBSERVATION, commu-muniquée par Mr.* ROBERT, *Maître en Chirurgie.*

Une jeune Demoiselle étoit attaquée depuis six mois d'une fausse Ankilose, avec plusieurs ulcérations cutanées. Cette maladie qui occupoit l'articulation de la jambe avec le pied. & généralement toute celle du tarse, avoit résisté à toutes sortes de remedes, & la malade paroissoit condamnée à garder le lit toute sa vie. Dans une extrêmité aussi fâcheuse, j'eus recours, comme à une derniere ressource, aux Topiques de Monsieur Goulard, que j'employois en douches, en fomentations, en bains. Le succès surpassa de beaucoup notre attente : car en peu de jours la malade se vit délivrée de toutes ses incommodités ; le mouvement de l'article est redevenu parfaitement libre, & les ulcérations ont disparu.

IV. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* BOURQUENOD, *mon Confrere, de Montpellier.*

Un Soldat avoit une Ankilose occasionnée par un épanchement de synovie ; je l'en guéris en trois semaines avec le Topique de Monsieur Goulard, auquel j'ajoutois quelques grains de sel ammoniac & de camphre.

V. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Je fus appellé pour voir une Demoiselle qui

portoit depuis long-tems une fauſſe Ankiloſe, pour laquelle on avoit fait beaucoup de remedes inutiles, & qui guérit néanmoins dans l'eſpace d'environ trois ſemaines, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, & d'un Cataplaſme fait avec ladite Eau, les quatre farines réſolutives, les poudres de camomille, de mélilot, & le ſel ammoniac.

VI. OBSERVATION.

Je vis à Gênes un Monſieur qui avoit au genou, une Ankiloſe imparfaite, qui s'étoit formée à la ſuite d'une attaque de goutte : je lui fis doucher la partie avec notre Topique ; il ſe trouva beaucoup ſoulagé en moins de quinze jours, & fut obligé de ſe faire faire une béquille plus longue d'un demi pied que celle dont il ſe ſervoit.

VII. OBSERVATION, *communiquée par Mr. Bourquenod.*

Je fus appellé pour une Demoiſelle qui avoit un gonflement conſidérable qui occupoit toute l'articulation du genou, avec une tumeur circonſcripte & douloureuſe, de la groſſeur d'un œuf de poule, & reſſemblante à une groſſe glande tuméfiée. Cette malade avoit fait pluſieurs remedes pendant l'eſpace d'un mois, ſans en retirer aucun ſoulagement : en ſept à huit jours d'uſage du Cataplaſme décrit à l'Obſervation V., le gonflement & la dureté diminuerent ; &, en très-peu de tems, cette Demoiſelle, qui ne pouvoit pas auparavant ſe ſer-

vir de sa jambe, marcha avec la même facilité qu'avant son mal.

VIII. OBSERVATION, *communiquée par Mr. Roux, Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.*

Une Demoiselle se foula le pied à la promenade, au point de ne pouvoir plus se soutenir, ensorte qu'on fut obligé de la porter à sa maison. Dès qu'elle y fut, on lui fit tremper le pied dans l'Eau Végéto-Minérale, & on appliqua ensuite sur cette partie des compresses trempées dans cette Liqueur. En deux jours la Malade se trouva parfaitement guérie.

Monsieur Roux ajoute que dans beaucoup d'occasions il avoit employé avec le plus grand succès l'Eau Végéto-Minérale contre les Entorses & Foulures.

IX. OBSERVATION.

Monsieur le Chevalier Desquilles, fils de Monsieur le Marquis de Mesplez, de Pau en Béarn, Page de Monseigneur le Duc d'Orléans, étant à jouer avec ses camarades dans une Salle du Palais-Royal, parquetée & cirée, fit un effort singulier en écartant les deux jambes l'une de l'autre. Les ligamens qui assujettissent la tête du fémur dans la cavité cotyloïde des os iles, souffrirent une très-grande violence, & dans l'instant le Malade sentit une si vive douleur dans la partie qu'on fut obligé de le porter dans sa Chambre. Messieurs Faget & Marsolan, Chi-

rurgiens très-renommés , furent appellés , & rien ne fut épargné pour ſoulager le Malade : ce traitement dura plus de ſix mois ; & comme tous les remedes étoient inutiles , que le Malade ſouffroit toujours davantage , & qu'il ne pouvoit ſe ſervir de cette partie , on fut d'avis de l'envoyer à Bareges. Il parut que la premiere épreuve des bains de cette Source l'avoit ſoulagé ; il s'en alla enſuite dans les Terres de Monſieur ſon Pere , ou les douleurs recommencerent & augmenterent pendant l'hyver , ce qui fut cauſe que le Malade retourna à Bareges dans le Printems : mais cette ſeconde épreuve , au lieu de lui être favorable , donna lieu au contraire à l'augmentation des douleurs , ce qui fut cauſe qu'on le tranſporta à Montpellier en l'année 1749. Meſſieurs Lazerme & Serrane , Médecins , Monſieur Lamorier , mon Confrere , & moi , furent appellés en conſultation ; voici dans quel état nous trouvâmes le Malade. Lorſqu'il étoit couché , il avoit la cuiſſe affectée plus longue que l'autre : elle étoit conſtamment fléchie , & il ne pouvoit l'étendre ſans reſſentir une vive douleur dans les muſcles fléchiſſeurs. Toute la partie étoit froide , & il étoit difficile de l'échauffer. Il étoit impoſſible au Malade de la mouvoir ſans le ſecours de quelqu'un , & il y reſſentoit , auſſibien que dans la jambe , des douleurs très-aiguës ; il ne pouvoit appuyer le pied à terre , & ne marchant qu'avec le ſecours des béquilles. Ayant examiné l'articulation , nous reconnûmes que la tête du fémur étoit ſortie de ſa cavité , ſans être remontée , puiſque cette extrêmité étoit plus longue que l'autre , ſur - tout lorſque le Malade étoit dans certaines ſituations , Je dois faire remarquer de plus que la partie avoit conſidérablement maigri.

Nous conſultâmes donc ſur les remedes propres à remédier à cette maladie : tous les Conſultants la regarderent comme incurable ; cependant on jugea vaguement que l'on pourroit tenter les Bains de Balaruc. Ce malade étoit accompagné d'un Chirurgien de ſon pays, qui déſeſperoit, comme les autres, de ſa guériſon. Je propoſai alors l'uſage de mes Remedes, & le Chirurgien en queſtion les accepta, avec ordre du Pere du malade de ne rien négliger pour le ſoulagement de ſon fils. On prépara donc une cuve, dans laquelle je faiſois coucher le malade deux fois par jour pour recevoir la douche avec l'Eau Végeto-Minérale, obſervant de faire de tems en tems de très-petits mouvemens d'extenſion & de contre-extenſion ; on frottoit la partie affectée pendant le tems de la douche, on appliquoit enſuite des Peaux de Saturne, & un linge chaud par-deſſus. Cette manœuvre ayant été continuée deux fois le jour, le Malade s'en trouva bientôt ſoulagé : il commença à faire des mouvemens de lui-même, les douleurs devinrent moindres, la chaleur naturelle ſe rétablit. En quinze jours le malade fut en état d'appuyer le pied à terre, & en trois ſemaines il marcha ſans le ſecours des potences. L'uſage des Peaux fut continué pendant environ un mois & demi, au bout duquel tems le Malade s'en retourna chez lui fort ſatisfait.

Quelques années après je reçus de ce Monſieur une Lettre que je ne puis paſſer ici ſous ſilence, parce qu'elle apprend en entier l'hiſtoire de la Cure ; voici donc en quels termes elle eſt conçue.

» Vous avez sans doute oublié un infor-
» tuné jeune-homme que vous avez traité
» pendant quelque-tems à Montpellier ; &
» qui se trouva très-soulagé par les bons effets
» de vos Remedes. Vous savez que j'arrivai
» à Montpellier avec deux potences, & que,
» par votre secours, je parvins à appuyer le
» pied à terre, ce qu'il m'étoit impossible de
» faire auparavant. Depuis ce tems je fus
» toujours de mieux en mieux, & les Boues
» d'Ax, que vous m'ordonnâtes de concert
» avec d'autres Médecins & Chirurgiens, ont
» achevé de me rétablir. Il est vrai que je
» boitois toujours, mais je marchois sans can-
» ne, & je pouvois faire beaucoup de chemin
» sans me fatiguer. J'ai été près de cinq ans
» dans cette position ; & à proprement par-
» ler, il n'y a que six mois que ma situa-
» tion est changée. La partie a maigri, le
» membre est plus court que l'autre, & il est
» étonnant qu'avec la disproportion qu'il y a
» entre ces deux parties, je boîte cependant
» si peu, puisque ce boîtement est impercep-
» tible lorsque j'ai un talon plus haut. Je souf-
» fre de tems en tems, mais davantage de-
» puis que je suis à Toulouse. Je ne sais si je
» dois attribuer cela à un exercice immoderé.
» J'ai été à la chasse, j'ai couru, & ai fait des
» efforts violents. Voilà quel est mon état ;
» j'espére que vous voudrez bien me donner
» vos avis. Je suis : &c.

X. *OBSERVATION.*

Madame de la Gomercini, de la Ville de Gênes, avoit été attaquée, étant fort jeune,

d'un relâchement des ligamens capsulaires & ronds de la cuisse gauche. Il y avoit plus de quinze ans que cette maladie avoit commencé & augmenté par gradation ; ensorte que le mouvement de la partie avoit diminué insensiblement. La foiblesse étoit venue au point que cette Dame ne pouvoit plus se soutenir, ni marcher, ni s'asseoir, ni se lever lorsqu'elle étoit assise, sans être aidée. Quoique sa maladie fût fort ancienne, elle n'avoit pris des accroissemens considérables que depuis six ou sept ans. Lorsque j'eus l'honneur de la voir avec deux Médecins de la Ville de Gênes, elle souffroit pour lors des douleurs insupportables dans toute la cuisse, qui avoit considérablement maigri. Il y avoit plusieurs années que cette Dame avoit consulté, en différens pays, les plus habiles gens : elle avoit été à différentes Sources pour y prendre des bains ; elle avoit fait beaucoup d'autres remedes, & toujours inutilement. L'ayant examinée avec attention, je trouvai que la tête du fémur étoit déplacée, & qu'elle s'étoit jettée en-dehors & en-haut sous les muscles fessiers, ce qui rendoit cette extrêmité plus courte que l'autre, d'environ quatre travers de doigts. Je jugeai, après mon examen, que les ligamens de cette partie ayant été relachés, les muscles fessiers, en se contractant, avoient tiré en haut la tête du fémur, laquelle comprimant le nerf sciatique postérieur, donnoit lieu aux douleurs que la malade souffroit. Mon avis fut que cette Dame ne pouvoit éviter de devenir cul-de-jatte, & que le membre tomberoit infailliblement dans l'atrophie & le desséchement ; & qu'enfin le seul moyen qu'on pouvoit tenter pour le soulagement de la malade, étoit de remettre la tête du fémur dans sa place.

Pour y parvenir , je commençai la cure de la maniere suivante.

Je faisois remplir des cruches d'Eau Végéto-Minérale chaude , deux personnes étoient placées , l'une en haut , qui retenoit le tronc , & l'autre à l'extrêmité inférieure , qui faisoit des extensions légeres & graduées ; dans ce tems-là une troisieme personne faisoit tomber sur la partie affectée par le goulot de la cruche l'Eau Végéto-Minérale , tandis qu'une quatrieme faisoit des frictions sur la même partie. Cette Dame ne fut pas long-tems à ressentir les bons effets de cette manœuvre. La tête de l'os fut bien-tôt mise à niveau de la cavité cotyloïde , & en moins de quinze jours elle y rentra. La malade se trouva alors en état de se soutenir & de marcher. J'avois soin de faire appliquer sur la partie une Peau de Saturne , & de la faire soutenir d'un bandage. Cette Dame a continué l'usage de mes Remedes pendant plus de deux ans après la réduction de l'os. Quoique je ne sois plus auprès d'elle depuis fort long-tems , je puis cependant assurer qu'elle est guérie radicalement ; il ne se passe pas d'année que je ne reçoive de ses nouvelles , & l'on me mande qu'elle ne se ressent aucunement de son ancienne incommodité.

XI. *OBSERVATION.*

Une Dame de cette Ville fit une chûte dans son appartement , sur l'articulation du fémur avec les os des iles. Un Prêtre qui se mêle de rhabiller des os fut appellé , & je le fus après lui. Arrivé chez la Malade , je demandai au Prêtre de quoi il s'agissoit ; il me répondit que le fémur étoit *un peu disloqué.* Je me con-

tentai de représenter à cet habile homme que les luxations de cet os ne se faisoient point d'une maniere incomplette ; ayant examiné la chose, je vis que ce n'étoit simplement qu'une meurtrissure des ligaments. Cependant cette Dame a toujours boîté, & même considérablement, après sa chûte. L'avantage qu'elle a retiré de mes Remedes ; que je lui prescrivis, a été la cessation de la douleur, outre le relâchement ultérieur des ligamens qu'ils ont prévenus.

XII. *OBSERVATION.*

Un Seigneur Saxon, fit une chûte qui lui occasionna la luxation du radius, avec une grande meurtrissure des parties circonvoisines. Ce Seigneur fut traité pendant quelque-tems par plusieurs Chirurgiens habiles ; mais voyant qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement du bras sur l'avant-bras, il me fit l'honneur de m'écrire de Bordeaux pour me consulter. Je lui envoyai, avec mon avis, de l'Extrait de Saturne, & la maniere de composer la Pommade avec le Savon. Monsieur Giraud, habile Chirurgien d'Agen, m'écrivit qu'il avoit vu ce malade à Barreges, & qu'il lui avoit dit que mon Remede lui avoit très-bien profité, ce qu'il m'a fait l'honneur de me confirmer lui-même dans la suite en passant par Montpellier.

XIII. *OBSERVATION.*

Etant à Gênes, je fus appellé en consultation avec le Docteur Balby & un autre Médecin,

cin, au Couvent de Portonia pour Madame Morande, Religieuse, qui avoit une rétraction des tendons fléchisseurs de la main droite, au point qu'elle étoit fermée depuis six ans, sans qu'elle put en faire aucun mouvement. Cette Dame nous dit qu'elle avoit fait envain une quantité extraordinaire de remedes par le conseil des plus habiles Médecins & Chirurgiens. Je questionnai la malade sur la cause de son mal, à quoi elle répondit qu'elle n'en connoissoit point d'autre que celle d'avoir été occupée pendant plusieurs années à couper avec un gros couteau les portions des Religieuses. Je jugeai en conséquence que les petites glandes synoviales, placées dans les gaînes des tendons, avoient été meurtries par ce travail, & qu'enfin la synovie épaissie & desséchée avoit insensiblement donné lieu à la retraction des tendons, & par conséquent à la flexion des doigts. Je me déterminai à faire usage de mes préparations avec l'Extrait de Saturne, d'autant plus volontiers que je savois déjà par mon expérience, que ce remede métaillique étoit excellent dans tous les cas où il faut résoudre & fondre les liqueurs arrêtées dans les vaisseaux, & même la synovie dans les articulations, ainsi que pour retablir le ressort des parties, sur-tout lorsque c'est par accident qu'elles l'ont perdu.

Je commençai donc à faire baigner toute la main de la malade donc l'Eau Végéto-Minérale chaude : dans le temps qu'elle trempoit, une personne la frottoit fort doucement ; & l'on avoit soin d'entretenir la chaleur de l'Eau avec des cendres chaudes. Une petite demi-heure après le bain, je faisois frotter la partie avec la Pommade où entre le savon, durant un certain temps, après quoi on l'enveloppoit entierement d'une peau de Saturne. Je

mettoit une pelotte dans le creux de la main, & enfin un bandage autour du poignet, d'où partoient les bandelettes qui alloient saisir les doigts pour les attirer & les relever en dehors.

Cette manœuvre étoit répétée deux fois par jour, & nous ne fûmes pas long-tems sans nous appercevoir des bons effets qu'elle produisit, observant d'un jour à l'autre que la main étoit en meilleur état. Dès le 15 la malade eut la faculté de l'ouvrir à sa volonté; & enfin cette partie s'étant fortifiée de plus en plus, notre Dame Religieuse fut en état, dans moins d'un mois, d'écrire; de coudre, & de reprendre les mêmes exercices qu'elle faisoit auparavant, excepté celui de couper les portions.

J'avoue que je fus saisi d'admiration par cette prompte guérison, qui fut remarquée de toute la ville de Gènes, & qui ne contribua pas peu, avec quelques autres cures opérées par le même remede, aux propositions qu'on me fit l'honneur de me faire de la part de la Ville, pour m'y fixer par une pension beaucoup plus forte que celle qu'on donne ordinairement aux Chirurgiens François, qu'on est dans l'usage d'y établir par une fondation ancienne.

XIV. *OBSERVATION, sur une rétractation & dureté des muscles fléchisseurs de la cuisse, accompagnée d'une grande tension des muscles triceps.*

La Fille du nommé Ayret, Cordonnier, âgée d'environ onze ans, avoit la cuisse droite dans un tel état de flexion, que lorsqu'on vouloit faire le moindre effort pour l'étendre, elle souffroit les plus vives douleurs. Il y avoit environ trois mois qu'elle étoit dans cet état; on

y avoit appliqué différends remedes, sans la soulager : on la fit porter chez moi, & je jugeai que la douche de l'Eau Végéto-Minérale pourroit être avantageuse. Je ne fus point trompé dans mon attente ; car cette Fille ayant suivi mon avis, elle sentit du soulagement en moins de deux jours, & dans la dixaine, elle fut si bien guérie qu'elle marcha à son ordinaire.



Remarques particulieres ſur les Luxations incomplettes qui arrivent par cauſe externe aux articulations par genou.

LOrſque les os ſe luxent ou ſortent de place par le relâchement des ligamens & par une cauſe interne, il eſt fort difficile d'y remédier. Les ligamens qui ont une fois perdu leur reſſort ſe relâchent toujours davantage, tant parce qu'ils y ſont diſpoſés, que par la peſanteur du membre, & par la contraction des muſcles de la partie ; & ſi on ne retient l'os dans ſa place par un bandage, les cavités articulaires ſe rempliſſent de ſynovie, & cela d'autant plus vîte que les glandes relâchées des ligamens capſulaires, ou celles qui ſont placées dans les recoins des articulations, ſéparent en pareil cas beaucoup de ſynovie qui s'accumule & s'épaiſſit dans la cavité articulaire, & rend la réduction difficile.

Mr. Petit, dans ſon excellent Traité ſur les maladies des os, fait remarquer que les os articulés par genou ne ſe luxent que bien rarement d'une maniere incomplette, & cela eſt vrai, parce qu'une tête ronde, couverte d'un cartilage liſſé & poli, & mouillé de la ſynovie, ne ſauroit ſe tenir appuyée par un point de ſa circonférence ſur le ſourcil ou rebord de la ca-

vité articulaire. Cette tête, arrivée par telle cause extérieure que ce soit sur ce rebord, doit nécessairement sortir de la cavité ou y rentrer; ainsi il y aura luxation complette, ou bien il n'y en aura point du tout, ce qui n'est pas de même dans les os joints par charniere ou par ginglime.

Il est pourtant vrai que les os joints par genou se luxent aussi quelquefois d'une maniere incomplette par cause externe; mais cela ne se fait pas sur le champ, ou dans le moment du coup ou de la chûte, ce n'est que dans le cas des chûtes ou de grands efforts qui font leur plus grande impression sur les ligamens, qui s'en trouvent forcés ou meurtris, & par-là disposés au relâchement: le membre n'étant point assujetti exactement dans la cavité articulaire, la synovie s'y ramasse & s'y accumule peu-à-peu; le relâchement fait des progrès, la tête de l'os s'éloigne comme par dégrès du fonds de la cavité, & enfin elle en sort entierement.

On néglige ordinairement ces sortes de luxations, & on les regarde comme incurables; elles le sont en effet faute d'être traités convenablement: or, cela n'arriveroit pas si on les regardoit de même œil que les hernies vraies; c'est-à-dire, qu'elles exigent les mêmes attentions, & qu'on doit opposer au relâche-

ment des ligamens un bandage & des Topiques convenables, de même qu'un grand repos pour donner à ces mêmes ligamens le temps de reprendre leur reſſort; ſans quoi il arrive que le volume de la partie diminue de jour en jour, qu'elle s'alonge par ſon propre poids, & qu'enfin la cavité articulaire ſe remplit de ſynovie, ce qui oblige la tête de l'os d'en ſortir, & produit une luxation complette.

Lorſqu'on veut remédier aux luxations de cette eſpece, il faut avoir recours à deux choſes également néceſſaires; la premiere conſiſte à repouſſer avec beaucoup de douceur le membre dans ſa place à l'aide des extenſions & contre-extenſions, & la ſeconde dans l'application d'un bandage qui retienne la tête de l'os en ſon lieu lorſqu'on l'y a fait rentrer. Quant aux Topiques, je ne crains pas de dire qu'il n'eſt aucune ſource qui produiſe des bains & des douches auſſi ſalutaires que celles que nous faiſons avec notre liqueur métallique noyée dans l'eau ordinaire, & à laquelle on ajoute un peu d'eau-de-vie; on ſeconde l'effet de cette liqueur par l'application des peaux de Saturne compoſées, comme nous le dirons dans les formules.

On doit auſſi, lorſque la tête de l'os a été conduite dans ſa cavité donner de petits mouvemens au membre, & les

repéter ſouvent dans le tems de la douche; ces mouvemens ainſi répétés, aidés de l'action de nos remedes, produiſent des effets ſurprenans; & je puis dire qu'il leur eſt réſervé d'agir efficacement ſur la ſynovie lorſqu'elle eſt épaiſſie dans quelque cavité, ou dans les gaînes des tendons, comme il arrive dans les ankiloſes.

Il eſt très-eſſentiel, dans les luxations où les ligamens ont beaucoup ſouffert, de ne point trop fatiguer la partie, après qu'on a remis l'os en place. Le Monſieur qui fait le ſujet de l'Obſervation IX, n'auroit point été expoſé à la récidive de ſes premiers accidens, s'il ne ſe fût livré à des exercices violens, tels que la chaſſe, la danſe, démarches forcées, & autres mouvemens contraires au rétabliſſement du reſſort des ligamens articulaires; il eût été même à propos de continuer pendant un tems conſidérable l'uſage des bains & douches de l'Eau Végéto-Minérale, & des peaux de Saturne.

Les chûtes qu'on fait dans un âge avancé ſont d'autant plus fâcheuſes, lorſqu'elles portent ſur les ligamens des articulations, & elles ſont ſi violentes, qu'on ne ſauroit y remédier complettement; mais on peut du moins ſoulager les malades par nos remedes, & par un bandage bien fait que le malade doit porter pendant long-tems,

CHAPITRE VI.

Des douleurs rhumatiques & goutteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

LEs douleurs rhumatiques sont ces especes de douleurs qui ont leur siége dans la partie charnue des muscles & les membranes qui les enveloppent. Elles sont le plus souvent périodiques. On les distingue en universelles & particulieres, suivant qu'elles attaquent ou presque toutes les parties du corps, ou une des deux.

Les Pathologistes ont grande attention de ne pas confondre les rhumatismes simples avec les compliqués, lesquels sont ou goutteux, ou véroliques, ou scorbutiques; car, quoiqu'il soit vrai que beaucoup d'autres maladies puissent donner lieu à la complication des douleurs rhumatisantes, néanmoins l'expérience nous apprend qu'elles s'associent communément avec la goutte, la vérole, ou le scorbut.

Les dégrés des douleurs dont nous parlons varient presque à l'infini. Il y en

a de légeres, qui permettent aux malades de vaquer à leurs fonctions : elles sont ordinairement assez vives pour empêcher le malade de se mouvoir : leur violence & leur attrocité sont quelquefois telles que tout le corps reste dans une immobilité qui ne peut être troublée sans que les douleurs ne deviennent insupportables.

Nous n'entrerons pas dans le détail des causes éloignées qui donnent lieu aux douleurs rhumatiques ; ces causes sont trop multipliées : nous remarquerons seulement que parmi les Troupes dont l'avantage & les intérêts nous sont toujours présens, ces maladies sont souvent occasionnées par le mauvais régime, par le froid & l'humidité, dont les Soldats souffrent si souvent les impressions, par l abus qu'ils font de l'eau-de-vie, & d'autres liqueurs spiritueuses, &c.

Quelles que soient ces causes éloignées, les douleurs rhumatiques ne sont produ[illegible]tes que lorsque la lymphe a contracté un certain épaississement, une certaine âcreté, ou bien l un & l'autre de ces vices, lesquels, soit qu'on les considére séparément, soit qu'on admette leurs combinaisons, occasionnent, ° un retardement dans la circulation de la lymphe qui arrose le tissu des muscles & leurs enveloppes extérieures, 2°. des engorgemens plus au moins

considérables dans les vaisseaux lymphatique de ces parties, 3°. des irritations & des tiraillemens des fibres nerveuses qui entrent dans leur composition, 4°. Enfin, les autres effets qui peuvent accompagner ou suivre les changemens morbifiques ci-dessus.

La pratique nous apprend qu'il y a des douleurs rhumatiques qui sont extraordinairement rebelles, parmi lesquelles se trouvent principalement les rhumatismes gouteux & les véroliques: on trouve aussi quelquefois des difficultés infinies ou insurmontables à guérir les rhumatismes simples; mais ce n'est guéres que lorsqu'ils attaquent des corps dont la masse générale des humeurs, & sur-tout de la lymphe, pêche par une âcreté insigne, jointe à une viscosité incorrigible.

On prétend que le périoste est quelquefois le siége de la maladie, ce qui n'est pas surprenant puisque cette membrane qui revêt les os est chargée d'une grande quantité de vaisseaux lymphatiques; il faut prendre garde cependant de ne pas confondre les douleurs rhumatiquesqu'on attribue à la lésion du périoste, avec ces sortes de douleurs qui attaquent le tissu intime des muscles, & qui se font sentir fort profondement.

Dans la Médecine & dans la Chirur-

gie, les maladies auxquelles on fait le moins d'attention, & dont le traitement paroît être le moins intéressant, deviennent souvent dans les suites des maux incurables, & qui sont l'écueil du savoir des plus grands Praticiens. Tels sont souvent, par exemple, les rhumatismes négligés ou mal traités ; on les voit s'invétérer & durer, non seulement des années entieres, mais pendant toute la vie, laissant au malade des intervalles de repos & les douleurs se faisant sentir par périodes avec plus ou moins de violence.

La conduite des Praticiens sages & prévoyans n'expose pas les malades à de pareils inconvéniens : après avoir employé les remedes généraux, tels que la saignée, les purgatifs, une boisson antiphlogistique, &c. on prescrit un long usage des adoucissans, & sur-tout des laitages qui sont d'un très-grand secours contre les douleurs, sur-tout si les malades observent perpétuellement un bon régime de vie. Les bains & les douches de certaines eaux minérales appropriés, produisent souvent des guérisons de rhumatismes qui avoient résisté pendant plusieurs années à toutes sortes de remedes internes. Les particules médicamenteuses de ces eaux s'introduisent dans les pores des tégumens, sur-tout si l'on facilite leur

paſſage par le moyen des frictions ou des douches ; elles pénétrent juſques dans les vaiſſeaux lymphatiques engorgés, où elles atténuent & diviſent la lymphe viſqueuſe qui entretenoit les douleurs rhumatiques : cette lymphe, douée pour lors de ſa fluidité naturelle, reprend le cours ordinaire de la circulation; & comme, par l'uſage antécédent des adouciſſans, l'acreté de cette humeur avoit été ou entiérement détruite, ou beaucoup diminuée, les deux vices qui conſtituent la cauſe continente des rhumatiſmes ſe trouvent éteints, ce qui fait l'époque d'une guériſon radicale, laquelle du reſte peut être opérée par tout autre remede, ſoit interne, ſoit externe, qui par ſa vertu fondante détruira la viſquoſité, & par ſa vertu adouciſſante châtiera l'acreté de la lymphe.

Ce ſeroit trop s'écarter de notre ſujet, que de trop inſiſter ſur la maniere dont les Eaux minérales agiſſent pour la guériſon des Rhumatiſmes ; fixons ſeulement notre attention ſur l'Eau minérale artificielle que nous employons avec tant de ſuccès dans le traitement de ces maladies, je veux dire ſur l'Eau de Saturne ; laquelle eſt chargée de particules de plomb, dont la fineſſe, la ſoupleſſe & le poids opérent avec tant de ſuccès la réſolution des engorgemens lymphatiques dont il eſt ici

question. Ce n'eſt pas-là une vaine théorie que je propoſe, mais une regle de pratique dont j'ai bien de fois éprouvé les avantages. Je puis donc atteſter que j'ai employé en pluſieurs occaſions, contre les douleurs rhumatiques, l'Eau de Saturne en lotions, douches & bains ; & que bien loin d'en avoir vu de mauvais effets, j'en ai éprouvé conſtamment les ſuccès les plus heureux, avec d'autres Praticiens qui en ont éprouvé de pareils.

Qu'on ceſſe donc, pour former des argumens contre notre Remede, de ſe fonder ſur les accidens qui arrivent aux perſonnes qui travaillent aux minesde plomb. La comparaiſon ne ſauroit avoir lieu; puiſque, dans l'uſage de nos différentes applications de l'Extrait de Saturne, on ne ſauroit craindre les exhalaiſons métalliques, arſénicales, ou autres, leſquelles ſeules occaſionnent les ſymptômes qu'on obſerve fréquemment chez les Plombiers.

Ceux qui voudront faire attention à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne dans les cas des Rhumatiſmes, ſeront convaincus que ſon action ſe réduit à une vertu atténuante, & en même-temps relâchante & anodine ; de ſorte que la fonte qui ſe fait de la lymphe viſqueuſe & tenace, laquelle entretient ces maladies, bien loin d'entraîner les grands accidens qui ac-

compagnent si souvent l'usage des résolutifs, & plus encore les répercussifs, produit au contraire par dégrés & sans fougue la diminution, & enfin la cessation des douleurs rhumatiques & des autres symptômes qui leur étoient associés. Lorsque ces douleurs sont extrêmement rebelles, je suis dans l'usage d'appliquer des peaux de Saturne sur les parties affectées.

Qu'il me soit permis de remarquer ici que, dans les Hôpitaux du Roi, on ne sauroit mieux faire que d'employer contre les douleurs rhumatiques un remede dont non-seulement moi, mais plusieurs autres Maîtres de l'Art, avons reconnu l'efficacité dans ces sortes d'occasions. Les Soldats attaqués de ces maladies, qui arrivent auxdits Hôpitaux, n'y trouvent point de remede spécifique, & ils sont obligés d'attendre la saison des bains des sources minérales, dont l'effet est souvent moins assuré que celui du Remede que je propose. On pourroit m'objecter qu'il faudroit dans chaque Hôpital un appareil très-dispendieux pour y rétablir des bains; mais à cela je réponds que cet appareil est inutile, vu qu'il suffit de frotter les parties affectées avec l'Eau Vegéto-Minérale chaude, & de les couvrir ensuite d'un linge chaud, pour guérir très-souvent les douleurs rhumatismales, principalement lors-

qu'elles proviennent de cauſe externe, comme du froid, de la pluye, de l'humidité, &c.

Le titre de ce Chapitre a déjà annoncé que l'Extrait de Saturne porte encore ſon efficacité ſur ces douleurs périodiques qui attaquent les articulations, & qu'on nomme goutteuſes. La ſynovie trop épaiſſie & trop âcre qui s'accumule, ſoit dans la cavité des articles, ſoit dans les glandes qui ſont diſperſées dans le tiſſu des capſules, & des ligamens articulaires donne lieu à ces cruelles douleurs de goute que le Laudanum même ne ſçauroit quelquefois calmer. L'Extrait de Saturne, par la vertu fondante, relâchante & anodine, remplit les diverſes indications que le traitement de ces douleurs exige; c'eſt-à-dire, qu'en relâchant les fibres trop tendues, il calme les douleurs, & en diviſant la ſynovie, il détruit la cauſe du mal juſques dans ſa racine. Qu'on n'aille pas néanmoins s'imaginer que je veuille donner l'Extrait de Saturne pour le ſpécifique de la goute; mais ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt que les gouteux peuvent trouver dans ce remede un ſoulagement & un ſecours qu'ils chercheroient peut-être inutilement dans bien d'autres.

PREMIERE OBSERVATION.

Un pauvre garçon, après avoir demeuré long-temps en prison; fut saisit d'un rhumatisme violent au bras gauche, qui paroissoit même paralysé. On lui fit inutilement, pendant trois mois, toutes sortes de remedes sans le soulager. Madame l'Intendante me l'envoya, & me fit l'honneur de me le recommander. Je lui fis frotter son bras avec de l'Eau Végéto-minérale chaude; je lui appliquai ensuite une peau de Saturne, & un linge chaud par-dessus. On répétoit les onctions deux fois dans la journée, au bout de huit jours il se trouva beaucoup soulagé, & en dix ou douze entierement guéri. Cette cure fut d'autant plus surprenante, que le malade avoit le bras pendant, & comme paralysé, privé de tout mouvement, & attaqué de douleurs très-vives: ce qui faisoit craindre qu'il ne fût incurable.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragon, avoit des douleurs dans les articulations du genou, qui n'avoient pu céder au Mercure. Je lui fis appliquer l'Eau Végéto-Minérale & les Peaux de Saturne, & il fut guéri en peu de temps.

III. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Brissac vint dans

notre Hôpital, attaqué d'une douleur si vive à la partie interne du bras droit, que les saignées réitérées, de même que les narcotiques, ne purent en calmer la violence. On le traita comme les autres; & la guérison fut tout aussi prompte.

IV. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Lyonnois avoit aux articulations des extrêmités inférieures du côté droit, des douleurs si aigües qu'il ne pouvoit marcher qu'avec des potences. Il n'y a point de remedes qu'on n'eût tentés à l'Hôpital de Saint Eloi; leur peu de succès détermina à envoyer ce malade à notre Hôpital, parce qu'on soupçonnoit ces douleurs d'être véroliques, cependant ce fut envain qu'on lui administra le Mercure : le malade étoit toujours dans la même situation, & il ne pouvoit se remuer. Nous le traitâmes alors comme les autres avec notre Topique, qui le soulagea presque sur le champ, & lui procura ensuite une entiere guérison dans l'espace de peu de jours.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons, vint à l'Hôpital avec des douleurs dans les articulations; comme il étoit dans le cas des Vénériens, il fut passé par les remedes : outre les frictions accoutumées, on lui en donna de surnuméraires, sans pour cela qu'on vît diminuer les douleurs, lesquelles étoient si grandes, que le malade ne pouvoit dormir ni jour ni nuit. Je lui fis laver les parties affectées avec

l'Eau Végéto-Minérale ; je le faisois ensuite couvrir de peaux de Saturne. En deux ou trois jours le malade en ressentit les bons effets, & en sept ou huit il fut guéri.

VI. *OBSERVATION en forme de Certificat.*

Nous soussignés, certifions avoir reconnu un très-bon effet des lotions avec l'Eau de Saturne, fournie charitablement par Mr. Goulard. Ces lotions ont été faites presque sur tout le corps attaqué de douleurs rhumatismales, & dès la premiere, ces douleurs ont disparu ; on les a pourtant continuées pendant quatre jours, mais on n'a usé d'aucun autre remede. La malade, nommée la Rose, demeure dans la maison de Mademoiselle Lagarde. A Montpellier, ce 2 Mai 1747.

Signé, TIOCH.

VII. *OBSERVATION en forme de Certificat.*

Nous certifions avoir vu la nommée Bessone attaquée d'un Rhumatisme universel, avec fievre continue inflammatoire, & des redoublemens des plus violens, causée par beaucoup de pourriture. Nous avons traité cette fievre pendant huit jours avec tous les remedes convenables en pareil cas, comme de fréquentes saignées, des purgations de deux jours l'un, des calmans, des délayans, des anodins, de légers sudorifiques, & des fondans, sans avoir reconnu aucun soulagement. Le huitieme jour ayant employé l'Eau de Saturne, fournie par la charité de Mr. Goulard, & lui en ayant fait

des lotions par tout le corps , elle ſe trouva ſoulagée dès le lendemain , & commença à remuer les doigts. La continuation des Remedes ci-deſſus , & des lotions , ont mis la malade en état de remuer ſes membres , & même toutes les parties de ſon corps, quoique ce ſoit encore avec un reſte de foibleſſe.

VIII. *OBSERVATION.*

La fille d'un Cordonnier , d'un Fauxbourg de cette Ville , âgée d'environ dix à onze ans , fut attaquée , l'Été dernier , d'une rétraction des muſcles d'une cuiſſe , & de la jambe du même côté ; les parents la firent voir à différentes perſonnes de la Profeſſion , & notamment à Mr. Leroi, Profeſſeur en Médecine ; on fit à cette partie différens remedes inutilement , & les parens craignoient qu'elle ne fût eſtropiée ; enfin, on la fit porter chez moi , & l'ayant examinée , je fus d'avis de faire doucher cette partie avec l'Eau Végéto-Minérale chaude ; & de l'entourer enſuite de linges chauds , ce qu'on faiſoit deux fois le jour , & au bout de dix à douze jours elle fut parfaitement guérie , ſi bien que l'ayant trouvée dans les rues avec ſa mere , j'en fus extrêmement ſurpris.

Je termine ce Chapitre par les Obſervations ci-deſſus , parce que je crois inutile d'en ajouter d'autres ; dont le nombre ſeroit extrêmement multiplié , attendu le grand uſage qu'on en fait, ſoit dans la Ville , ſoit dans l'Hôpital-Royal, dans ces ſortes de cas.

CHAPITRE VII.

Sur les Dartres.

LEs Dartres peuvent être regardées, en général, ou comme des affections purement locales, ou comme des maladies qui sont entretenues par des vices qui existent dans la masse générale du sang & de la lymphe. Les premieres sont celles qui présupposent un changement morbifique dans quelque partie du tissu de la peau, en conséquence duquel il se fait des arrêts d'humeurs qui acquiérent ensuite plus ou moins d'acrimonie & d'épaississement ; les autres dépendent essentiellement d'une dépravation particuliere des humeurs, & principalement de la partie lymphatique. Dans cette deuxieme espece de Dartres, qui sont souvent héréditaires & plus difficiles à guérir que celle de la premiere, la cause morbifique n'est pas moins générale qu'elle l'est dans la vérole, le scorbut, les écrouelles, &c.

Cette cause une fois supposée, il sera très-aisé d'expliquer pourquoi les Dartres paroissent indistinctement sur toute l'ha-

bitude du corps ; pourquoi tantôt elles ſe fixent à une partie, & tantôt elles paſſent d'un endroit dans un autre ; pourquoi ayant une fois diſparu ſoit par l'effet des remedes, ſoit par les ſimples efforts de la nature, elles repaſſent de nouveau lorſqu'on s'y attend le moins, ſur-tout lorſqu'on a fait un mauvais uſage des choſes non'naturelles, comme quand on s'eſt livré à des exercices violents, qu'on a abuſé des liqueurs ſpiritueuſes, &c.

Mon deſſein n'eſt pas d'entrer ici dans un détail théorique des eſpeces différentes des Dartres, de toutes les cauſes qui y donnent lieu, & des ſignes qui les caractériſent. Je me propoſe uniquement de faire remarquer qu'on peut traiter & guérir radicalement ces éruptions cutanées, non-ſeulement celles qui ſont ſimples, mais encore celles qui ſont compliquées, & même les héréditaires, ſans qu'il en puiſſe réſulter les accidens que font craindre ceux qui placent cette maladie au rang de celles qu'on ne doit pas entreprendre de guerir. Mon remede met à l'abri de tout événement fâcheux dans le traitement des Dartres ; quelles qu'elles puiſſent être, ſéches, humides, boutonnées, farineuſes cruſtacées, &c. C'eſt un fait dont je me ſuis convaincu par une pratique de quinze à dix-huit

ans, particulierement à l'Hôpital-Royal, où il y a plus de dix ans que je traite, toujours avec un égal succès, tous les Dartreux qui s'y présentent, quoique, dans le nombre de ceux que j'y ai vus, il y en eût plusieurs qui ressembloient à de vrais Lépreux.

Je croyois autrefois, comme le reste des Praticiens, que les maladies cutanées qui reconnoissent pour cause un vice général de la masse du sang ne devoient pas être traitées par des remedes Topiques; parce qu'il est vrai que ces maladies sont; pour l'ordinaire, des égoûts salutaires par où le sang se dépure, & que la plûpart des remedes externes connus jusqu'ici ont une vertu répercussive par laquelle ils font rentrer la matiere dartreuse dans la masse des humeurs, ce qui donne lieu à des accidens bien plus dangereux que ceux que cause cette même matiere, lorsqu'on la laisse sortir d'elle-même par les endroits de la peau que la nature lui a destinés. Je n'aurois pas changé de sentiment sur le traitement qui convient aux Dartres, si je n'avois été parfaitement convaincu que mon Remede métallique n'a nullement la vertu répercussive, & si je n'avois vu dans ma pratique quantité de malades attaqués d'autres maladies cutanées fort anciennes radicalement guéris sans aucun inconvé-

nient, bien que ces maladies fussent regardées comme des égoûts critiques de la masse du sang par les Gens de l'Art qui avoient vu ces Personnes avant moi. En un mot, je me suis assuré, par une très-longue expérience, que la qualité répercussive qu'on attribue au Plomb est une chimére, & l'on jugera facilement que j'ai raison, si l'on fait attention, non-seulement aux effets de ce remede dans tous les cas où il s'agit de fondre & de résoudre des humeurs arrêtées, mais encore à son analogie avec le mercure crud: celui-ci tire son action de son poids, de sa masse, & de la divisibilité de ses parties; or, le Plomb ayant des parties encore plus fines, plus douces, pesantes, & non moins divisibles, & par conséquent aussi propre à diviser & à fondre les concrétions morbifiques produites par certains levains qui infectent la masse du sang, & à les détruire aussi efficacement que le mercure détruit les concrétions vérolíques. Cela est démontré par son action sur l'engorgement des vaisseaux enflammés, sur les tumeurs presque abcèdées, sur les tumeurs squirreuses, sur les excroissances, sur les callosités. Un fait plus convainquant encore pour rassurer ceux qui imputent aux Préparations du Plomb la vertu répercussive, est ce qui arrive à ceux

qui sont attaqués de la gale, & qui font usage de notre Remede métallique; car on observe constamment qu'au lieu de répercuter la matiere morbifique, ce Remede la fait sortir en-dehors, en procurant l'éruption d'une infinité de boutons dans les premiers jours, boutons qui se dessèchent dans la suite du traitement. J'ai pour garans de ce que j'avance, la guérison de plus de 2500 galeux, (voyez le Chap. de la Gale,) opérée par mes remedes, sans qu'il en soit jamais arrivé rien de fâcheux.

Les particules métalliques de notre Topique s'insinuent dans les plus petits pores de la peau, & pénétrent jusqu'à la source qui fournit l'humeur dartreuse; parvenues-là, elle atténuent & divisent cette humeur, en émoussent l'acrimonie, en favorisent la sortie par les pores de la peau, & guérissent enfin radicalement la maladie dans un temps plus ou moins long, selon que la matiere morbifique oppose plus ou moins de résistance à l'effet de nos Remedes.

Au reste, il est essentiel d'observer que de même que les maladies vénériennes exigent des préparations préliminaires pour que le mercure agisse efficacement sur les concrétions véroliques, de même aussi on doit s'attacher à bien préparer les ma-

malades qui ont des Dartres, avant d'appliquer le remede métallique dont je fais usage ; ces précautions consistent en saignées ; purgations, bains domestiques, bouillons rafraîchissans, eaux minérales, &c. & l'on s'y arrête plus ou moins selon l'espece, l'ancienneté des Dartres, & selon le tempérament des malades. Les précautions que j'indique, une fois prises, bien loin de craindre des événemens, on peut être dans la plus grande sécurité sur les suites ; car j'ose avancer, fondé sur la plus longue expérience, qu'il en est de ce traitement des Dartres les plus anciennes & les plus envénimées, comme de celui des véroles les plus enracinées, lorsqu'il a été méthodique, c'est à-dire, lorsqu'on a fait précéder les frictions par des préparations convenables.

A chaque fois qu'on panse le malade avec notre remede métallique, on voit à l'œil sortir la matiere dartreuse en dehors ; nous jugeons que cette matiere est tarie dans certains endroits de la partie affectée, sur tout lorsque la Dartre est crustacée ou ulcérée ; par une peau fine & rouge qui se forme aux endroits guéris ; pendant que les endroits voisins continuent de fournir une humeur séreuse & jaunâtre, qui ne cesse pas de sortir jusqu'à ce qu'elle soit entiérement épuisée. Cette

humeur eſt moins ſenſible lorſque les dartres ſont farineuſes.

Toutes les dartres ſont, en général, fort incommodes ; il y en a qui ſont inſupportables par la démangeaiſon qu'elles cauſent, & quelquefois par une ſuppuration acrimonieuſe. Ceux qui en ſont attaqués, à force de ſe gratter irritent & enflamment la peau, ce qui leur cauſe de fréquentes inſomnies : quelquefois auſſi les parties enflammées s'abcèdent & s'ulcerent ; & il n'eſt pas rare que ces ſortes d'ulceres ne deviennent habituels, faute de remedes propre à calmer les irritations & à émouſſer l'acrimonie de la matiere purulente qui en découle.

Il n'eſt rien de ſi multiplié que les Formules des remedes Topiques qu'on a approprié au traitement des Dartres. Mais je ne crains pas d'aſſurer que la plûpart ſont inutiles, & les autres dangereuſes : pour s'en convaincre, il ſuffit de parcourir les livres des Praticiens qui ont traité des maladies Chirurgicales, & parculiérement l'ouvrage de Turner, qui eſt celui qui a le mieux écrit ſur les maladies de la peau. Cet Auteur rapporte quantité de Formules ; mais il n'en eſt aucune ſur laquelle on puiſſe compter pour la guériſon radicale des Dartres, & il en eſt certainement pluſieurs dont il ſeroit dange-

reux de se servir. Telle sont celles où l'on fait entrer le vitriol, l'alun, la chaux, le sublimé en poudre, le mercure, le verd-de-gris, le précipité blanc, le précipité rouge, & une infinité d'autre ingrédiens dont l'action n'est jamais bien sûre & toujours à craindre.

De tout ce détail, on doit conclure combien il est intéressant d'avoir un remede spécifique pour la guérison des Dartres, qui mette les malades à couvert des inconvéniens, souvent très-fâcheux, qui ne suivent que trop communément l'application des remedes ordinaires.

Pour me conformer à l'ordre que j'ai suivi jusqu'ici, je vais terminer ce Chapitre par quelques Observations.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé la Victoire, du Bataillon de Mayenne, avoit depuis vingt ans les jambes couvertes de Dartres, depuis les genoux jusqu'au col du pied; il avoit été inutilement en différens Hôpitaux pour s'en délivrer : l'usage des bains domestiques, les bouillons frais, & l'application de l'Eau Végéto-Minérale, & de la Pommade faite avec l'Extrait de Saturne, [voyez les Formules] le guérirent radicalement en trente-sept jours.

II. OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de la Roche-Aymon, étoit attaqué depuis trois ans d'une Dartre boutonnée à la jambe droite, avec des démangeaisons insupportables; après beaucoup de remedes inutiles qu'on lui avoit faits, il guérit à l'Hôpital Royal dans l'espace d'un mois & demi, par le moyen des remedes administrés comme ci-dessus.

III. OBSERVATION.

Le nommé la Violette, Caporal dans le Régiment d'Eu, étoit attaqué de Dartres depuis cinq ans, en différentes parties du corps; il fut traité comme ci-dessus & guéri en quarante jours.

IV. OBSERVATION.

François Guenin, Soldat dans le Régiment de Salins, étoit attaqué depuis quatre mois d'une dartre farineuse à la cuisse, grande comme les deux paumes de la main; il a été guéri dans l'espace d'un mois.

V. OBSERVATION.

Paul Greffé, Soldat, avoit depuis cinq mois des Dartres boutonnées & ulcérées aux jambes & aux cuisses. Vingt-cinq jours suffirent pour sa guérison.

VI. OBSERVATION.

Jean Rebour, Soldat, attaqué depuis un mois & demi d'une Dartre de la grandeur de la paume de la main, a été guéri en dix-sept jours.

VII. OBSERVATION.

Antoine Pagés, du Régiment d'Eu, avoit des Dartres à la cuisse depuis cinq semaines; guéri en vingt-un jours.

VIII. OBSERVATION.

Pierre Novio, Soldat dans le Bataillon de Dole, avoit des Dartres à la partie supérieure de la cuisse depuis trois mois & demi; guéri en vingt-sept jours.

IX. OBSERVATION.

Jean Forêt, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des Dartres à l'avant-bras & à la cuisse, guéri en vingt-cinq jours.

X. OBSERVATION.

Pierre Guenon, Soldat, avoit des Dartres à la partie supérieure du bras depuis cinq mois; guéri en vingt-un jours.

XI. OBSERVATION.

Le nommé Saint-Jacques, Soldat, avoit des Dartres au bras & à l'avant-bras depuis trois mois; guéri en dix-sept jours.

XII. OBSERVATION.

Jean Pole, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des Dartres à l'avant-bras, dont il a été guéri en vingt-un jours.

XIII. OBSERVATION.

L'année 1746, Mr. de Montbas, Capitaine Aide-Major de Nivernois, avoit les jambes en

si mauvais état, que Mgr. le Maréchal de Belle-Isle lui ordonna de quitter l'Armée pour se faire traiter; il avoit les deux jambes couvertes de Dartres, ulcérées & enflammées. On lui avoit fait, pour le soulager, beaucoup de remedes inutiles. Etant arrivé à Montpellier, il fit appeller Messieurs Lazerme, Seranne, pere, & moi, en consultation. Messieurs les Médecins furent d'avis qu'il fit beaucoup de remedes intérieurs, & qu'il allât à Bareges. Ayant resté avec le malade après la consultation, je l'assurai que je le soulagerois beaucoup s'il vouloit demeurer à Montpellier. Cette promesse le détermina à venir chez moi, où je commençai à lui faire prendre les remedes intérieurs qui avoient été ordonnés: j'appliquai ensuite la Pommade & l'Eau Végéto-Minérale, & il y eut un changement si notable dans trois jours, que Mr. Seranne, le pere, que je priai de venir chez moi pour en être le témoin, m'en témoigna sa surprise dans les termes les plus flatteurs. Le malade ayant persévéré dans l'usage de mes remedes, fut bientôt en état de s'en retourner chez lui pour y continuer quelques remedes intérieurs. Il guérit de son mal de jambes, & j'eus l'honneur de le voir à Gênes l'année d'après, jouissant d'une très-bonne santé.

XIV. *OBSERVATION.*

Il y a environ deux ans que le Sieur Lagarde, Valet-de-Chambre de Mr. le Chevalier de St. Priest, fit une chûte de cheval qui porta sur le devant de l'épaule & sur la poitrine, où elle occasionna une meurtrissure. On appliqua successivement sur cette meurtrissure de l'eau de lavande, de l'eau-de-vie, & enfin une emplâtre que le malade porta pendant six semaines. A la le-

vée de cette emplâtre, on trouva par-dessous, la peau rousâtre; ces rousseurs firent du progrès, s'étendirent sur les parties circonvoisines, & enfin elles devinrent dartreuses, & firent sortir au malade des démangeaisons extrêmement incommodes. Cet homme étant venu me trouver, je lui donne de l'Eau Végéto-Minérale, avec laquelle il se lavoit deux fois le jour les parties affectées. Dans la quinzaine, il se trouva parfaitement guéri.

XV. *OBSERVATION.*

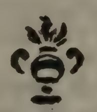
Le nommé Richardot, Soldat dans le Régiment Royal, Infanterie, étoit attaqué depuis long-tems d'une Dartre à chaque jambe, qui lui couvroit toute la partie antérieure de cette partie; il en étoit si incommodé, qu'il avoit peine à marcher. On l'avoit traité pendant quelque tems à l'Hôpital-Royal de Besançon, où il dit qu'on lui avoit appliqué des huiles qui avoient augmenté son mal au lieu de le soulager. En cet état, il fut obligé de partir avec son Régiment pour Valence; arrivé en cette Ville, il fut à l'Hôpital Militaire: des fleurs de sureau boullies dans du vin lui procurerent d'abord quelque soulagement, mais son mal augmentant toujours malgré cela, il se vit contraint de se faire transporter dans notre Hôpital-Royal de Montpellier. Il fut saigné & purgé; il prit des bains & des bouillons frais. On seconda l'effet de ces remedes par l'application des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale qu'on avoit soin de renouveller de tems en ems. Le malade guérit en moins de quinze jours.

XVI. *OBSERVATION.*

Le 13 Juillet 1750, Joseph Benac, Soldat dans le Régiment de Bresse; entra dans l'Hôpital Royal des Vénériens pour s'y faire traiter d'une Dartre crouteuse qui lui couvroit toute l'habitude du corps; ce malade ressembloit à un lépreux. On fit usage du Cérat de Saturne, dont la base est l'Eau Végéto-Minérale, ainsi qu'on le verra dans le Chapitre des Formules. Dès le sixiéme jour toutes les croûtes tomberent, & en continuant de le panser de même, & de laver les parties affectées avec la Liqueur, il se trouva parfaitement guéri le 9 d'Août suivant, qu'il sortit de l'Hôpital.

XVII. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* BRUGUIERE, *Chirurgien à Saumieres.*

Ce Chirurgien m'a dit avoir guéri une vieille dartre avec l'Extrait de Saturne appliqué tout pur.



CHAPITRE VIII.

De la Gale.

LA Gale consiste dans une éruption de petites pustules cutanées & prurigineuse, qui peuvent être répandues indistinctement sur tout l'habitude du corps, à l'exception du visage; mais qui se font remarquer particulierement aux poignets, entre les doigts, aux bras, aux jarrets & aux cuisses.

On divise communément la Gale en deux especes, dont l'une s'appelle seche ou canine, & l'autre humide; mais toutes les deux peuvent encore être soudivisées en quatre autres especes, qu'il est très-important de distinguer, si l'on veut se conduire avec discernement dans la pratique. Pour nous conformer à cette soudivision, indiquée par Mr. Raymond, dans son *Traité des Maladies qu'il est dangereux de guérir*, nous considérerons la Gale sous quatre points de vue différens, comme *Critique*, *Spontanée*, *Symptomatique*, & *Communiquée*. La premiere est la terminaison d'une maladie aiguë ou chronique, dont la matiere va se déposer sur l'habitude du corps. La seconde, qui

se déclare d'elle-même, n'est précédée d'aucune incommodité, & reconnoît pour cause l'épaississement & l'acrimonie des humeurs, contractée par une nourriture grossiere & mal saine, & par la respiration d'un air humide & salé ; elle attaque principalement les gens de mer. La troisieme est un effet ou symptôme d'une autre maladie, comme la Vérole, l'Ictere, le Sorbut. La quatrieme enfin est celle qui se gagne par le contact & la cohabitation avec des Galeux.

J'ai dit ci-dessus que les différentes sortes de Gales, dont je viens de donner une legere idée, pouvoient être humides ou seches. La Gale seche est caractérisée par de petits boutons presque imperceptibles, & par une démangeaison très incommode, qui oblige les malades à se gratter malgré qu'ils en ayent. La Gale humide, autrement appellée grosse Gale, est ordinairement marquée par des pustules aussi considérables, & même souvent plus grosses que celles de la petite Vérole; ces pustules sont communément remplies de pus, & causent moins de démangeaisons qu'il n'y en a dans la Gale seche ou canine.

Il est encore une autre espece de Gale que j'ai souvent observée, laquelle participe de la Gale humide & des Dartres

ulcérées ou cruſtacées. Elle paroît ſous la forme de placards, grands comme la main, aux bras, aux jambes, & quelquefois auſſi dans d'autres parties du corps.

On place communément le ſiege de la Gale dans les glandes du tiſſu de la peau. Mr. Raimond n'eſt pas de ce ſentiment ; il penſe que le ſiege de cette maladie eſt dans les mamellons ou houppes nerveuſes qui forment l'organe du tact ; mais ſa penſée ne nous paroît pas aſſez développée, ni ſon opinion fort vraiſemblable.

A l'égard du prognoſtic de la Gale, on ſent qu'il doit varier ſelon les différentes eſpeces qui viennent d'être établies ci-deſſus. Celle qui eſt critique, termine tout-à-fait la maladie, lorſque la matiere morbifique s'eſt entiérement dépoſée ſur la peau ; & partant elle n'exige aucun traitement particulier. La troiſieme ſuit le ſort des maladies dont elle eſt une complication ; & à l'égard des deux autres, c'eſt-à-dire de la Gale ſpontanée & de celle qu'on a contractée par contagion, on peut aſſurer qu'elles ne ſont pas fort dangereuſes par elles-mêmes, mais qu'elles peuvent le devenir beaucoup ſi on repercute mal à propos la matiere du dehors en-dedans, ce qui eſt confirmé par beaucoup d'Obſervations répandues dans les Auteurs, & nommément chez Mr. Rai-

mond. On prétend qu'il est des Pays, comme la Bretagne, où la Gale est pour ainsi dire endémique : & dans ces Pays-là il y a, dit-on, quantité de personnes qui portent pendant toute la vie le levain de cette maladie, dont les pustules reviennent & disparoissent à certains tems de l'année.

Passons maintenant à la cure : elle varie, ainsi que le prognostic, selon la nature particuliere de la Gale qu'on a à traiter. Des quatre especes marquées par Mr. Raymond, il n'y en a qu'une à laquelle notre remede ne puisse très-bien convenir, puisqu'il produit toujours invariablement le même effet, qui est de multiplier les éruptions galeuses, & par conséquent de dépurer la masse du sang. Cependant, c'est de la Gale spontanée & de celle qu'on contracte par la cohabitation avec les Galeux, dont nous parlerons plus particuliérement, parce que ce sont elles qui se présentent le plus communément dans la pratique.

Il est peu de maladies pour lesquelles on ait inventé un plus grand nombre de remedes ; on peut sur ce point consulter tous les Auteurs, & notamment le *Traité des Maladies de la Peau, par Turner* ; où l'on verra un amas informe de Topiques qui ne finissent pas. Les Au-

teurs qui entaſſent ainſi formules ſur formules, croyent ſans doute ſe rendre utiles au Public. Cependant je ne ferai pas difficulté d'aſſurer que cette façon d'écrire eſt très-repréhenſible, puiſqu'il eſt certain qu'elle peut jetter les jeunes Praticiens dans des écarts dangereux, ſans parler de l'ennui qui eſt inſéparable de pareilles lectures. Juſqu'ici nous n'avons que deux remedes qui ſoient pour la Gale ; on comprend bien que c'eſt le ſoufre & le mercure que j'ai en vue. Mais ſans vouloir ici choquer l'opinion de perſonne, je me crois obligé d'avertir que j'ai vu quelquefois l'un & l'autre produire des mauvais effets ſur certains Galeux. Le mercure eſt, comme on ſait, un remede fougueux & incendiaire, dont l'adminiſtation demande beaucoup de ſagacité ; & dont on doit par conſéquent ſe paſſer toutes les fois qu'on en a d'autres à mettre à la place. A l'égard du ſoufre, j'avoue que l'adminiſtration n'en eſt pas auſſi délicate ni ſujette à autant d'inconvéniens que celle du mercure. Mais outre qu'il n'eſt pas toujours exempt de danger, ſur-tout lorſqu'on n'a pas fait précéder les préparations convenables, on doit convenir que c'eſt un remede fort déſagréable par la mauvaiſe odeur & la

mal-propreté qui sont inséparables de son usage ; au lieu que celui que nous proposons de lui substituer, réunit en lui tous les avantages qui peuvent lui mériter la préférence sur tout ce qui a été employé jusqu'à présent ; puisqu'indépendamment de la certitude de ses effets, il a encore cela de bon, que les personnes les plus délicates peuvent s'en servir sans le moindre dégoût. Outre toutes ces considérations, il en est une encore que mon zèle pour le service du Roi ne me permet pas de passer sous silence ; c'est qu'au moyen de mon Remede on dépensera moins à Sa Majesté dans les Hôpitaux Militaires pour le traitement des Galeux, qu'on ne dépense en suivant les méthodes ordinaires. Car bien que le soufre & la graisse dont on compose la pommade pour la Gale, soient des choses dont le prix ne tireroit pas à conséquence pour les Particuliers, il n'en est pas moins vrai que la grande consommation qui s'en fait dans les Armées est un objet de dépense qui mérite l'attention du Ministere, sur-tout si on ajoute à cela que le linge du Soldat n'en souffre point ; ce qui est encore fort considérable.

Un autre avantage qui résulteroit de la méthode que nous proposons, c'est qu'on éviteroit les fluxions aux yeux, & autres

accidens qui arrivent très-ſouvent à ceux qui en ſe frottant avec du ſoufre y portent leurs mains par inattention. Au reſte, ce que j'ai dit jusqu'ici des effets de mon Remede ne doit pas paroître trop exagéré, puiſque je puis alléguer en ſa faveur plus de 2500 expériences, & le témoignage avantageux que lui ont rendu Mrs. Imbert & Fournier. C'en ſeroit aſſez, ſans doute, ſi l'ignorance, une baſſe jalouſie, un vil intérêt, & mille autres motifs auſſi mépriſable, ne ſoulevoient preſque toujours, contre tout homme qui cherche à ſe rendre utile au Public en propoſant quelque choſe de nouveau, une infinité de gens qui, n'ayant jamais rien fait pour être connus, veulent ſe venger de leur obſcurité en ſe déchaînant contre les talens. C'eſt pour aller au-devant des imputations malignes de ces ſortes de gens, dont malheureuſement le monde eſt rempli, que je vais mettre ſous les yeux du Lecteur des pièces non ſuſpectes, qui juſtifieront aux yeux de tout homme raiſonnable les éloges que j'ai cru pouvoir donner à mon remede, moins par un amour propre déplacé & dont je ne ſuis pas ſuſceptible, qu'en vue de l'utilité publique & du ſervice du Roi, qui ont toujours été mon premier objet.

Le Régiment Royal la Marine nous

ayant fourni un très-grand nombre de Galeux à l'Hôpital-Royal, Mr. Guillerme Chirurgien-Major de ce Régiment, qui suivit les effets de notre Remede, fut extrêmement surpris de ceux qu'il lui vit produire; & nous donna en conséquence le Certificat suivant :

Je soussigné, certifie, Chirurgien-Major du Régiment Royal de la Marine, que depuis que Mr. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cents Galeux dudit Régiment par cet excellent Remede. Tous ont été guéris radicalement, & avec beaucoup plus de facilité & beaucoup moins de tems que par toutes les autres méthodes, sur-tout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que les malades sont sortis de l'Hôpital, la Gale n'a réparu à aucun d'eux, & tous sans exception ont été exempts de ces accidens qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. Beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi ont fait la même remarque. Or, cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce Remede, d'augmenter dans les premiers tems de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercussive.

Signé Guillerme.

Les différens Régimens de Milice répandus dans cette Province, nous ont procuré auſſi quantité de Galeux depuis environ deux ou trois ans, & tous ont été guéris, ainſi que les autres, promptement & ſans accidens.

Pluſieurs Chirurgiens, en différens Pays, ont fait uſage du même Remede avec le même ſuccès, il eſt à préſumer que ceux-là ont ſu le bien préparer & le bien conduire. Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre, m'écrivit de la Rochelle, le 26 Juin, qu'il faiſoit un très-grand uſage de mon Eau Végéto-minérale pour le traitement de différentes maladies externes, & en particulier pour les Soldats galeux de ſon Régiment; leſquels ont été guéris ſans nul accident.

Mr. Taignon, Chirurgien-Major du Régiment de Soiſſonnois, m'écrivit d'Aigues-Mortes, le 6 de mois d'Août dernier, dans les termes ſuivans :

» J'ai, Monſieur, conformément à la Formule que vous avez donnée par le traitement de la Gale, fait uſage de l'Eau Végéto-Minérale ſur cinquante Galeux du Bataillon de Limoges, parmi leſquels il s'en trouvoit de toute eſpece, & je puis vous aſſurer qu'en y comprenant les préparations, ceux qui ont été le plus long-tems dans le traitement n'ont pas paſſé ſeize jours, ſans

» qu'il soit arrivé le moindre accident à aucun
» de ces Galeux ; & ce qui m'a paru remar-
» quable, c'est que les éruptions galeuses ont
» augmenté lors des premieres lotions, ce qui
» doit faire donner à votre méthode la pré-
» férence sur toute autre. J'ai encore fait usage
» du même Remede avec un succès merveil-
» leux, pour le traitement des phymosis &
» paraphymosis, pour déterger les ulceres, &
» pour toutes sortes d'inflammations. La Chi-
» rurgie vous est redevable, Monsieur, d'un
» Remede dont les effets ne me paroissent pas
» avoir des bornes. En mon particulier je sens
» toute la reconnoissance que je vous dois ; &
» je vous prie d'être bien persuadé du sincere at-
» tachement avec lequel je suis, &c.

Signé, TAIGNON.

En 1747, Mgr. le Marquis de Paulmy, Ministre de la Guerre, fit envoyer les formules que j'avois dressées pour le traitement de la Gale dans différens Hôpitaux de Flandres, comme à Dunkerque, Béthune, Arras, Douai, Gravelines, Lille, & autres.

Il paroît qu'à Dunkerque, de seize Galeux qui furent traités par notre méthode, tous furent traités dans l'espace compris entre quinze & vingt jours, en comptant le tems des saignées & des purgations, ce qui est attesté par Mr. Ybuankouc, Médecin.

Par le Verbal de Lille en Flandre, envoyé au Miniſtre, le 1 Mars 1757, par Mr. Plaintegu, Chirurgien Major, & viſé par Mr. le Chevalier de Boncourt, Commiſſaire des Guerres, on voit que notre méthode n'a guéri les Galeux qu'en vingt, vingt-cinq & trente jours. Du reſte elle n'a pas paru mauvaiſe à Mr. Plaintegu, & il ne lui trouve point d'autre inconvénient que de retarder la guériſon de quelques jours, & reconnoît qu'elle eſt moins déſagréable que la méthode ordinaire, outre; dit-il, que le linge du Soldat en ſouffre peut-être moins.

Par le Verbal envoyé de l'Hôpital Militaire de Douai, au Miniſtre, le 27 Mars 1757, par Mr. Lanoy, Docteur en Médecine, & Médecin dudit Hôpital, on voit qu'un Soldat fut frotté de l'Eau Végéto-minérale 17 fois, & fut guéri.
Un autre frotté 6 fois, & guéri.
Un autre frotté 5 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 11 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 11 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 10 fois, & guéri.
Un autre frotté 13 fois, & guéri.
Un autre frotté 9 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & ensuite ressaigné, purgé & frotté de nouveau.

On peut remarquer par l'état ci-joint, de Mr. Lanoy, » que quelques Galeux » ont été guéris en fort peu de tems, » d'autres plus tard, & que certains ont » eu besoin d'être ressaignés & purgés. » Cela dépend, selon la remarque de ce judicieux Médecin, de l'espece & de l'ancienneté de la Gale. Ainsi ceux qui ne l'avoient contractée que depuis peu, guérissoient en peu de jours, & résistoit davantage dans ceux en qui elle datoit de plusieurs mois. Il en est de même de ceux qui se trouvoient avoir; conjointement avec la Gale, quelque autre maladie, comme fievres, soit continues, soit intermittentes; ils étoient un tems plus considérable a guérir, & avoient besoin d'être préparés par des remedes convenables pour purifier le sang. On leur donnoit en conséquence des décoctions de racines de patience, d'esquine, l'œthiops minéral & autres remedes de cette nature.

Les Observations qui ont été faites, par ordre du Ministre, à l'Hôpital d'Arras & à celui de Béthune, méritent d'être placées

ici tout du long. Nous allons commencer par celles qui ont été envoyés à la Cour, du premier de ces Hôpitaux, par Mr. Durand, qui est le Medecin ; & nous donnerons apres, celles qui ont été communiquées par Mr. Darquies, Chirurgien-Major du Régiment de Béthune, le 2 Mars 1757.

OBSERVATION, du Médecin de l'Hôpital d'Arras.

L'usage qu'on a fait à l'Hôpital Militaire d'Arras d'un Remede que la Cour y a envoyé, sous le nom d'Extrait de Saturne, pour guérir la Gale, a eu tout l'effet qu'on pouvoit desirer, à l'exception néanmoins d'un certain nombre de Soldats, sur lesquels ce Remede n'a pas eu de prise ; sur quoi on a jugé qu'il falloit qu'il y eût un levain étranger, marié avec celui de la Gale, en quoi on ne s'est point trompé, puisque des bains, quelques frictions faites aux poignets & aux jarrets avec l'onguent mercuriel, l'œthiops minéral, la ptisanne de racines de bardanne & de patience, les ont parfaitement guéris.

Le présent rapport fait par nous Médecins dudit Hôpital. A Arras, le 1 Août 1757.

Signé DURAND, Méd. dudit Hôpital.

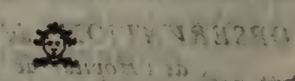
OBSERVATION, du Chirurgien-Major de l'Hôpital de Béthune.

Les effets éprouvés de l'Extrait de Saturne répondent parfaitement à ce que l'Auteur s'en

eſt promis, en préſuppoſant toujours la ſaignée & la purgation, comme préparations eſſentielles pour diſpoſer le ſang à l'action du remede. Sur quarante galeux qui ont été traités avec l'Extrait de Saturne; j'obſerve qu'il y en a eu de guéris le 6, le 8, le 10me. jour, & qu'aucun n'a paſſé le 16me. Je remarque de plus que tous ont été guéris par une tranſpiration abondante; & cela me faiſoit choiſir le ſoir, lorſque les malades alloient ſe mettre au lit, pour l'adminiſtration du remede. Car on ſait que les deux Gales, ſéches & humides, ont leur ſiege l'une & l'autre dans les glandes du tiſſu de la peau, & qu'il n'eſt rien de plus favorable pour en procurer le dégorgement, qu'une tranſpiration abondante, qui eſt toujours aidée par la chaleur du lit.

L'Extrait de Saturne eſt un remede actif & prompt, dont les particules fines & ſubtiles diviſent les concrétions galeuſes, & les font ſortir par les pores de la peau, en excitant, immédiatement après chaque friction, une ſueur copieuſe.

Nous jugeons enfin que ce remede, très-éprouvé, paroît le plus efficace, & le ſeul juſqu'à préſent qui puiſſe être employé. Tel eſt le réſultat des Obſervations qui ont été faites à ce ſujet dans l'Hôpital Militaire de Béthune. A Béthune, le 4 Mars 1757. Signé DARQUIES, Chir. Maj. de l'Hôpital.



OBSERVATIONS de Mr. DORLIMONT, *Chirurgien-Major de l'Hôpital-Royal de Gravelines, envoyées à la Cour, le* 1. *Avril* 1757.

La Cour m'ayant fait l'honneur de m'envoyer, en 1751, une Lettre de Mr. Goulard, Chirurgien Major de l'Hôpital du Roi à Montpellier, dans laquelle l'Auteur donne au Public la compoſition de ſon Remede pour les bougies, dont la baſe n'eſt que l'Extrait de Saturne, j'ai ſuivi ſes expériences avec ſoin, & elles m'ont bien réuſſi.

Je reconnoiſſois d'ailleurs l'Eau de Saturne pour m'en être ſervi avec ſuccès, principalement pour les ulceres aux jambes, bien opiniâtres en ce Pays-ci. Voici la compoſition dont je fais uſage depuis dix-ſept ans que j'ai l'honneur d'être Chirurgien-Major de cette Place.

Prenez quatre pintes d'eau de Forgeron, deux pintes de bon vinaigre, & deux livres de litharge d'or. Faites bouillir le tout enſemble à la réduction de cinq pintes. Laiſſez dépoſer le tout, & verſez la liqueur par inclination dans des bouteilles bien bouchées, qu'on garde pour l'uſage. Quand je veux me ſervir de cette liqueur, qu'on pourroit appeller Eau de Saturne martiale, je commence par la faire chauffer, & j'y trempe enſuite des compreſſes & des plumaſſeaux que j'applique le plus chaudement qu'il m'eſt poſſible ſur les ulceres.

A l'égard de la Gale; Mr. de Château-Villards m'ayant fait l'honneur de me communiquer une Lettre de Mr. de Caumartin, con-

cernant une nouvelle méthode de guérir cette maladie, je m'y suis conformé, & plus de trente Soldats du Bataillon de Saint-Lô, & pareil nombre de Fitcher, en ont été parfaitement guéris.

Mais pour tenter; sans cependant borner mes expériences, je lavai la graisse dans la liqueur que j'ai nommée Eau de Saturne martiale, j'en ai fait frotter des Galeux, & tous ont plus aisément guéri. Peut-être que les parties ferrugineuses extrêmement divisées dans l'eau de Forgerons, mêlées avec les parties du Plomb, désobstruent plus promptement les glandes cutanées. A Gravelines, ce 1 Avril 1757. Signé DORLIMONT, Chirurgien-Major de l'Hôpital.

REMARQUE.

Il résulte des guérisons qui ont été opérées dans les Hôpitaux ci dessus, & de celles de plus de 2000 Soldats qui ont été traités dans l'Hôpital Militaire de Montpellier, que l'Extrait de Saturne mérite d'être regardé comme un véritable spécifique pour le traitement de la Gale. Dans les premiers essais que nous en fîmes, nous le mêlions avec la graisse; mais depuis que nous nous sommes assurés, par une multitude d'expériences, qu'il suffisoit, pour guérir la Gale; d'un mêlange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune & un peu d'eau-de-vie. Cependant, pour accélerer le desséchement des éruptions

tions galeuses, on peut joindre à l'Eau Végéto-Minérale le sel marin & l'alun en poudre, ainsi qu'on le dira dans l'Article des Formules.

On doit regarder cette méthode comme le point de perfection du traitement de la Gale, & celle qui répond le mieux aux intentions du Ministre : car en la suivant ; on peut à la rigueur, se dispenser d'envoyer les Soldats galeux aux Hôpitaux ; & conséquemment épargner les fraix du Roi ; il suffira qu'on ait le soin de les faire frotter dans leurs chambres avec la Liqueur Végéto-Minérale.

Notre remede a ceci de particulier & d'avantageux sur tous les autres, que les particules fines dont il est composé s'introduisentfacilement dans la source même du levain de la Gale, & en conséquence nous voyons augmenter les éruptions galeuses, depuis le premier jour qu'on en fait usage, jusqu'au quatre oucinquieme jour, après quoi on les voit se dessécher. Mr. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur des Hôpitaux, m'a paru convaincu, par cette multiplication des éruptions galeuses, que ce remede a une vertu toute opposée à la répercussion qu'on lui attribue si mal à propos. Lorsque la Gale est entiérement manifestée sur la peau, le remede agit par la

transpiration, qui augmente sur-tout pendant la nuit. Nouvelle preuve de la vertu que Mr. Imbert y a reconnue, & dont l'effet, bien loin d'être répercussif, est un vrai désopilant, fondant & résolutif, qui développe le levain galeux, qui en augmente & détermine les éruptions, & qui enfin favorise une transpiration quelquefois douce, quelquefois abondante, mais toujours propre à dissiper la matiere de la Gale. Plus de deux mille galeux qui ont été guéris par les effets de ce Topique, sans qu'il en soit résulté le moindre inconvénient, prouvent que ceux qui en ont trouvé beaucoup dans le traitement de quelques-uns, se sont mépris dans quelque point essentiel de la Formule que j'ai donnée. C'est l'opinion qu'on doit avoir du traitement qui a été fait par l'Auteur anonyme des dernieres Observations qui m'ont été envoyées par Mr. de Chenevieres, de la part de Mgr. le Marquis de Paulmy.

J'autoriserai les preuves de l'action bénigne de ce remede, & de sa vertu fondante, résolutive & calmante, sur les observations qui ont été faitesdans lesHôpitaux de Lille, Dunkerque, Arras, Béthune, Douai & Gravelines, & par la guérison entiere & radicale de tous les Galeux qu'on y a traités. Les Médecins &

les Chirurgiens qui l'ont dirigé, lui donnent des éloges : dans un de ces Hôpitaux ſeulement, on l'accuſe de retarder un peu la guériſon ; mais pas un des Obſervateurs n'a dit que ce remede fût ſujet aux inconvéniens dont l'Auteur des dernieres Obſervations le charge. Il eſt étonnant en effet que le traitement des ſept Galeux dont il fait l'hiſtoire, ait eſſuyé tant de révolutions, tantôt des Abcès, tantôt des Coliques, & autres accidens qui n'ont certainement rien de commun avec les effets de notre remede. On eſt fondé à lui rendre cette juſtice; lorſqu'on peut s'appuyer ſur des milliers de faits qui prouvent tous contre l'opinion de la répercuſſion. Par quelle bizarrerie dans les effets, ce remede auroit-il été ſi ſalutaire à un ſi grand nombre de Galeux que nous avons tirés depuis le mois de Novembre 1756, & à ceux qui ont été traités dans les Hôpitaux de Flandres, & ſi au contraire aux ſept Galeux dont parle l'Auteur des dernieres Obſervations ? Nous ſupplions le Miniſtre de vouloir bien faire quelque attention à cette derniere réflexion. Les conſéquences tirées par le même Obſervateur paroiſſent ſéduiſantes, quoique fauſſes. Il regarde l'Extrait de Saturne comme un remede dangereux, & lui attribue les accidens violens qui ſont ar-

rivés à quelques-uns de ceux qu'il a traités : je ne puis oppoſer au long détail qu'il en fait que des guériſons conſtantes, promptes, & ſans inconvéniens, opérées, tant dans notre Hôpital, ſous les yeux de Mr. Imbert, notre Inſpecteur, dont le témoignage doit être une déciſion, que dans les autres où on l'a mis en uſage pour la Gale. La vertu répercuſſive, que le ſuſdit Auteur attribue à notre remede, eſt combattue pour ſes propres effets : les ſuccès en ſont ſi nombreux, qu'ils fourniroient la matiere de pluſieurs volumes; & je puis dire avec ſatisfaction qu'ils ont ſervi à changer ici l'opinion de la plûpart de Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens célébres, ſur la vertu répercuſſive qu'ils lui attribuoient autrefois. Enfin, c'eſt aujourd'hui le grand remede Topique dans cette Ville, ſi célébre dans l'art de guérir, & dans bien d'autres ; pour le traitement des maladies externes ou chirurgicales, auxquelles les remedes répercuſſifs feroient pour l'ordinaire tout-à-fait contraires, au lieu que le nôtre produit tous les jours des effets qui ſurprennent les maîtres de l'Art, auxquels on ne ſauroit en impoſer, & qui ne ſe rendent qu'au million des épreuves qu'ils voyent.

Le même Auteur des Obſervations ſe ſert, pour réfuter l'Extrait de Saturne, de

l'argument tiré des accidens qui arrivent aux Plombiers & aux Ouvriers qui travaillent aux Mines de Plomb, mais bien qu'il regarde, avec tout le monde, le mercure comme le ſpécifique des maladies vénériennes, il paſſe ſous ſilence les accidens plus violens encore auxquels ſont toujours ſujets les malheureux condamnés au travail des Mines de Mercure. Il eſt conſtant néanmoins que les derniers, quelque bon tempérament qu'ils ayent, ne paſſent guères au-delà de quatre ans ſans être attaqués de tremblemens & raccourciſſement de nerfs, contraction involontaire de muſcles, & des paralyſies habituelles & ſouvent mortelles. C'eſt pourtant de ces Mines, dont les effets ſont ſi pernicieux à ceux qui y travaillent, qu'on tire le ſpécifique des maladies vénériennes. Or, n'eſt-il pas évident par-là que les accidens qui attaquent les Ouvriers employés aux Mines de plomb & de Mercure ſont moins l'effet de ces minéraux, que des parties hétérogenes, arſénicales, ou autres, qui ſe trouvent mêlés avec eux ?

Si l'on veut ſe couvrir de l'exiſtence de ces matieres étrangeres, qu'on prenne du Mercure au ſortir de la Mine, qu'on le revivifie du cinabre, & qu'enſuite on ait l'attention de le broyer dans un mor-

tier de marbre plein d'eau avec un pilon de bois, on en séparera une poudre brune, qui se précipitera au fond du mortier, & qui en sortira lorsqu'on versera cette eau par inclination pour y en mettre d'autre.

Le Mercure, ainsi rectifié, produit des effets connus de tout le monde pour la guérison des maladies vénériennes les plus rebelles, sans qu'il en résulte jamais d'inconvéniens lorsqu'il est administré par des mains habiles. Je n'exagere pas, en assurant qu'il ne m'est pas arrivé de perdre un seul malade, sur plusieurs milliers que j'en ai traités dans l'Hôpital Royal & à ma maison, par les mauvais effets du mercure, ce qui est dû sans doute à l'attention que j'ai toujours eu de me servir du mercure bien rectifié.

Or, les effets salutaires produits par le mercure exactement purgé de toute matiere hétérogene, ne nous autorisent-t-ils pas à dire qu'on trouvera dans les préparations du Plomb, pour d'autres maladies, les mêmes ressources, si l'on a pareillement le soin de le bien rectifier avant de s'en servir? C'est à quoi l'on parvient par l'ébullition du vinaigre & de la litharge, de façon que l'Extrait de Saturne qui en résulte, employé sous les différentes formes que nous lui donnons, produit ous les jours des guérisons dont les plus

habiles gens de l'Art ne cessent d'être surpris.

Nous observerons, comme un point essentiel, que le vinaigre le plus fort est le plus propre à dissoudre la litharge, & qu'ainsi le vinaigre de Roussillon & de Languedoc doit avoir la préférence sur tous les autres.

Il n'est pas moins important de remarquer qu'on doit faire durer l'ébullition du vinaigre & de la litharge environ une heure & demie, comme je l'ai fait observer dans ma lettre à Mr. de la Martiniere, imprimée en 1751, & dans un Mémoire lu la même année à la société Royale des Sciences de Montpellier. Il faut aussi avoir attention de mettre, sur une pinte d'eau, une once d'Extrait de Saturne, & autant d'eau-de-vie, dont on fait usage en général, les quatre ou cinq premiers jours du traitement de la Gale, deux ou trois fois par jour; & les jours suivans, c'est-à-dire, lorsque la Gale est bien manifestée sur la peau, & qu'elle commence à prendre la tournure du desséchement, on ajoute sur chaque pinte d'eau composée, une once d'alun & de sel marin en poudre, dont on fait usage dans le même ordre que ci-dessus. Au reste, il est bon de faire remarquer que cette addition n'est pas d'une nécessité absolue pour la

guérison de la Gale, & qu'elle ne fait que l'accélérer.

Ajoutons que l'action de notre Topique doit être aidée par un certain degré de chaleur, ainsi que l'a observé Mr. le Chirurgien-Major de l'Hôpital de Bethune, & que je l'avois déjà fait remarquer moi-même à Mr. Imbert, Médecin-Inspecteur des Hôpitaux, & à Messieurs les Médecins & Chirurgiens qui me font l'honneur de me suivre dans mes visites. Cela ne paroîtra point du tout surprenant, si l'on considere que l'effet principal de notre remede étant de faire sortir l'humeur galeuse par les pores cutanés, son action doit naturellement être favorisé par la chaleur qui procure une transpiration abondante.

Au surplus, je n'ai pas prétendu qu'on guériroit avec mon Topique la Gale vénérienne, scrophuleuse, scorbutique, ainsi que semble l'insinuer l'Auteur des dernieres Observations. Personne n'ignore que ces maladies demandent un traitement particulier, & des remedes qui leur soient propres. Il y a lieu de juger que cet Auteur n'est pas Praticien, & qu'il a puisé dans de mauvaises sources pour faire valoir les remedes qu'il propose. Peut-on en effet blâmer l'Extrait de Saturne, parce qu'on le croit répercussif, & le remplacer par une pommade faite avec de l'alun seu-

ſement ; mêlé avec de la graiſſe de porc ? Si on s'eſt mépris pendant long-tems ſur les effets de l'extrait de Saturne, perſonne du moins n'a jamais révoqué en doute que l'alun ne fût un aſtringent répercuſſif, & par conſéquent un remede qui, faiſant rentrer le levain de la Gale, ne peut que cauſer des maladies dangereuſes. Peut-on encore, comme l'Auteur des Obſervations, propoſer l'onguent citrin pour le traitement de la Gale ? Y a-t'il en effet rien de plus dangereux que la diſſolution du mercure dans l'eau-forte, quoiqu'on le mêle avec la graiſſe, pour l'appliquer ſur l'habitude de la peau des Galeux ? On doit avoir la même opinion des précipités du mercure, dont tout le monde connoît les mauvais effets.

Nous eſpérons que l'Auteur des Obſervations changera de ſentiment ſur les effets de l'Extrait de Saturne, lorſqu'il voudra bien examiner ſans prévention tout ce que j'ai dit, pour combattre cette erreur, dans le cours de cet ouvrage.

Enfin, il en eſt de l'Extrait de Saturne comme du Mercure & de tous les excellens remedes ; il faut s'en ſervir à propos pour en obtenir de bons effets, & j'avouerai volontiers que l'abus peut en être dangereux. Mais je ſupplie en même-tems qu'il me ſoit permis d'avoir recours à

l'autorité du Ministre pour faire constater la bonté de notre Topique dans tous les cas pour lesquels je lerecommande.

La variété du tems de la guérison de la Gale dépend, 1°. de sa qualité, 2°. de son ancienneté, 3°. du nombre plus ou moins grand des pustules galeuses, 4°. du caractere du sang, 5°. des complications, 6°. enfin, de la température du tems.

En général, la Gale miliaire & la Gale boutonnée guérissent en fort peu de tems.

La Gale commençante, & dont les éruptions ne sont pas encore entiérement manifestées, exige quelques jours de plus pour la guérison.

La Gale crustacée est un peu plus de tems à guérir, parce qu'il ne suffit pas de détruire la cause, mais qu'il faut encore attendre, après la chûte des croûtes, que la cuticule se rétablisse.

La Gale qui est en même-tems crustacée & dartreuse, demande encore quelques jours de plus, par la raison qu'on a de combattre, non-seulement le levain de la Gale, mais encore celui des Dartres.

La Gale compliquée de Vérole, de Scorbut, ou de telle autre maladie, exige qu'on ait égard à cette complication, & qu'on se conduise en conséquence dans la cure.

Lorsque les Galeux ont le sang extrê-

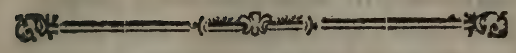
mement échauffé, épais & acrimonieux, on doit peser sur l'usage des adoucissans, rafraîchissans, délayans, & mêmes des bains domestiques.

L'expérience nous a convaincus que le tems froid n'est pas favorable au traitement de la Gale, parce qu'il donne lieu au resserrement des pores de la peau, & retarde par conséquent la transpiration si nécessaire à l'évaporation du levain galeux, lorsqu'il est divisé dans les glandes miliaires par l'action de notre médicament métallique.

Quoiqu'il puisse paroître que, par la méthode ordinaire dont on se sert à Lille en Flandres, les Galeux guérissent plutôt que par la nouvelle méthode avec l'Extrait de Saturne, il eût été nécessaire, pour qu'on eût pu se décider équitablement sur la préférence, d'avoir traités des Galeux dans le même tems par les deux méthodes; car la comparaison du traitement fait par la méthode ordinaire dans un temps chaud, ne seroit pas une raison décisive pour assurer qu'on guérit plutôt par cette méthode que par la nôtre. Car il est certain, comme je l'ai déjà fait remarquer, que la saison favorise ou retarde la guérison de la Gale, de quelque maniere qu'on la traite; & nous pouvons dire en passant que les épreuves qu'on a faites de notre

remede n'ont rencontré ni la saison ni le climat favorables, puisque, le pays étant plus vers le Nord, le froid doit y être plus considérable, & retarder par conséquent la guérison, à moins qu'on n'ait le soin d'échauffer l'air dans les Salles destinées au traitement des Galeux : sans doute toutes les circonstances se sont trouvées plus avantageuses dans les autres Hôpitaux où les guérisons ont été opérées en moins de tems.

Quelques remedes que l'on employe pour le traitement de la Gale, on observera les mêmes variations, avec cette différence, qu'en se servant de notre remede on parviendra plus promptement à la guérison (toutes choses égales d'ailleurs) que par toute méthode, à moins cependant qu'on ne fasse usage des remedes répercussifs, qui, en faisant rentrer le levain de la Gale, font disparoître les éruptions, & donnent lieu à des maladies très-fâcheuses. Tel est l'effet, par exemple, que doit produire l'eau alumineuse, lorsqu'on l'emploie au commencement de la cure.



CHAPITRE IX.

Sur les Hernies.

De toutes les branches de l'Art, il n'en eſt aucune, peut-être, qui ait été autant perfectionnée que celle des Hernies, & dont les progrès nous démontrent auſſi ſenſiblement la ſupériorité de notre Chirurgie ſur celle des Anciens. Je n'entrerai pas dans le détail des différentes eſpeces de ces maladies, non plus que du traitement qui convient à chacune d'elles. Ceux qui voudront approfondir cette matiere autant qu'elle mérite de l'être, peuvent recourir aux différens Auteurs qui l'ont traitée avec étendue, mais particuliérement à l'excellent Ouvrage de Mr. Arnaud, & aux Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. Je me bornerai ici à quelques courtes Remarques ſur les Applications topiques, ſur la nature de l'Etranglement, & ſur l'opération du Taxis.

Belloſte eſt, je crois, le premier qui nous a fait connoître combien les émolliens ſont contraires dans les cas d'Hernies avec étranglement. Il en avoit cependant fait uſage pendant trente ans, & les

bannit ensuite, de même que les huiles & les graisses, qu'il regardoit avec raison comme des remedes pernicieux. Je crois, au reste, que la liqueur Végéto-minérale ou l'Oxicrat, sont à préférer en pareil cas à la glace & à la neige, recommandées par Belloste.

A l'égard des étranglemens ; je suis persuadé que lorsqu'ils commencent à se faire, il n'y point d'inflammation, & qu'ils ne dépendent alors que du boursoufflement de la partie du boyau qui s'est engagée dans l'anneau, bousoufflement occasionné par la raréfaction des matieres renfermées dans cette portion d'intestin, & qui est cause que celle-ci ne peut point rentrer par l'ouverture de l'anneau devenue trop petite. Les choses ne peuvent demeurer quelque-tems dans cet état sans que les vaisseaux de la portion d'intestin étranglée ne s'engorgent, & partant sans qu'il ne survienne de l'inflammation. Je ne crois pas, au surplus, comme on le pense communément, que l'anneau, qu'on suppose enflammé, contribue par lui-même à l'étranglement. Je le regarde, dans l'occasion présente, comme une corde tendue & qui n'est point susceptible de relâchement, quels que soient les Topiques qu'on employera pour le procurer.

Parce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir qu'on doit s'attacher eſſentiellement à diminuer le volume de l'inteſtin, puiſque c'eſt à ce volume qu'on doit attribuer l'impoſſibilité qu'on éprouve à le faire rentrer dans l'abdomen. Or, les remedes que j'ai propoſés ci-deſſus, c'eſt-à-dire, l'Extrait de Saturne dans l'eau, ou l'Oxicrat, ſont les plus propres à remplir cette indication; & la plus légere réflexion ſuffit pour ſentir que les émolliens, en relâchant les tuniques de l'inteſtin, ne pourroient que le rendre plus ſuſceptible d'extenſion, & favoriſer en conſéquence l'étranglement.

Le Taxis, ou l'opération par laquelle on réduit l'inteſtin, préſente plus de difficultés qu'on ne penſe; & je n'ai guères vu de Chirurgiens s'en acquitter convenablement ſur-tout lorſqu'il y a étranglement. Voici comme j'ai coutume de procéder à la réduction des parties.

Après avoir donné au malade la ſituation qui convient, je paſſe une main ſous la cuiſſe du côté affecté, & j'applique l'autre ſur la tumeur. Ces deux mains agiſſent de concert par des mouvemens doux & légers. L'air ne rentre d'abord qu'en très-petite quantité, & la tumeur ne diminue qu'inſenſiblement; cependant on feroit mal de vouloir bruſquer la réduc-

tion, parce qu'on causeroit de violentes douleurs au malade, sans parvenir plutôt à faire rentrer les parties. Mais comme l'opération, graduée de la maniere dont je le prescris ; dure long-tems & fatigue beaucoup le Chirurgien, je me fais relayer par intervalles par un Aide à qui je recommande de soutenir simplement les parties dans le même état où elles se trouvent lorsque je les quitte ; je me remets ensuite à travailler après m'être délassé, & je continue de cette maniere jusqu'à ce que je sois parvenu à faire rentrer tout-à-fait la Hernie. Je puis assurer qu'en procédant avec cette modération, j'ai souvent réussi sans faire souffrir les malades, dans des occasions où bien d'autres avoient échoué. Je me rappelle avec satisfaction que je procurai ce secours à un Professeur en Médecine de cette Ville, dans un tems où tout le monde craignoit pour sa vie.

Voici maintenant quelques Observations qui appuyent ce que je viens de dire.

PREMIERE OBSERVATION.

Je fus rappellé à Nîmes, au mois de Juillet de l'année 1750, pour y voir Mr. Teitié, Seigneur de Marguerite, âgé de quatre ving-quatre ans, qui avoit depuis trois jours une Hernie

avec étranglement ; les Médecins & Chirurgiens avoient mis en uſage les cataplaſmes émolliens comme on fait en pareil cas. Mon premier ſoin fut de tenter la réduction des parties ſorties ; mais, n'ayant pu y réuſſir, on remit le même cataplaſme, & nous allâmes conſulter ſur les moyens qu'il y avoit à prendre pour tirer le malade du danger preſſant dont il étoit ménacé. Meſſieurs les conſultans permirent l'application de l'eau & du vinaigre à froid, faute d'Extrait de Saturne, à la quantité d'une partie de vinaigre ſur trois parties d'eau. Je fis tremper & appliquer ſur la tumeur des compreſſes trempées dans ce mêlange, qu'on avoit ſoin de mouiller à chaque demi-heure, ce qui fut continué depuis onze heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir, que Meſſieurs les Conſultans ſe rendirent auprès du malade. Nous levâmes l'appareil & nous trouvâmes la tumeur diminuée de la moitié : je tentai la réduction des parties étranglées ; elles rentrerent tout de ſuite, & le malade s'écria : je ſuis guéri ; & il le fut en effet.

II. *OBSERVATION, communiquée par Mr. VIVEZ, Maître Chirurgien de Villefranche.*

Le 24 Avril 1758, je fus appellé pour voir un homme atteint d'une Hernie inguinale avec étranglement, que je reconnus être ſimplement entérocelle. Après avoir inutilement eſſayé la réduction des parties, & l'application des remedes ordinaires, comme cataplaſmes & fomentations émollientes, j'eus enfin recours à l'Eau Végéto-Minérale. Son effet fut tel, qu'en ſix heures de tems les parties rentrerent d'elles-mêmes, & le malade parfaitement guéri.

III. OBSERVATION, par le même.

Je fus mandé le 15 Juillet 1759, pour donner mes soins à un homme attaqué d'une Hernie complette avec étranglement & compliquée de cirsocelle. Les cataplasmes & fomentations émollientes, les bains domestiques, & autres remedes de ce genre, qu'on a coutume de prescrire, furent employés sans aucun succès. Mais huit à dix heures d'application de l'Eau Végéto-Minérale, procurerent la rentrée des parties; & le malade se trouva même soulagé pendant long-tems de son cirsocelle.

IV. OBSERVATION, communiquée par Mr. SIMON, Chirurgien, gagnant Maîtrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier.

Le 16 Août de l'année 1755, le nommé Saint-Aignan, Sergent dans le Régiment Royal-Roussillon, entra à l'Hôpital Saint-Eloi, ayant une Hernie du côté droit, accompagnée d'étranglement, de tension considérable du bas-ventre, & d'un vomissement de matieres chyleuses qui continuoit depuis trois jours. On fit plusieurs saignées; on appliqua sur la tumeur des cataplasmes faits avec les pulpes des plantes émollientes : mais bien loin que ces cataplasmes produisissent quelque effet, le malade perdoit ses forces, & son état empiroit toujours davantage. Le danger imminent où il se trouvoit ayant déterminé à faire une consultation, on conclut à l'opération. Je demandai

qu'il me fût permis, avant qu'on paſsât outre, d'eſſayer l'application de la glace ſur les parties affectées, & la choſe me fut accordée. La glace demeura l'eſpace de dix heures ſur la tumeur herniere; & au bout de ce tems les parties ſe trouverent rentrées d'elles-mêmes; je les contins par un bandage, & le malade guérit parfaitement.

Cette obſervation confirme ce que j'ai dit de l'étranglement dans le prélude de ce Chapitre. Car il eſt certain que l'application de la glace n'a pu le diſſiper qu'en diminuant conſidérablement le volume des parties, & en faiſant ceſſer par-là la diſproportion qui ſe trouvoit auparavant entre ces mêmes parties & l'ouverture de l'anneau qui leur avoit livré le paſſage. Cependant ce ſuccès de l'application de la glace, non plus que les Obſervations répandues dans quelques Auteurs, n'empêchent pas que je ne regarde ce remede comme pouvant être quelquefois dangereux, & que je ne lui préfére en conſéquence la Liqueur Végéto-minérale, ou à ſon défaut un mêlange d'eau & de vinaigre.

OBSERVATION, ſur la réduction d'un Bubonocelle avec étranglement depuis quatre jours & demi.

Le 20 du mois d'Octobre 1759, je fus appellé pour voir un Maréchal ferrant, dans

mon voiſinage, qui avoit une Hernie complette avec étranglement depuis quatre jours & demi, qui étoit ſurvenu après un travail forcé de ſon métier; l'inteſtin étoit ſorti, malgré un bandage qu'il portoit. Il n'en dit rien à ſa famille, il comptoit de pouvoir la réduire lui-même, comme il avoit fait dans d'autres occaſions; mais les nauſées & la colique dont il étoit fatigué l'obligerent de me faire appeller : je le grondai d'avoir tant tardé Je travaillai à la réduction, ſelon la méthode que je viens de preſcrire plus haut, & je fus d'autant plus ſatisfait, après un long travail, que non-ſeulement l'Hernie fut réduite, mais encore parce que mon opinion ſur la maniere de réduire les Hernies par gradation & peu à peu, me fut confirmée par cette réduction difficile.

OBSERVATION, communiquée.

Mr. Vivarès, Maitre en Chirurgie de Saint-Hyppolite, a fait uſage de l'Eau Végéto-Minérale dans le cas d'une Hernie avec étranglement, qui avoit reſiſté à l'action des émolliens qu'on avoit appliqué pendant pluſieurs jours; c'étoit une Hernie crurale, & la femme qui en étoit attaquée étoit agée de quatre vingt ſept ans. Ce Chirurgien aſſure qu'on n'a rien vu de ſi prompt que l'effet de notre Remede ſur cette Hernie, qui rentra tout de ſuite.



CHAPITRE X.

Des Hémorrhoïdes

ON ſait que les Hémorrhoïdes ſont des dilatations variqueuſes des veines qui entourent le fondement. Cette maladie reconnoît pour cauſes l'épaiſſiſſement du ſang & de la lymphe, l'obſtruction de quelque viſcere du bas ventre, ou l'irritation occaſionnée par des excrémens trop âcres ou trop durs. Cette dureté eſt telle dans certaines perſonnes, qu'on peut conſidérer la matiere fécale, dans les efforts qu'elles font pour aller à la ſelle, comme un coin ſolide, qui, pouſſé fortement en bas par l'action ſimultanée du diaphragme & des muſcles abdominaux, agit avec violence ſur les parois de l'inteſtin rectum ; & détermine dans les vaiſſeaux hémorrhoïdaux une ſurabondance de ſang, qui les dilate inſenſiblement, & par degrés, à un point très-conſidérable. Les hémorrhoïdes ſe manifeſtent au-dehors, ou ſont renfermées en-dedans, ce qui a donné lieu de les diviſer en externes & internes ; j'en ai vu de ces dernieres qui étoient monſtrueuſes, & qui cau-

soient au malade des douleurs semblables à celles d'une femme qui accouche, & cela à chaque fois qu'on alloit du ventre.

Etant à Gênes, je fus appellé pour voir Dom Patré Cuneo, Religieux & Théologal de Monseigneur l'Archevêque de cette Ville : il avoit des Hémorrhoïdes internes qu'il étoit obligé de chasser en dehors toutes les fois qu'il se présentoit à la selle ; & il est difficile d'exprimer tout ce qu'il souffroit, soit lorsqu'elles sortoient en dehors, soit lorsqu'elles rentroient en-dedans. Ce Religieux n'avoit jamais voulu se déterminer à se faire opérer ; cependant lui en ayant représenté la nécessité, il se soumit à l'opération, qui fut faite après les préparations ordinaires de la maniere suivante.

Les Hémorrhoïdes, dont le paquet étoit extrêmement volumineux, ayant été mises dehors, je les saisis avec la main, & j'en coupai un peu plus de la moitié. La raison pour laquelle je ne les emportai pas en entier, est l'inconvénient qui en résulte : car il est d'expérience que quand on coupe tout le paquet hémorrhoïdal circulairement autour de l'anus, la cicatrice trop serrée & difficile à maîtriser, resserre & étrangle, pour ainsi dire, le passage des excrémens, comme j'ai eu plusieurs fois occasion de l'observer. Du reste on ne doit pas se mettre en peine de la portion d'Hémorrhoïdes qu'on laisse, parce que cette portion se vuide du sang & se fletrit, ce qui facilite les pansémens & la conduite d'un tampon fait de plusieurs petits morceaux de linge attachés ensemble en sautoir au-dessus des parties que l'on

a coupés. L'opération finie, le malade fut pansé selon les regles de l'Art; deux heures après, il eut une si grande envie d'aller à la selle qu'on fut obligé de lui ôter l'appareil, & il survint une hémorrhagie qui auroit été fort dangereuse si on ne m'eût trouvé pour l'aller arrêter : on pansa méthodiquement, & le malade étoit en voye de guérison à mon départ de Gênes, en Octobre 1748.

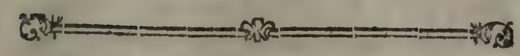
Je ne rapporterai pas ici un plus grand nombre d'Observations sur les Hémorrhoïdes, parce qu'il n'est aucun Praticien qui n'ait vu beaucoup de ces sortes de cas, & qui ne soit convaincu que le Hémorrhoïdes sont susceptibles d'une augmentation prodigieuse, lorsqu'on ne prend pas de précautions pour l'empêcher ; c'est à quoi on parvient par l'usage intérieur des adoucissans, & par le régime de vie, si on a en même-tems l'attention, ce qui n'est pas moins essentiel, d'empêcher, par les lavemens, les irritations que causent aux intestins les excrémens endurcis toutes les fois qu'on se présente à la selle.

Le lavement rendu, je suis dans l'usage de faire laver les hémorrhoïdes avec l'Eau Végéto-minérale, & de mettre tout de suite par-dessus le Cérat simple fait avec la cire en grains, l'huile & la liqueur. Si les hémorrhoïdes sont externes, je les

fois laver plusieurs fois le jour ; & appliquer ensuite le Cérat. Je me suis si bien trouvé de cette méthode, que si j'avois recueilli tous les cas où elle m'a reussi, le détail en seroit assurément fort long.



CHAPITRE XI.



CHAPITRE DERNIER.

Extraits des Lettres & Certificats.

ON ne ſauroit prendre de trop grandes précautions pour conſtater les effets des remedes nouveaux qu'on met en pratique ; & quoique pluſieurs milliers d'expériences ſoient favorables à ceux que nous donnons au Public dans cet Ouvrage, nous croyons cependant devoir mettre ici les témoignages avantageux que lui ont rendu beaucoup de perſonnes de la Profeſſion qui en ont fait uſage : en conſéquence nous avons jugé qu'il convenoit de faire un Chapitre particulier des Extraits des Lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire à ce ſujet.

Copie d'un article tiré d'une Lettre que m'a écrit Mr. GUERIN, Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au ſujet de l'Extrait de Saturne.

Je ſuis très-impatient de voir tous les éclairciſſemens que vous devez donner ſur les effets de votre Remede, je ſuis convaincu, comme vous, qu'il eſt admirable ; je l'ai employé juſqu'à préſent avec ſuccès.

Extrait d'une Lettre de Mr. GUERIN.

Pour ce qui est de l'Extrait de Saturne, je puis vous assurer que je m'en suis servi avec le plus grand succès, & que je m'en sers encore tous les jours dans toute espéce de cas ; j'ai calmé deux accès de Goutte à deux malades avec ce Remede ; & il n'est presque pas de cas où je ne m'en sois servi, soit en lotion, soit en pommade, & enfin mêlé dans les différens digestifs, en l'employant de cette derniere maniere, je me suis apperçu que les playes les plus sensibles cessoient de l'être.

Copie d'une Lettre de Mr. VATRÉ, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie.

Je n'ai point été surpris, Monsieur, en suivant pied à pied la méthode que vous avez décrite, dans votre Lettre imprimée, à Mr. de la Martiniere, touchant la conduite qu'il faut tenir pour guérir les maladies de l'Urètre.

Mr. Daran en a fait un mystere ; mais vous qui aimez la Chirurgie & les Chirurgiens, vous avez applani toutes les difficultés qui jusqu'à présent avoient paru insurmontables dans le traitement de ces maladies.

Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, Chirurgien-Major du Régiment de Navarre.

MONSIEUR,

Je m'entretiens très-souvent de vous avec mes Confreres ; qui sont tous partisans & admirateurs

de. . . . . . Ils font grand uſage de vos Remedes, & avec beaucoup de ſuccès, ainſi que moi, qui, dans les opérations que j'ai faites dernierement à Strasbourg, ai calmé de grands accidens, & procuré la parfaite guériſon des maladies qui les avoient ſuivies, avec des pommades & de linimens où entroit votre Extrait. Je penſe que vous n'avez pas beſoin de témoignages pour conſtater les bons effets de vos Remedes, vous avez en vous-même le meilleur Certificat.

Je ſuis, &c.

Autre Lettre du même.

Ne me demandez plus rien ſur l'excellence de votre Remede; il n'y a qu'une voix pour cela: vous aurez des Certificats ſans nombre, quand vous voudrez, de tous ſes effets merveilleux. C'eſt la véritable Panacée chirurgicale; il n'y a point de Régiment qui n'en ait avec lui, & à qui elle ne ſoit d'une commodité & d'un ſecours admirable, dans tous les cas où il faut réſoudre & diſſiper des engorgemens, des inflammations, même ſeptiques. Il m'a toujours très-bien réuſſi dans les cas les plus déſeſpérés, en bains, lotions & douches. Tous mes Confreres, à qui j'en ai parlé, m'en ont raconté des ſuccès étonnants, & ſur-tout notre ami Monſieur Cremoux, dont vous connoiſſez le mérite. Il m'a ſouvent entretenu des cures faites par lui ou par ſon pere: il ſeroit trop long de les détailler; mais certainement elles ſont un éloge decidé & ſans replique de vos Topiques. Toute la chirurgie vous doit ſes ſuffrages & ſa reconnoiſſance; vous avez ſçu donner à un Remede connu avant vous, des modifications & des regles qui le rendent propre à tout, & qui étoient ignorés avant vous.

Je ſuis, &c.

Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particuliere qui nous a été donnée par Mr. IMBERT, *Chancelier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc.*

1°. L'Eau de Saturne dans les Opthalmies naissantes.

2°. Les bains, les injections, les compresses trempées dans ladite Eau : ont guéri des phimosis très-considérables, & même ceux qui tendoient à la gangrêne, ce qui a mis plusieurs malades à couvert de l'opération.

3°. Elle a très-bien réussi sur toutes especes de chancres ; & quelques playes récentes qui demandoient la réunion, ont été guéries sans suppuration par son moyen.

4°. Elle a été employée avec beaucoup de succès dans les Dartres.

5°. Dans les gonorrhées, lorsqu'il s'agissoit d'arrêter l'écoulement.

6°. Quelques-uns ont été guéris de douleurs de Rhumatismes ; on en fait actuellement l'épreuve sur des Ankiloses, & d'anciens Ulceres.

Nous Chirurgiues, chargé du service de l'Hôpital Militaire des Vénériens & blessés de Toulon, en l'absence de Mr. BOUCAULT, *certifions avoir vu réussir toutes les épreuves mentionnées ci-dessus ; en foi de quoi nous avons signé le présent.*

A Toulon, ce 28 Mai 1757.

Sigué TOURNIÉS.

Certificat de Mr. GUILLERME, Chirurgien Major de Royal-Marine.

Je soussigné & certifie, Chirurgien-Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que Monsieur Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cens Galeux dudit Régiment par cet excellent Remede; tous ont été très-bien guéris avec beaucoup de facilité, & en beaucoup moins de tems que par toutes les autres méthodes, surtout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que ces malades sont sortis de l'Hôpital, cette maladie n'a reparu à aucun d'eux, & tous, sans exception, ont été exempts de ces accidens, qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. Cette remarque a été faite par beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi. Cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce Remede, d'augmenter dans les premiers tems de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercusive. Beaucoup d'autres Soldats en ont éprouvé l'efficacité dans des inflammations, tumeurs & dartres, qui avoient résisté à plusieurs autres remedes, ainsi que dans plusieurs maladies vénériennes locales.

Fait à Montpellier, ce 12 Mai 1757.

Signé GUILLERME.

Extrait d'une Lettre de Mr. BOUNHIOL, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Château de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de son Altesse Royale Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine.

Les fréquentes épreuves que j'ai faites, Monsieur, pendant le cours de plusieurs années, de votre Extrait de Saturne, & les heureux succès dont j'ai été témoin, tant de l'application externe que de l'usage intérieur, m'ont déterminé à vous faire part d'une Observation qui est autant rare par la nature de la maladie qui en fait le sujet, que par une guérison des plus surprenantes, opérée en bonne partie par l'effet de votre Remede, ce qui m'engage à le regarder comme une véritable panacée, & un antiphlogistique universel.

Je ne m'étendrai pas sur le grand nombre de cas où il m'a réussi avec autant de promptitude que d'efficacité ; j'attends un tems plus favorable pour être tranquille & un peu plus libre des occupations de pratique de Médecine qui ne me donnent presque point de relâche pour mettre les choses dans toute leur évidence.

Je ne cesserai, Monsieur, de vous rendre des immortelles actions de grace de m'avoir procuré la connoissance d'un Remede qui opére des prodiges lorsqu'il est employé à propos & avec connoissance de cause.

Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Monsieur ALYNGRI, Chirurgien-Major du Fort Brescou.

Il y avoit déjà long-tems que je m'appercevois, Monsieur, des admirables effets de l'Extrait de Saturne. Les cures que j'ai opérées par ce moyen sont en trop grand nombre pour entrer dans le détail de chacune. Je me bornerai donc à vous dire qu'il n'est presque point de cas où je ne m'en sois servi avec le plus grand succès, soit en lotion, en pommade, ou mêlé dans les digestifs. Je lui ai vu faire des merveilles dans les inflammations, les playes, ulceres, &c. mais ce qui m'a, pour ainsi dire, enthousiasmé c'est que je suis parvenu, par le moyen de ce Topique, à guérir les cancers occultes commençans.

Je suis, &c.

Signé ALYNGRI.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, Chirurgien de Royal la Marine.

L'expérience que j'ai des bons effets de l'Extrait de Saturne, m'autorise à témoigner au Public qu'on peut le regarder comme un Remede spécifique dans toutes les maladies chirurgicales qui ne sont pas entretenues par un vice intérieur. Je l'ai employé avec succès pour les Dartres & Gales, pour les Contusions & Entorses, pour les Ulceres quelconques, pour les Phimosis & Paraphimosis, pour les Surdités & Opthalmies, & enfin pour les douleurs rhumatismales ; dans tous ces cas je m'en suis servi en lotions, fomentations, douches, injections & cataplasmes : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat.

LAUMONT.

Extrait d'une Lettre de Mr. BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.

MONSIEUR,

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en réponse à la mienne; vous avez fort bien fait de me faire appercevoir que j'avois oublié de vous parler des effets surprenans que j'avois retirés de votre Extrait de Saturne dans le traitement des playes d'armes à feu. Je vous dirai donc qu'il est presque inévitable que pendant le traitement desdites playes, il ne survienne des inflammations considérables occasionnées par différentes causes, dans le commencement, dans le milieu, ou vers la fin du traitement; aucun remede ne m'a réussi plus vîte & plus radicalement que votre Extrait, en appliquant des compresses trempées, un peu tiédes, sur la partie, ayant soin de les faire humecter de tems à autre, & faire ensorte qu'elles ne sechent pas sur la partie: par ce moyen j'ai non-seulement calmé l'inflammation, mais encore la douleur. Je m'en suis servi avec un grand succès pour cicatriser lesdites playes; je m'en suis servi beaucoup encore dans toutes sortes d'inflammations & ophtalmies, en l'adoucissant plus ou moins, suivant les cas & les parties où je devois l'appliquer. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire sur ces maladies: si le tems me le permettoit, je vous détaillerois chaque fait, en particulier; mais mes occupations ne me permettent point de le faire. Je vous prie d'être convaincu de ma bonne volonté, & croyez-moi très-sincérement,

Monsieur, &c.

Signé BRUGUIERE.

Extrait d'une Lettre de Monsieur FELIX, * Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du trente Juillet 1754.

Je puis vous dire, avec autant de satisfaction que de reconnoissance, que dans le premier voyage fait à la Vera-Crux, j'ai eu un bonheur complet. J'ai fait plusieurs opérations distinguées, & j'ai guéri beaucoup de maladies chirurgicales, dont le détail me meneroit trop loin. Tout ce que je puis vous dire, MONSIEUR, *c'est que j'ai fait usage dans beaucoup de cas de vos Remedes, même pour le pansement des Opérations que j'ai faites : les malades ont été promptement soulagés, & ensuite bientôt guéris ; ensorte qu'ils ne pouvoient assez exagérer la vertu de votre Eau merveilleuse. Je l'ai également employée à la Havane avec le même succès, & acquis par-là une réputation qui m'a mis au-dessus de mes Confreres, qui ont été témoins de sa vertu.*

Extrait d'une Lettre de Monsieur PAGES, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général.

Vous me demandez, Monsieur, si j'ai fait quelque Observation sur l'usage de l'Extrait de Saturne, voici celles que j'ai faites jusqu'à présent : comme il y a quelque-tems que je fais usage de l'Extrait de Saturne, je l'employe avec succès

* Monsieur Felix est Créole, natif de la Havane, & a été mon Apprentif, & ensuite placé à l'Hôpital Militaire de cette Ville, en qualité de Garçon Chirurgien : voici l'Extrait d'une Lettre qu'il m'écrit, au retour d'un voyage qu'il a fait dans les Indes.

pour le pansement des vieux Ulceres, en mettant vingt-cinq ou trente gouttes d'Extrait dans aune taupette pleine d'eau, & ne panse uniquement qu'avec cette Liqueur autant de fois par jour qu'il est nécessaire. Je m'en suis servi plusieurs fois dans les inflammations de la verge, & principalement lorsqu'il y a quelque petit ulcere au fond du gosier, en en faisant gargariser. Je me suis servi dudit Extrait avec succès, le Printemps dernier, à deux Soldats du Régiment de Languedoc, à qui je fis l'Opération de la Fistule à l'anus; je me servis de cette Liqueur pour faire mes injections, & j'y trempai la premiere compresse, ce qui fut continué jusqu'à l'entiere guérison. Je trouve aussi que cette Liqueur abat beaucoup l'inflammation des yeux, & soulage le larmoyement.

Monsieur Gautier, de la Ville d'Aix, m'a écrit plusieurs Lettres, dans lesquelles il parle beaucoup des excellens effets de l'Extrait de Saturne, pour différentes maladies chirurgicales qu'il a traitées avec ce remede.

Mr. Cremoux, ancien Chirurgien-Major au Régiment Dauphin, Infanterie, m'a marqué aussi qu'il faisoit un grand usage de ce Topique.

Mr. Robert, Maître en Chirurgie de Menerbes, m'écrivit aussi le 29 Novembre 1757, qu'il étoit fort content de l'Extrait de Saturne, avec lequel il avoit guéri différentes maladies.

Mr. Menuret, Docteur en Médecine, fait aussi grand usage de ce Re-

mede, de même que ceux dont le nom eſt ci-après.

Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.

Mr. Solaires, Médecin.

Mr. Barthe, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Comtois.

Mr. Pechagut, ancien Officier d'Infanterie a guéri pluſieurs malades avec le même Remede.

Mr. Coſte, Docteur en Médecine, à Agde.

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Corſe, Cavalerie.

Mr. Bruguiere, Maître en Chirurgie, & Chirurgien-Major du Fort de Saumieres.

Mr. Simon, Maître Chirurgien de Montelimart.

Mr. Durand, Chirurgien-Major des Vaiſſeaux du Roi.

Mr. Alingry, Maître en Chirurgie de Cete, Chirurgien-Major du Fort de Breſcou.

Mr. Laumont, Chirurgien dans le Régiment Royal la Marine.

Mr. Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal d'Oſtende.

Mr. Delan, Chirurgien-Major dans le Régiment de Breſſe, de la Rochelle, le 19 Juillet 1755.

Mr. Selignac, Chirurgien à Sain-George.

Mr. Contresty, Maître en Chirurgie de Cete.

Mr. Roux, ancien Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.

Mr. Segui, Chirurgien-Major du Régiment de Braban, Infanterie en Espagne, le 10 Novembe 1757.

Mr. Espinas cadet, Chirurgien dans les Hôpitaux de Mahon.

Mr. Rolan, Cbirurgien-Major du Régiment de Mailly.

Mr. Vidal Laroque, Chirurgien, m'a dit qu'on faisoit à Malthe un grand usage de l'Extrait de Saturne, sur le traitement des maladies externes, & avec un grand succès. Tous les Praticiens dont je viens de parler ci-dessus, m'ont fait l'honneur de m'écrire en différens tems, & de me marquer, combien ils étoient satisfaits des effets de mes remedes, & m'ont envoyé des Observations fort curieuses qui sont répandues en différens endroits de cet Ouvrage.

Je sçais encore qu'on en fait usage dans beaucoup d'Hôpitaux, & avec un grand succès.

A Montpellier, à l'Hôpital Saint-Eloi, & à l'Hôpital-Général.

A Toulouse, à l'Hôpital Saint-Jacques.

A Aix en Provence, dans les différens Hôpitaux.

Aux Hôpitaux de Toulon.

Mr. le Cat, à l'Hôpital de Rouen.

A l'Hôpital de Narbonne, & autres, &c.

Il y a, outre cela, un grand nombre de Médecins & Chirurgiens qui font usage de l'Extrait de Saturne.

A Montpellier, plusieurs Professeurs en Médecine, & aussi plusieurs Docteurs, & presque tous mes Confreres.

Je crois qu'en voilà assez pour en autoriser l'usage, qui depuis bien des années ne s'est presque point démenti, pour le traitement des maladies dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

Certificat de Monsieur GIRAUD, Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guérison de la nommée Riousse. *

Nous Maître en Chirurgie de cette Ville, soussigné, certifie avoir été appellé pour saigner la nommée Riousse, femme d'un Fournier de cette Ville, l'Automne derniere, & que cette femme, extrêmement affligée, me fit voir une Tumeur à une des mammelles extrêmement considérable; & l'ayant examinée attentivement, je vis que c'étoit un Cancer occulte, venu à la suite d'une tumeur squirreuse, qu'elle portoit depuis long-tems. Cette

* Voyez, dans le Chapitre du Cancer, l'Observation de cette maladie.

femme me dit qu'elle alloit faire des remedes que Monsieur Goulard, mon Confrere, devoit lui donner; ensorte qu'ayant eu occasion de la voir deux mois après, j'ai vu que la tumeur s'étoit dissipée; de même que les douleurs lancinantes, & les autres accidens; & j'ai sçu que c'étoit par le moyen & les effets de l'Extrait de Saturne, mêlé avec de l'eau & du pain, dont on avoit fait des cataplasmes: au surplus, quoique je sois surpris de cette guérison, à cause de l'état où étoit la malade, je le suis moins cependant que ne pourroient l'être d'autres personnes, ayant vu souvent de très-grands effets de l'Extrait de Saturne, dans le traitement de différentes maladies chirurgicales. Fait à Montpellier, le 31 Janvier 1760.

GIRAUD.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIERE, du 11 Juillet 1759.

Mes Confreres font beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne dans le traitement des playes d'armes à feu, & s'en trouvent parfaitement bien. Ils le regardent tous comme un des plus grands Remedes de la Chirurgie. Monsieur Blein, que vous connoissez, m'a dit qu'en dernier lieu, il s'en étoit servi pour Mr. de Madrane, Capitaine dans le Régiment d'Aquitaine, Infanterie, qui avoit des douleurs très-vives dans toute la longueur des apophyses épineuses du col, à l'occasion d'une ankylose desdites vertebres, & qu'il en avoit été très-soulagé.

Lettre de Mr. PECHAGUT, ancien Officier.

MONSIEUR,

Je fais des miracles avec l'Extrait de Saturne; ma porte est tous les jours assiégée par des pauvres malingreux, & j'ai la satisfaction de les voir revenir guéris pour me remercier : ce qui m'a le plus surpris de tous les effets de ce Remede, c'est la guérison d'un enfant qui avoit un Cancer à la joue, sur lequel j'appliquai l'Extrait sans correctif, ensuite du beurre lavé avec l'Eau Végéto-Minérale; en douze jours la playe fut consolidée, au grand étonnement de nos avortons d'Esculape.

Monsieur Paul, Etudiant en Médecine, ayant donné il y a quelques années à la Société Royale des Sciences un Mémoire sur les Fondants de la couenne pleurétique, où il disoit s'être servi avec beaucoup de succès de notre Extrait de Saturne pour dissoudre cette substance, réputée indissoluble par quantité d'Auteurs célébres; je l'ai prié de me remettre le détail de son expérience telle qu'elle se trouve dans son Mémoire, & je vais le placer ici comme très-propre à confirmer la vertu fondante, résolutive & anti-septique que la Pratique m'a fait découvrir dans l'Extrait de Saturne.

Après le Sel Ammoniac, je n'ai pas trouvé de meilleur fondant de la couenne que l'Extrait de

Mr. Goulard. Demi once de cet Extrait fondit une dragme de couenne dans l'eſpace de vingt-quatre heures, & par conſéquent plus rapidement que le nitre & l'eau de chaux. Mais comme on ne peut donner ce Remede intérieurement que par gouttes, j'en mis dix à douze dans une once & demie d'eau avec une dragme de couenne : après huit jours celle-ci ne paroiſſoit pas encore diſpoſée à ſe fondre, & nageoit encore dans la liqueur, en conſervant ſa forme de membrane ; mais ayant été curieux de voir ſi elle n'étoit pas du moins amollie, je trouvai qu'elle l'étoit beaucoup. La ténacité qui lui eſt naturelle avoit ſi bien diſparu, que je pouvois aiſément la réduire en pâte en la preſſant legérement entre mes doigts, & en peu de jours elle fut entiérement diſſoute. Je dois obſerver que l'Extrait de Monſieur Goulard, eſt non-ſeulement un fondant inſigne, mais encore un anti-ſeptique puiſſant Les dix à douze gouttes mêlées avec une once & demie d'eau ont plus réſiſté à la pourriture de la couenne, que n'a pu le faire une demi-once de fort vinaigre ; & à l'égard de l'Extrait pur, il y a déjà plus de deux mois qu'il conſerve la couenne exempte de pourriture. Voilà ce que la vérité m'oblige de dire à l'égard de ce Remede. Mais pourroit-on l'employer intérieurement ſans riſques. Les nombreuſes expériences de Monſieur Goulard l'autoriſent, dit-il, *à le penſer* ; (*) *& pluſieurs Auteurs célèbres le penſent tout comme lui.*

Monſieur Sarrau, Profeſſeur, Démonſtrateur Royal en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences, ſi connu par ſon mérite diſtingué, fai-

(*) Voyez nos Obſervations ſur les incontinences d'urine.

ſant uſage depuis long-tems de l'Extrait de Saturne ſous différentes formes, m'a remis ſon témoignage ſur les effets de ce Remede dont voici copie.

On a des obligations infinies à Monſieur Goulard, d'avoir fait connoître dn Remede dont les formules variées peuvent produire de ſalutaires effets dans un grand nombre de cas ; & j'ai en mon particulier d'autant plus de raiſon de lui rendre ce témoignage, que j'ai combattu, par l'Extrait de Saturne, avec tout le ſuccès poſſible des maladies rebelles à tout autre Topique.

J'aurois ſouhaité pouvoir donner un détail de toutes les Cures que je lui ai vu opérer ; mais n'ayant pas eu la précaution de les recueillir, j'aſſurerai, d'après l'expérience, qu'il eſt merveilleux pour combattre les ophtalmies, quelqu'invétérées qu'elles ſoient, qu'il calme & prévient même les inflammations, qu'il provoque la réſolution, en excitant une forte tranſſudation des matieres arrêtées, bien-loin de les répercuter comme on a cru ; & que l'ayant encore employé avec ſuccès dans d'autres cas, je l'ai ſur-tout trouvé ſpécifique pour toutes les affections vénériennes qui attaquent les parties génitales, comme chancres, phimoſis, gonflemens, ardeurs d'urine : en foi de quoi, &c.

A Montpellier, le 15 Mai 1760.

SARRAU.

OBSERVATION, communiquée par Mr. SALANSONE, *Bachelier en Médecine.*

Vers le milieu du mois de Juin de l'année 1760, un de mes amis ſut attaqué de deux Dartres, dont l'une occupoit la partie inférieure de l'omoplate droite, & l'autre l'hypocondre gauche, toutes les deux n'étant qu'un aſſemblage de petits boutons extrêmement rouges, occupant à peu-près la circonférence d'un grand écu, & arrangées de façon que chaque Dartre, ſur-tout celle de l'hypocondre, décrivoit aſſez exactement un cercle; elles étoient accompagnées d'une démangeaiſon inſupportable, & une cuiſſon extraordinaire ſuccédoit au moindre frottement; elles cauſoient encore des friſſons qui revenoient par intervalles & aſſez ſouvent: ces ſymptômes me firent penſer que c'étoit des Dartres malignes éréſipellateuſes, dont le virus étoit extrêmement contagieux; puiſque douze heures après le contact d'un linge qui avoit ſervi à un Dartreux, la perſonne s'en trouva atteinte. Pour en prévenir le mêlange avec la maſſe du ſang, je lui conſeillai de préférer à quelques formules anti-dartreuſes qu'il tenoit de très-habiles Médecins, l'Extrait de Monſieur Goulard, dont je connoiſſois les merveilleux effets dans les maladies de la peau; la réputation dont cet habile Chirurgien jouit, & que des ſuccès multipliés juſtifient chaque jour, détermina cette perſonne à faire uſage de ſon Extrait de Saturne. Sur la fin du troiſieme jour de l'éruption, & au commencement du cinquieme, la rougeur & la démangeaiſon diſparurent entiérement, les Dartres commencerent dès-lors à ſécher, & il

ſe fit une ſcharre qui tomba peu-à-peu, & le malade fut parfaitement guéri.

Cette Obſervation jointe à d'autres qui m'ont été communiquées ſur l'excellence de ce Remede, ne me permettent point de douter que ce ne ſoit un ſpécifique dans certaines maladies cutanées, telles que celles qui ſont produites par un virus dartreux, galeux, &c.

On demande ſi dans le cas d'une démangeaiſon générale, accompagnée d'éruption, on ne pourroit pas faire prendre au malade des bains dans leſquels on auroit verſé de l'Extrait de Saturne de Monſieur Goulard, juſqu'à couleur & conſiſtance de lait virginal.

L'Obſervation ſuivante m'a été communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences, jeune Médecin d'un mérite rare, ſur qui on peut fonder les plus grandes eſpérances. Son Obſervation préſente deux objets très-intéreſſants. Il prouve d'abord, par un exemple des plus frappans, que la Liqueur de Saturne n'eſt pas moins ſouveraine contre les douleurs dépendantes du ſpaſme, que dans celles qui ſont l'effet des inflammations, & appuye enſuite, par des réflexions pleines de ſagacité, la doctrine que j'ai établie dans le cours de cet Ouvrage, touchant les mauvais effets des émolliens dans tous les cas des tumeurs inflammatoires.

Une fille d'un tempérament sec & bilieux fut tout-à-coup saisie d'une douleur aiguë à l'un des pieds. Le mal fut d'abord supportable, mais bien-tôt il parvint à un tel degré de violence, qu'elle en jetta les hauts cris. Il y avoit quelques heures que la malade en étoit cruellement tourmentée, lorsqu'on vint implorer mon secours. Mon premier soin fut d'examiner la partie affectée, qui me parut à l'œil parfaitement saine ; le tact y découvrit néanmoins une espece de roideur : je m'enquis ensuite de la cause qui avoit pu donner naissance à une douleur aussi vive, mais on ne m'apprit rien qui pût la découvrir. L'état fâcheux de la malade ne me permit pas un plus long examen ; je m'empressai à la soulager par les Topiques les plus adoucissans. Je fis en conséquence frotter la partie affectèe avec de l'onguent d'althæa, auquel je joignis bien-tôt l'huile d'amande douce & celle de camomille. Malgré ce liniment, la douleur persista & se soutint dans le même degré de violence ; il parut même qu'elle alloit en augmentant. Je substituai pour lors le baume tranquille à l'onguent d'althæa ; mais l'effet n'en fut pas plus heureux. La malade voyant le peu de succès des Topiques que je mettois en usage, se livroit aux allarmes les plus vives, & me demandoit avec empressement un secours plus efficace. Je crus répondre à ses désirs en joignant les gouttes anodines au liniment que je venois d'employer : mais bien--loin de calmer la douleur par ce moyen, je ne fis que l'aigrir ; il se joignit même dans la partie un sentiment de chaleur assez vif. Le pied parut se tuméfier, & une légere rougeur qui en occupoit toute l'étendue commença à me faire craindre une inflammation. Ces nouveaux symptômes disparurent néanmoins, en cessant l'usage des reme-

des qui leur avoient donné lieu. La douleur ne pouvant être calmée par les Topiques mentionnés, je ne vis pas de meilleur parti à prendre que de donner le narcotique intérieurement. La saignée auroit pu être ici placée avec quelque succès ; si des raisons particulieres avoient permis d'y avoir recours ; j'ordonnai donc à la malade, un julep narcotique, mais son état n'en devint pas meilleur : tel étoit le caractere singulier de la douleur dont il s'agit, que les remedes les plus propres à l'appaiser perdoient non-seulement cette vertu dès-lors qu'on les mettoit en usage, mais produisoient des effets qui annonçoient en eux une qualité contraire. Les Topiques que j'avois employés, étoient néanmoins les seuls auxquels il fut permis d'avoir recours. La douleur n'exigeoit que des adoucissans ; la roideur qu'on observoit dans la partie, ce qui étoit l'effet d'un spasme, comme je le dirai plus bas, ne demandoit à être combattue que par les Topiques émolliens ; & la violence du mal ne permettoit pas qu'on employât d'autres anodins que ceux qui possédent la vertu calmante au plus haut degré.

Le peu d'efficacité du dernier Remede que j'avois mis en usage, je veux dire du narcotique, me jetta, je l'avoue, dans un embarras assez grand, j'allois néanmoins tenter différens moyens, lorsqu'il me vint heureusement en pensée d'employer l'Eau Végéto-Minérale de Monsieur Goulard : je le fis avec d'autant plus de confiance que j'avois éprouvé sur différentes personnes, & sur moi-même, qu'il n'est point de douleur si vive qui ne puisse être calmée par son application. Pour cela je fis tremper des linges dans l'Eau Végéto-Minérale, qu'on eut auparavant soin de faire tiédir ; à peine le Topique fut-il appliqué, que la dou-

leur, qui étoit des plus violentes fut calmée en grande partie, & devint très-supportable. Cet heureux succès ne me permit pas de douter que j'avois trouvé le spécifique qu'il me restoit à découvrir. Je ne fus pas trompé dans mon attente; une seconde & troisieme application du même Topique calmerent la douleur comme par enchantement. Pour en prévenir le retour; je fis continuer pendant quelques heures l'usage de la Liqueur de Saturne; cette précaution me parut nécessaire, ayant observé que la douleur reparoissoit lorsque les linges commençoient à se sécher. L'application continuelle du Topique en question prévint le retour qu'on avoit à craindre, & fortifia si bien la partie, que la malade fut le lendemain en état de marcher & de vaquer à ses occupations ordinaires.

L'Observation que je viens de rapporter est une preuve bien frappante de la vertu anodine du Topique de Monsieur Goulard; & en effet, peut-on ne pas penser qu'il la porte au plus haut degré, lorsqu'on le voit réussir dans un cas où les narcotiques, qui passent pour des remedes spécifiques, dès qu'il s'agit de calmer, bien-loin d'appaiser la douleur qui est le sujet de cette Observation, n'ont fait au contraire que l'aigrir? Ne pourroit-on pas, en quelque façon, dire qu'il est plus spécifique que les spécifiques mêmes? Si la proposition peut en général se trouver fausse, il est toujours certain qu'elle est vraie dans le cas dont il s'agit. Une foule d'Observations a prouvé à Mr. Goulard qu'il n'est pas de Topique plus efficace pour calmer les douleurs inflammatoires, que son Eau Végéto-Minérale; le fait que je viens de détailler démontre qu'il n'est pas moins propre à appaiser celles qu'on ne sauroit regarder comme

le produit de l'inflammation : il y a plus, il découvre en lui une vertu anti-ſpaſmodique bien marquée. Ce que j'avance en dernier lieu eſt aiſé à prouver ; pour cela, il n'y a qu'à faire voir que la douleur dont il s'agit étoit une affection ſpaſmodique. Or, rien de plus facile. 1°. La douleur parut tout-à-coup, ſans qu'on pût l'attribuer à aucune cauſe interne, attendu que rien de tout ce qui auroit pu la produire n'avoit précédé ; mais on ſait qu'il en eſt ainſi des douleurs ſpaſmodiques. 2°. Elle étoit très-vive dès le moment qu'elle commença à ſe faire ſentir, & la malade éprouvoit dans la partie une eſpece de tenſion & de reſſerrement : mais les ſpaſmes ont coutume de ſe montrer ſous de pareils ſymptômes. 3°. Enfin la perſonne qui en étoit tourmentée ſe trouve ſujette aux attaques de paſſions hyſtériques, & ſe plaint quelquefois de douleurs pareilles qu'elle rapporte à différentes parties, mais principalement à la poitrine, & à l'un & l'autre hypocondre, ce qui ne permet point de douter que la douleur en queſtion ne reconnût pour cauſe un principe vaporeux, & qu'elle n'ait été l'effet d'un principe violent : mais puiſqu'une affection pareille n'a pu céder qu'aux Topiques de Monſieur Goulard, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans ſa Liqueur Végéto-Minérale une vertu anti-ſpaſmodique marquée.

Le mauvais effet des anodins qui avoient précédé l'application de l'Eau Végéto-Minérale, & le caractere ſpaſmodique de la douleur qui a cédé à celle-ci, peuvent ſervir à confirmer une propoſition de Monſieur Goulard, qui paroîtra ſans doute étrangere à ceux que le préjugé domine, & chez qui les anciennes erreurs tiennent lieu de vérité. Voyons d'abord de quoi il s'agit : Monſieur Goulard, dans

l'excellent Ouvrage qu'il est sur le point de donner au Public, ne craint pas d'avancer que rien n'est plus pernicieux que l'usage des Topiques émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Personne n'ignore qu'il n'y a pas peu de danger d'appliquer ces sortes de Topiques sur les parties attaquées d'éréfipelle ; mais on les croit utiles dans les inflammations phlegmoneuses : Monsieur Goulard s'est néanmoins convaincu par une foule d'Observations qu'ils ne sont pas moins à redouter dans ces dernieres. La Théorie se trouve ici d'accord avec l'Observation ; en effet, la cause des Tumeurs n'étant que la force des liquides devenue plus grande que la résistance opposée par les parties qui doivent s'élever au-dessus de leur niveau, il est évident que tout ce qui pourra affoiblir le ressort de celle-ci, la force des liqueurs restant la même, occasionnera nécessairement une Tumeur, ou en augmentera le volume si elle existe déjà : or, les émolliens ont cette propriété ; c'est donc avec raison que Monsieur Goulard en désapprouve l'usage dans le traitement des Tumeurs inflammatoires, tant phlegmoneuses qu'éréfipellateuses. Voyons à présent si, de l'Observation qui vient d'être rapportée, on peut tirer une nouvelle preuve du danger qu'il y a à se servir des émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Si les Topiques de ce genre pouvoient convenir dans le traitement des affections susdites, ce seroit tout au plus dans le cas où l'on observeroit dans la partie enflammée un resserrement convulsif ou spasmodique : or, dans les circonstances mêmes qui paroissent néanmoins en exiger l'application, ils peuvent être nuisibles ; ce qui est prouvé par les nouveaux symptômes qui ont suivi leur administration dans l'Ob-

servation

ſervation préſente : on peut donc en toute sûreté conclure que ; puiſqu'il arrive aux émolliens d'être pernicieux dans le cas même où ils ſont le mieux indiqués, leur uſage doit être abſolument banni du traitement des tumeurs inflammatoires, ainſi que le prétend Mr. Goulard.

EXTRAIT du Journal de Mr. VANDERMONDE, du mois de Mai 1760.

OBSERVATION ſur une Gale guérie, par une préparation de Plomb, par Mr. MENURET, Docteur en Médecine de Montpellier, & Correſpondant de la Société Royale des Sciences.

Un Soldat des Milices d'Aix, en garniſon à Montelimart, vint, dans les premiers jours du mois d'Août, ſe préſenter à l'Hôpital de cette Ville, pour lors confié à mes ſoins. Son corps étoit preſque en entier couvert de groſſes puſtules galeuſes, dans certaines parties de ſon corps, aux bras & aux coudes principalement : ces puſtules réunies & ulcérées, offroient à l'œil un ſpectacle déſagréable, & incommodoient beaucoup le malade. Il y avoit environ ſix mois qu'il avoit commencé de s'appercevoir de cette éruption, on avoit employé à diverſes repriſes, & toujours inutilement, les onguens de ſoufre : le peu d'effet de ces remedes, cependant très-appropriés, me fit naître l'idée de me ſervir de la Liqueur de Saturne, dont l'efficacité dans ce cas-là m'avoit été conſtatée par les heureux eſſais qu'en avoit fait Mr. Goulard, habile Chirurgien de Montpellier. En conſéquence, après les remedes généraux, je fis prendre au malade pendant

quelques jours, des apozemes, avec le cresson; la fumeterre & les vulnéraires de Suisse, après quoi j'employai mon remede. Le malade s'humectoit lui-même les différentes parties du corps avec un linge imbibé d'Eau de Saturne, & l'on pansoit les endroits ulcérés avec de l'onguent rosat humecté de cette Eau. Dès la premiere application, la Gale, loin de disparoître, augmenta; je vis, avec surprise, une nouvelle éruption assez abondante, qui dura quelques jours, mais par l'usage continué de ces mêmes lotions, la Gale se sécha, & disparut tout-à-fait. Je n'entreprens point d'expliquer cette façon singuliere d'agir du remede; il me suffira de remarquer qu'on a tort de le regarder comme repercussif, & d'en redouter l'application dans certains cas. A considérer les maladies dans lesquelles je l'ai vu le plus constamment réussir, il me paroît plutôt agir en fondant & en résolutif.

OBSERVATION, sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne, employé à toute dose, par Mr. CAVAILLON, *Bachelier en Médecine.*

Il y a quelque tems qu'il me vint à l'aisselle une tumeur dure & indolente, que je négligeai d'abord; mais en peu de jours elle s'accrut assez pour commencer à m'incommoder, & me faire craindre les suites. Je songeai alors à y mettre remede: la vertu fondante & résolutive de l'extrait de Saturne découverte & mille fois éprouvée par un Chirurgien célébre, me fit regarder cette liqueur comme un des meilleurs Topiques dont je pus faire usage. Je commençai par l'employer dans des ca-

taplaſmes, à une doſe ordinaire ; mais l'impatience où j'étois de faire diſparoître une tumeur dont je redoutois les progrès, me porta à augmenter très-conſidérablement la doſe : dès le ſecond jour j'en mis ſur mon cataplaſme au moins le triple de ce qu'on en met communément, & je continuai ſur le même ton pendant trois jours de ſuite. Quelques heures après l'application du premier cataplaſme ainſi compoſé, je m'apperçus que la tumeur s'enflammoit & ſe ramolliſſoit à ſa pointe ; le ramolliſſement & cette inflammation allerent en augmentant juſqu'au quatrieme jour, auquel je trouvai la tumeur ouverte, & ma chemiſe trempée ſous l'aiſſelle, d'une humeur qui me parut du pus mêlé avec un peu de ſang : cette humeur ne différoit du pus que par une odeur un peu acide, qui très-probablement lui avoit été communiquée par l'Extrait. Toute la matiere ne ſortit point ce jour-là ; il reſta encore quelque choſe de dur, qui s'eſt fondu enſuite inſenſiblement, ſans que j'aye fait autre choſe que de frotter l'aiſſelle de loin en loin avec un linge trempé dans un mêlange d'Extrait de Saturne & d'eau fait à ma maniere, c'eſt-à-dire, très-fort.

Cette Obſervation, dit Mr. Cavaillon, mérite ſans doute l'attention des gens de l'Art ; puiſqu'elle leur indique un moyen fort aiſé de réſoudre des tumeurs ſouvent dangereuſes, & qu'on n'eſt pas toujours sûr de faire diſparoître par d'autres voyes, même lorſqu'elles ſont récentes ; c'eſt à eux d'examiner dans quelles circonſtances, & avec quelles précautions il eſt à propos de s'en ſervir.

EXTRAIT d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences par Mr. COULAS, *Docteur en Médecine, le* 14. *Août* 1760.

En rapportant une Observation détaillée sur une Ophtalmie, dont je me suis guéri par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, j'ai fait remarquer que l'usage des Topiques émolliens, bien-loin de calmer la violente douleur de mon Ophtalmie, n'avoit fait au contraire que l'aigrir. Ce phénoméne mérite bien d'être remarqué, & cela d'autant plus qu'il tend à établir un fait dont la connoissance mérite à son Auteur les plus grands éloges, tant parce qu'elle détruit un préjugé dont les plus habiles Maîtres de l'Art de guérir n'ont pu se défendre, que parce qu'elle fait une des plus importantes découvertes dont la Chirurgie puisse se glorifier. L'Académie instruite des idées d'un des plus zélés de ses Membres s'attend déjà à ce que je vais dire. Mr. Goulard, dont il s'agit ici, ne craint pas d'avancer qu'il n'est rien de plus pernicieux que l'usage des Topiques émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Une foule d'Observations, que lui a fourni une pratique non moins heureuse que sage, sont les preuves sur lesquelles il appuye sa prétention; plus une découverte est importante, plus elle mérite qu'on s'attache à l'établir solidement. Bien que Mr. Goulard s'y soit pris de maniere à y réussir, comme il n'est cependant jamais inutile d'accumuler des faits, sur-tout lorsque la matiere l'exige par son importance, je ne regarderai point comme hors de propos de joindre ici quelques-unes de nos Observations à celles de ce célébre Chirurgien.

Rien ne peut mieux, à mon avis, confirmer

la prétention de Mr. Goulard, que les mauvais effets qui ſuivirent l'application des Topiques émolliens, auxquels la violence de mon ophtalmie me fit avoir recours. Si les Topiques de ce genre pouvoient jamais être employé avec ſuccès, j'oſe avancer que j'aurois dû en éprouver les plus heureux effets. A ſuivre aveuglement les idées de preſque tous les Auteurs qui les recommandent, ils ne pouvoient mieux être indiqués. Mon ophtalmie étoit pouſſée au plus haut point de violence : je ſouffrois les douleurs les plus aiguës : il y avoit dans mon œil une telle ſécheresſe, qu'il ne m'arrivoit jamais de verſer une larme, & je ſentois comme des eſpéces de reſſerrement dans toute l'étendue de la partie enflammée : qui ſe ſeroit imaginé que, dans de telles circonſtances, les Topiques émolliens ajouteroient quelque choſe à la violence de mon mal ? Tel fut néanmoins l'effet qu'ils produiſirent.

Qu'on ne diſe point qu'il y avoit en moi quelque cauſe cachée qui me rendroit l'uſage de ces Topiques pernicieux ; je ne craindrai pas d'avancer qu'ils ne réuſſiſſent guéres mieux chez les autres. En effet, j'ai eu très-ſouvent occaſion d'obſerver que leur application n'a pas été ſuivie d'un plus heureux ſuccès ; je connoîs un grand nombre de perſonnes qui ſe ſont mal trouvées du cataplaſme de pomme cuite ſous les cendres ou dans du lait. J'en ai vû d'autres à qui une tranche de veau a cauſé des douleurs aſſez vives ; j'ai enfin obſervé, ſur un de mes freres, que les vaiſſeaux de la conjonctive prenoient un plus grand volume après l'application du lait, & du mucilage de graine de coing, de lin & d'herbe aux puces. Bien plus, je me ſuis apperçu que ces ſortes de Topiques ne nuiſoient jamais plus que lorſqu'ils paroiſ-

ſoient le mieux indiqués. Ainſi, dans le fort de mon Ophtalmie, les émolliens m'ont été plus contraires que lorſque le mal étoit dans un moindre degré de violence. J'ai fait ſur d'autres la même obſervation.

L'expérience ne ſe déclare pas ſeule contre les émolliens ; la théorie vient à ſon ſecours, & en déſapprouve l'uſage. Voyons ſi, par le raiſonnement, on peut en découvrir les mauvais effets. Dans l'Ophtalmie, les vaiſſeaux lymphatiques de la conjonctive ſe trouvent gorgés de ſang. Ce liquide ne s'introduit dans leur cavité qu'autant que, pouſſé par une plus grande force, il eſt en état de ſurmonter la réſiſtance que ces vaiſſeaux oppoſent à ſon paſſage. La cauſe de l'inflammation eſt la force avec laquelle le ſang eſt lancé & choqué dans les vaiſſeaux d'une partie, ainſi que le définit Mr. de Sauvages. Ces principes poſés, voyons ce qui doit réſulter de l'application des Topiques émolliens. La partie qui les reçoit ſe relâche ; le diamétre des vaiſſeaux lymphatiques devient en conſéquence plus grand. Qu'en arrivera-t-il ? Les globules ſanguins qui ſe préſentent coutinuellement à leur embouchure, y prénétreront en plus grand nombre ; la partie affectée prendra donc un plus grand volume : voilà déjà un des ſymptômes de l'inflammation devenu plus conſidérable ; nous allons voir les autres augmenter dans la même proportion. L'excès du ſang qui pénétre dans la partie enflammée, jouiſſant du même degré de vîteſſe que celui qui avoit été pouſſé avant l'effet des Topiques ſuſdits, les vaiſſeaux de la conjonctive auront à ſoutenir une action bien plus vive qu'auparavant, puiſqu'outre la force du liquide qui les engorgeoit d'abord, ils eſſuyeront encore toute celle des globules

fanguins qu'ils ont reçus en conféquence de leur dilatation. Mais l'effort du fang ne peut augmenter dans la partie affectée, que les fymptômes de l'Ophtalmie ne deviennent plus violens, attendu que toute inflammation n'étant produite que par l'impétuofité du fang, il eft néceffaire que les phénomenes qui l'accompagnent foient proportionnés à cette impétuofité. Donc, en conféquence de l'application des Topiques émolliens, la violence de l'Ophtalmie qu'on a en vue de combattre, par leur moyen, doit être portée à un plus haut point. Or, c'eft ce qui arrive, ainfi qu'il réfulte des Obfervations de Mr. Goulard, & de celles qui font ici le fujet de mes réflexions.

L'inflammation n'augmente pas feulement parce que le fang, à raifon de fa plus grande maffe, agit avec plus de force, mais encore par une autre raifon que je vais expofer. La nouvelle quantité de globules fanguins qui fe font infinués dans la partie, jointe à celle qui l'engorgeoit auparavant, oppofe une plus grande réfiftance au fang que la circulation pouffe continuellement dans les vaiffeaux de la conjonctive. Mais cet excès de réfiftance doit néceffairement occafionner une augmentation dans les fymptômes de l'Ophtalmie. Pour le prouver, il n'y a qu'à faire voir que par-là le choc de la colonne du fang qui fuit, fur celle qui précede, doit être plus violent, & que les parois des vaiffeaux éprouvent en même-tems un effort plus confidérable; or, c'eft ce qu'on peut démontrer clairement. On fait par expérience qu'un corps reçoit d'autant mieux l'action d'un autre qui le frappe, qu'il lui préfente un obftacle plus grand. Une mouche qui vole élude l'action la plus vive; mais la plus petite force fuffit pour l'écrafer, lorfqu'à l'aide d'un

corps qui résiste, elle fait effort contre la puissance qui s'exerce sur elle : donc, puisque le sang qui est lancé dans la partie enflammée y trouve une plus grande résistance, il doit se faire un choc plus violent. L'expérience fait voir encore que l'effort des liquides sur les parois de leurs vaisseaux ; est non-seulement porportionné à la force qui les pousse ; mais encore à la résistance qu'ils rencontrent dans leurs cours : donc, par la même raison que le sang poussé dans les vaisseaux de la conjonctive agira avec plus de force sur celui qu'il trouve dans cette partie, il doit heurter avec plus de violence les parois des canaux qui le reçoivent. Mais puisque la grandeur de l'inflammation répond à l'impétuosité avec laquelle le sang agit dans la partie affectée, tous les symptômes de l'Ophtalmie doivent augmenter ; & comme tout ceci n'est que l'effet d'une résistance plus grande dans la partie enflammée, il s'ensuit que l'excès du sang qui se porte dans celle-ci, en conséquence de l'application des Topiques émolliens, ne peut manquer de rendre l'Ophtalmie plus violente : ce qui étoit à prouver. Que les Topiques mentionnées causent des désordres que je viens de faire remarquer, & qu'ils agissent de la façon qui vient d'être notée ; on peut en tirer une preuve, non-seulement de ce qui a été dit plus haut, mais encore de l'augmentation des symptômes qui suit l'application des Topiques relâchans, sur les tumeurs éréſipellateuses.

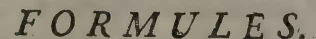
Parmi les témoignages avantageux qui ont été rendus à mes remedes ; j'ai cru pouvoir placer une Note sur laquelle je

tombai par hazard, en parcourant un discours que Mr. Paul, Correſpondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public.

De toutes les ſubſtances dont je me ſuis ſervi pour fondre la couenne, aucune n'a opéré avec tant de promptitude que le ſel ammoniac ; mais je ne ſais s'il ſeroit permis de faire uſage de ce ſel dans les maladies du genre inflammatoire, quoique Mr. Malouin diſe, dans ſa Chymie médecinale, qu'on doit le préférer à tout autre dans la pleuréſie. Après le ſel ammoniac, je n'ai pu trouver de meilleur fondant de la couenne que la combinaiſon du plomb & du vinaigre, que Mr. Goulard, Chirurgien de cette Ville, qui jouit dans ſon Art d'une réputation brillante & méritée, a rendu ſi célébre ſous le nom d'Extrait de Saturne, & qui va le devenir encore davantage, par l'Ouvrage qu'il doit publier inceſſamment ſur les effets de cet excellent remede. L'application auſſi heureuſe que variée qu'il en a faite le premier à une infinité de cas chirurgicaux, doit faire regarder ce remede, quoique connu depuis long-tems, comme une des plus grandes acquiſitions qu'ait fait de nos jours la matiere médicale externe ; ſujet ſi intéreſſant, & cependant ſi peu perfectionné juſqu'à ce dernier tems, que l'Académie de Chirurgie a cru devoir en faire le ſujet de ſes prix pendant ſept années conſécutives, ſavoir depuis 1742, juſqu'à 1749. Mes liaiſons avec Mr. Goulard, les ſentimens de bienveillance dont il veut bien m'honorer, & dont je ſens tout le prix, ne doivent pas faire ſoupçonner mes foibles

éloges d'adulation , on ne peut être ſuſpect de flatterie ; lorſqu'on n'eſt que l'écho de la renommée, les louanges contre leſquelles on doit être en garde , ſont celles qui ſont données à des gens puiſſans , mais obſcurs , que le Public ne connoît point.





FORMULES.

COMPOSITION

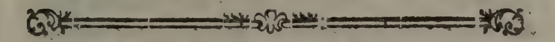
DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PRenez autant de livres de Litharge d'or ; que de pintes de vinaigre ; mettez le tout enſemble dans un chaudron, & faites-le bouillir pendant une heures ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une ſpatule de bois ; ôtez enſuite le chaudron du feu ; laiſſez repoſer la matiere, & vuidez par inclination la liqueur qui ſurnagera ſur le marc, & qu'on gardera dans un ou pluſieurs flaçons, pour s'en ſervir dans le beſoin.

J'appellerai donc cette Liqueur Extrait de Saturne, & c'eſt cet Extrait qui va prendre différentes modifications ; ſur quoi je ferai remarquer que ſi l'on veut donner à cette Liqueur la conſiſtance ordinaire des Extraits, il n'y a qu'à la faire bouillir plus long-tems lorſqu'elle a été ſéparée du marc, & qu'elle a été filtrée au travers du papier gris : par ce moyen, cette Liqueur deviendra plus épaiſſe, &

prendra une couleur rougeâtre, & aura, à tous égards, la condition des Extraits. Je doute fort qu'on puisse tirer un semblable Extrait de la Liqueur de Saturne, qui n'est autre chose que de la céruse mise dans un matras, sur laquelle on verse du vinaigre distillé, qu'on met ensuite en digestion sur un feu de sable : cette eau de Saturne est différente de l'Extrait de Saturne dont il est question ici, & ses effets doivent nécessairement être plus foibles & moins étendus. Il est cependant vrai qu'on l'emploie pour combattre quelques inflammations, sans en connoître la propriété, puisqu'on en craint les effets, le regardant comme un remede répercussif, de même que les autres préparations du Plomb ; mais j'espere qu'on reviendra de cette erreur, lorsqu'on aura lu cet Ouvrage, puisqu'il est prouvé qu'il n'est pas de plus puissant fondant résolutif que l'Extrait de Saturne, qui, comme on voit, est une préparation de Plomb fort simple, & qui, par le moyen des différentes modifications que je lui donne, produit des effets qui surprennent tous les jours les Gens de l'Art. C'est avec cet Extrait, que je compose différens remedes topiques; & comme je m'en sers de préférence à tous autres remedes, dans presque toutes les maladies chirurgicales,

& que l'ufage en eft nouveau ; je ferai obligé d'entrer dans un détail plus étendu qu'on ne le fait communément en donnant les Formules des Remedes ordinaires. Je ferai encore remarquer, en paffant, que plufieurs de ces modifications différentes que j'ai données à l'Extrait de Saturne, conviennent & concourent fouvent enfemble dans le traitement de la même maladie : après avoir donc décrit chaque Formule, nous aurons foin d'indiquer les maladies auxquelles elle peut être propre.



PREMIERE FORMULE.

Compofition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minérale.

RIen n'eft fi fimple que l'Eau Végéto-Minérale, & il n'eft point de Topique dont les effets foient fi prompts ni fi étendus ; on la fait en mettant une cuiller à caffé d'Extrait de Saturne, fur une bouteille d'eau commune, & deux cuillerées à caffé d'eau-de-vie : on peut augmenter ou diminuer la quantité d'Extrait & de l'eau-de-vie, fuivant les circonftances tirées de la nature de la maladie, & de la

sensibilité plus ou moins grande de la partie sur laquelle on applique le Remede.

1°. L'Eau Végéto-Minérale est un spécifique décidé contre toutes sortes d'inflammations externes, & nommément contre les Ophtalmies; mais lorsqu'on l'employe pour ce dernier cas, il faut être encore plus circonspect sur la quantité d'Extrait de Saturne, attendu qu'un organe aussi délicat & doué d'une sensibilité aussi grande, que l'œil, exige des attentions particulieres. C'est ici une remarque très-importante: car il est certain que l'Extrait de Saturne ne manqueroit pas d'irriter, si la quantité des gouttes étoit trop considérable: au lieu qu'on est assuré de trouver un prompt soulagement, lorsqu'on en met peu au commencement; comme, par exemple, dix à douze gouttes sur un verre d'eau commune, & qu'on en augmente ensuite le nombre, par gradation & peu-à peu, à mesure que l'inflammation se calme.

2°. Pour les Fluxions de la membrane du timpan, & surdités accidentelles, observant, comme ci-dessus, d'ajouter à la quantité des gouttes d'Extrait, le double des gouttes d'eau-de-vie camphrée; on peut se servir aussi de l'eau-de-vie ordinaire, de même que pour les Ophtalmies.

3°. Pour le lavage des playes, & pour

y tremper les appareils, & ſur-tout les bourdonnets & plumaſſeaux, avant de les couvrir du Cérat dont il ſera fait mention ci-après.

4°. Pour défenſif après les opérations, en fomentations, & pour les points de côté.

5°. Pour laver les anciens Ulceres calleux, ſordides, rongeants, &c. Voyez l'Articles des Ulceres.

Pour laver les Cancers ulcerés & carcinomateux. Voyez l'Article du Cancer.

Pour les Contuſions, les meurtriſſures.

Pour les Echymoſes.

Pour les Trombus qui ſuivent la ſaignée.

Pour les inflammations des Tendons, des Aponevroſes & des Ligamens.

Pour les Phlegmons & Abcès, commençans & confirmés.

Pour les Entorſes.

Pour les Excoriations.

Pour les brûlures.

Pour les Ecrouelles.

Pour les Inflammations qui ſuivent les playes d'armes à feu.

Pour les Sinus fiſtuleux.

Pour les Fiſtules, tant lacrymales qu'à l'anus, & autres parties.

Pour les Inflammations & dépôts de lait aux mammelles, Abcès & Ulceres de ces parties.

Pour les Eréſipelles.

Pour les Hémorroïdes.

Pour les Engelures.

Pour les Ankyloſes.

Pour les Rétractions des Tendons.

Pour les Enflures & Inflammations qui ſuivent les Luxations & les Fractures.

Pour les Panaris.

Pour les Dartres.

Pour la Gale.

Pour les Hernies avec étranglement.

Pour la Gangrene & les Playes gangréneuſes.

En Fomentation.

Pour les Douleurs de Rhumatiſme & accidentelles.

Pour les inflammations qui viennent dans la bouche, à l'occaſion de l'Eſquinancie, & pour quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

On employe cette Eau en Eté ſans la faire chauffer, ou tout au plus un peu tiéde; & en Hyver tant ſoit peu plus chaude.

En Lavages.

En Injections.

En Douches.

En Bains.

En y trempant les Appareils.
En Gargarismes.

La même Eau de Saturne nous sert pour la Composition d'un Cérat de Saturne qui manquoit à la Chirurgie : je puis dire que j'ai vu les plus grands Chirurgiens, embarrassés dans le choix des Topiques propres à panser les différentes Playes & Ulceres qui se présentent tous les jours dans la pratique ; l'on n'ignore pas combien le choix est important, soit pour traiter, soit pour achever la guérison.

SECONDE FORMULE.

Composition du Cérat de Saturne.

PRenez quatre onces de cire en grain & une livre d'huile, qu'on fera fondre à petit feu, en remuant doucement; ensuite on laissera refroidir la matiere. On met sur six livres d'eau quatre onces d'Extrait de Saturne; la cire & l'huile étant dans un grand plat, on a une spatule de bois, avec laquelle on remue cette matiere, avec l'Eau Végéto-Minérale, composée comme ci-dessus, & qu'on met par gradation,

obſervant de ne mettre que peu d'eau à la fois, & d'attendre qu'elle ſoit abſorbée à force de battre & remuer avec la ſpatule, avant d'en mettre d'autre ; & à force de battre ainſi, & long-tems, on parvient à mêler l'eau entiérement avec l'huile & la cire. * Ce Cérat peut être plus fort, ou plus foible ; on peut même, dans certaines occaſions, le mêler avec des baumes, des onguens, ſuivant les circonſtances.

Ce Cérat de Saturne répond parfaitement aux vues qu'on doit avoir, & à l'indication qu'on doit remplir dans le panſement des Playes & des Ulceres ; & pour cet effet je renvoye le Lecteur aux Obſervations, & on jugera que les particules métalliques qui compoſent ce Topique, agiſſent efficacement ſur les vaiſſeaux affectés, en augmentant l'oſcillation ſans les irriter ; qu'elles détergent, fondent les engorgemens, changent la nature des ſuppurations, même de celles qui ſont fœtides & corroſives ; calment les douleurs, accident ſi commun aux Playes & aux Ulceres, ſur-tout lorſque les parties tendineuſes, aponévrotiques & ligamenteuſes, en ſont le ſiege : voyez la Lettre du célé-

* Il arrive quelquefois que cette quantité d'huile & de cire, abſorbe juſques à huit à neuf livres d'Eau Végéto-Minérale.

bre Mr. Guérin, & celles de plusieurs autres habiles Praticiens.

Avant de faire l'énumération des différens cas pour lesquels on employe ce Cérat, il me paroît utile de faire remarquer non-seulement la supériorité de ce Remede sur les autres, mais encore la grande économie qu'on en retirera dans les Hôpitaux, puisqu'une livre de Cérat ne coûte pas dix sols, au lieu qu'il n'est aucun des autres Topiques qu'il remplace, qui ne coûte au moins cinq à six fois davantage. Outre les Playes & les Ulceres; on s'en sert avec grand succès pour les pansemens après les opérations de Chirurgie, pour les excoriations, les rougeurs & irritations cutanées, les ébullitions, les gerçures des levres, les démangeaisons de la peau; pour la brûlure, & pour beaucoup d'autres maladies externes, ce qu'on peut voir dans les Observations.

TROISIEME FORMULE.

Du Cataplasme.

PArmi les Topiques chirurgicaux, il en est peu dont l'usage soit aussi familier que celui des Cataplasmes, & on peut

dire qu'il est souvent difficile de déterminer le choix qu'on en doit faire. Les émollients & les relâchans, appliqués seuls, comme on le fait ordinairement, sont constamment contraires, ou du moins est-il bien rare qu'ils produisent quelque bon effet. Les Cataplasmes résolutifs, qui sont d'usage, font quelquefois très-bien, mais il faut pour cela s'en servir à propos, sans quoi ils peuvent être extrêmement préjudiciables, comme on ne le voit que trop tous les jours, lorsqu'on les applique imprudemment sur des Tumeurs squirreuses, qui ont de la tendance au Cancer.

Notre Cataplasme n'est susceptible d'aucun inconvénient, & opére les effets les plus merveilleux dans un très-grand nombre de cas, & notamment dans les Squirres confirmés, & même sur les Cancers occultes, sur quoi le Lecteur est prié de consulter nos Observations.

Prenez de l'Eau Végéto-minérale, que vous mettrez dans un pot avec de la mie de pain, qu'on fera bouillir pendant un moment; on en étendra une quantité suffisante sur une compresse, qu'on appliquera sur la partie affectée. L'application de ce Cataplasme doit se faire trois ou quatre fois dans vingt quatre heures, &, chaque fois qu'on le leve, on doit laver

la partie avec l'Eau Végéto-Minérale, & principalement la circonférence, parce que le pain se desséche dans ces endroits, & cause de petites rougeurs cutanées, qui ne tirent cependant pas à conséquence : je le fais quelquefois renouveller toutes les trois ou quatre heures, sur-tout lorsqu'il fait bien chaud, & que je veux résoudre ou fondre des tumeurs froides, dures, indolentes, squirreuses. Nous nous en servons avec un grand succès sur les Tumeurs phlegmoneuses, même suppurées ; sur les Tumeurs des mammelles, occasionnées par des dépôts de lait, ou autrement ; sur les Fluxions goutteuses des articulations, sur toutes les parties enflammées ; & enfin, pour beaucoup d'autres cas que l'on pourra voir dans les Observations.

QUATRIEME FORMULE.

Pommade de Saturne, contre les Dartres & autres maladies cutanées.

PRenez huit onces de cire en grain ; faites-la fondre à petit feu dans un poëlon, ajoutez-y dix-huit onces d'huile rosat, en remuant jusqu'à ce que le mé-

lange soit fait ; mettez sur le tout quatre ou cinq onces d'Extrait de Saturne, qu'on versera doucement en remuant toujours avec une spatule, pour en faire le mêlange ; ajoutez une dragme de camphre, en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu ; ôtez le poëlon du feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que la matiere ait pris quelque consistance.

Cette Pommade peut être plus foible en diminuant les doses, suivant les maladies cutanées pour lesquelles on l'employe, on peut mêler même autant d'eau de fontaine que d'Extrait, dans la pommade.

C'est un Topique merveilleux contre les Dartres, & beaucoup d'autres maladies cutanées ; les ulceres sinueux, même les Fistules ; les ulceres calleux, scrophuleux, scorbutiques, vénériens : dans la plûpart de cas mentionnés ci-dessus, on lave les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale, & on y trempe les premieres pieces de l'appareil avant l'application de la pommade.

On doit avoir attention, lorsqu'on fait usage de cette pommade pour les Dartres anciennes, qui sont des égoûts salutaires d'un humeur vicieuse de la masse du sang, de faire usage des remedes intérieurs, appropriés aux différens cas ; on peut en-

core augmenter ou diminuer les doſes, ſuivant les occurrences : nous avons encore à faire remarquer qu'elle eſt très-bonne, appliquée ſur les parties menacées de pourriture & de gangrene.

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne.

PRenez ſix onces de Litharge d'or, réduite en poudre très-fine; qu'on mettra dans un mortier; mêlez cinq onces d'huile avec cette Litharge; ajoutez huit onces de la liqueur Végéto-minérale; verſez la peu-à-peu, pour en faire un mêlange avec le reſte : Ce Nutritum eſt beaucoup meilleur que le Nutritum ordinaire, tant pour les Brûlures, que pour beaucoup d'autres maladies légeres de la peau, & pour calmer les démangeaiſons : c'eſt encore un excellent fondant & deſſicatif.

SIXIEME FORMULE.

Pommade fondante contre les Ankyloſes.

POur fondre l'épaiſſiſſement de la ſynovie dans les articulations & dans les gaînes de tendons, pour guérir les

playes au voisinage des articuletions, je fais une Pommade, dont l'effet a souvent étonné les Gens de l'Art: en voici la composition.

Prenez deux pintes d'au commune, qu'on mettra dans un pot de terre vernissé; ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne, & dix-huit onces de savon ordinaire coupé par tranches, & qu'on jettera dans le pôt : mettez le tout sur un feu modéré; vous remuerez toujours la matiere avec une spatule, jusques à ce que le savon soit fondu; vous ajouterez alors un gros de camphre, &, lorsqu'il sera fondu, vous retirerez le pot du feu, & vous vous servirez de cette Pommade de la maniere suivante : prenez de la liqueur Végéto-Minérale, qu'on fera chauffer jusqu'à ce qu'elle soit plus que tiéde; mettez-la ensuite dans un vase convenable à la partie affectée, qu'on fera tremper pendant un quart-d'heure, en le frottant avec la main. Outre les bains, on peut encore faire tomber cette liqueur, en maniere de douche, sur la partie affectée. Après le bain & la douche, on couvre la partie d'un linge chaud, & une heure après on la découvre pour appliquer la Pommade dont on fait une onction, telle, à peu-près, qu'on la fait avec l'onguent mercuriel; ensuite on a du papier qu'on froisse dans les mains,

&

& dont on couvre la partie frottée, & par-dessus on applique un linge chaud : on renouvelle cette opération une fois le jour, & on continue jusqu'à la guérison, qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours ; il faut avoir soin de ramollir avec l'eau Végéto-Minérale la pommade qui sera épaissie dans le pot.

Cette pommade est un topique qui manquoit à la Chirurgie, lorsqu'il s'agissoit de fondre les ankyloses, qu'on abandonnoit à leur sort, & qui devenoient incurables. Combien de Chirurgiens n'ai-je pas vus faire usage des émolliens, des huiles & des graisses sur ces sortes de maladies, qui, bien loin de céder à l'effet de ces topiques relâchans, devenoient plus susceptibles d'engorgement. Les Observations qui m'ont été communiquées, & celles que j'ai faites moi-même, sur les effets de mon remede métallique, appliqué sur ces sortes de maladies, feront voir combien ce Topique est spécifique, lorsqu'il est question de fondre & de résoudre la synovie épaissie dans les articulations & dans les gaînes des tendons, ce qu'on n'avoit pas sû faire jusques ici. Je me fais honneur de publier encore que c'est à Monseigneur le Maréchal de Richelieu que nous devons l'addition du savon qui entre dans la composition de cette pommade. Ce Seigneur,

dont les lumieres s'étendent à tout, imagina, l'année 1747, que j'eus l'honneur de le suivre à Gênes, que je devois réunir le savon à cette Pommade, pour la rendre plus propre à fondre & à résoudre les engorgemens de la synovie; en effet, ayant entrepris de traiter Madame Morande, d'une rétraction des tendons fléchisseurs d'une main, dont elle étoit attaquée depuis six ans, elle fut guérie dans quinze jours par l'effet de ce Topique: on trouvera le détail de cette Observation au Chapitre des Ankyloses. Cette pommade est encore très-propre pour fondre les tumeurs squirreuses; & les autres tumeurs qui, n'ayant pu être résoutes, prennent la voye de l'induration.

SEPTIÉME FORMULE.

Composition des Peaux de Saturne.

PRenez douze livres de cire, qu'on fera fondre dans une bassine; ajoutez trois livres & demie d'huile d'olive; & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile, vous ajouterez huit onces d'extrait de Saturne, qu'on fera couler doucement, en remuant toujours avec une spatule: lorsque le mêlange est fait, ajou-

tez deux gros de camphre : en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit fondu ; tirez alors la bassine du feu, trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos, & de la même façon qu'on trempe les toiles pour les Bougies, sur quoi voyez les Formules de notre Traité des Maladies de l'Urètre.

Ces Peaux de Saturne opérent de très-bons effets, lorsqu'on les applique sur les parties attaquées de douleurs de rhumatisme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs ostéocopes, qui ordinairement sont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour se ressentir des effets de ces Peaux ; les parties affoiblies & douloureuses, trouvent un grand soulagement dans ces Peaux, qui sont d'un grand secours dans les Hôpitaux, sur-tout hors des saisons des eaux minérales, & dans les endroits qui sont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on use d'autres Peaux, qu'on appelle Divines, en prenant la précaution de laver & frotter auparavant la partie avec l'eau Végéto-Minérale. Je m'en sers encore pour le traitement des ankyloses ; après avoir frotté la partie affectée pendant quelque-tems avec la pommade que j'ai appropriée au traitement de cette maladie, je fais appliquer du papier fin froissé dans

les mains, je le fais relever deux heures après, & j'applique alors à sa place la Peau de Saturne.

J'ai déjà dit que je m'en suis servi fort utilement, & de la pommade ci-dessus, pour une rétraction fort extraordinaire des tendons d'une main, & avec un grand succès, comme on peut le voir dans mes Observations.

On peut voir encore l'Observation de Madame de Lagomarsini, & celle de Mr. le Chevalier Desquilles. Je ne rapporterai pas tous les cas de douleurs rhumatiques & accidentelles pour lesquelles je l'ai employée avec succès, après avoir frotté ou douché la partie avec l'eau Végéto-Minérale. La vertu de l'Extrait de Saturne, & celle du Savon, ne peuvent manquer de Produire d'excellens effets, à cause de leur vertu fondante & résolutive, sur-tout lorsque ces deux ingrédiens sont aidés par le camphre; dont les particules ont tant de volatilité & d'action : on trouvera encore, dans les Observations, quelques cas pour lesquels les Peaux de Saturne ont été employées.



HUITIEME FORMULE.

Extrait de Saturne pur ou ſans mêlange.

ON trempe un pinceau dans l'Extrait de Saturne tout pur, avec lequel on touche de tems en tems le fond des ulceres, les bords, lorſque la ſuppuration en eſt mauvaiſe, & qu'on eſt menacé de gangrene; & en général, pour réprimer les mauvaiſes chairs.

On s'en ſert encore pour faire tomber les verrues, les porreaux, les crêtes, & autres excroiſſances qui viennent ſur l'habitude du corps, &c.

NEUVIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum.

LA compoſition de cette emplâtre eſt extrêmement ancienne; on en trouve la deſcription dans la Pharmacopée de Bauderon: je ſais que depuis long-tems pluſieurs Praticiens de diſtinction en font uſage, & notamment Mr. Faget, Maître en Chirurgie de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, qui me fit

l'honneur de me dire des choſes merveilleuſes ſur ſes effets l'année 1751, & qui eut enſuite la bonté de m'en envoyer la compoſition, que j'ai trouvée depuis dans le Livre cité ci-deſſus.

DIXIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum ſimple.

Litharge d'or, huit livres; huile commune, ſeize livres; vinaigre, ſuffiſante quantité.

On délayera dans une baſſine la litharge avec l'huile & le vinaigre, puis on fera bouillir le tout, en remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, juſqu'à conſiſtance d'emplâtre : on y ajoutera du vinaigre, ſi l'on voit, en le faiſant cuire, que la litharge ne ſoit pas aſſez diſſoute, ou l'emplâtre aſſez cuite.

ONZIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum compoſé.

EMplâtre de Diachylum ſimple, emplâtre de Trypharmacum ſimple, égales parties; mettez-les enſemble dans

une baſſine, avec ſuffiſante quantité de vinaigre ; faites-les bouillir jusqu'à conſommation du vinaigre, & juſqu'à ce que l'emplâtre ait acquis aſſez de conſiſtance pour être miſe en magdaléon.

Pour rendre cette emplâtre rouge, lorſqu'elle eſt dans la baſſine, on y ajoute le colcothar de vitriol, en poudre très-fine, autant qu'il en faut pour rendre l'emplâtre rouge.

DOUZIEME FORMULE.

Pour le traitement de la Gale.

IL eſt conſtant qu'on trouve dans les matieres Médico-Chirurgicales, une quantité prodigieuſe de Formules pour le traitement de la Gale : tantôt ce ſont des répercuſſifs qui en ſont la baſe ; tantôt ce ſont des aſtringens qu'on mêle avec les répercuſſifs ; quelquefois on y mêle des corroſifs ; ſouvent auſſi on fait uſage de l'onguent mercuriel, ou tout ſeul, ou mêlé avec d'autres remedes, comme la poudre d'ellébore blanc, &c. Mais la Formule la plus commune, & celle qui juſques ici a paru la plus sûre, eſt le mêlange de la fleur de ſoufre avec l'huile, ou la graiſſe ; le ſoufre vif eſt auſſi

fort recommandé. Tous ces remedes, à l'exception du soufre & du mercure, qui ont même leurs inconvéniens, sont très-dangereux, sur-tout les répercussifs, les astringens, qui semblent s'opposer, & s'opposent en effet, à l'indication qu'on doit remplir, comme on l'a démontré au Chapitre de la Gale, que le Lecteur peut consulter.

Voici la maniere détaillée de traiter les Galeux.

En premier lieu, on les saigne & on les purge; ensuite on les fait frotter avec l'eau Végéto-Minérale chaude, & auprès du feu lorsqu'il fait froid, toutes les parties affectées de la Gale, le matin & le soir, & on les fait coucher dans leur lit: on continue ce procédé pour l'ordinaire pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on voit que les éruptions sont bien manifestées sur la peau, on ajoute à l'eau Végéto-Minérale; savoir, sur une pinte de ladite eau, demi-once de sel commun, & une dragme d'alun: par ce moyen, on voit que la Gale se desséche peu à peu, & qu'elle guérit dans l'espace de huit, dix, douze ou quinze jours; je parle de la Gale miliaire & de la Gale boutonnée: on trouve cependant quelques malades, qui, en étant attaqués depuis long-tems, guérissent

un peu plus lentement, lorſque la Gale eſt cruſtacée, & diſtribuée par placards en différentes parties du corps; nous faiſons uſage alors de l'eau Végéto-Minérale, comme ci-deſſus, ſans ajouter ni ſel ni alun.

Pour ce qui eſt de la Gale dartreuſe, on la traite auſſi pendant quelques jours avec l'eau Végéto-Minérale; enſuite on frotte les parties dartreuſes & galeuſes avec une pommade faite de la maniere ſuivante :

Prenez deux livres de graiſſe de porc, quatre onces de ſoufre vif, deux onces d'alun, & deux onces d'Extrait de Saturne; on mêle le tout enſemble dans un mortier bien exactement, & on en fait appliquer une ou deux fois le jour ſur les parties affectées; & lorſque ces ſortes de maladies réſiſtent à ces remedes, on les touche avec un pinceau au bout d'une allumette, qu'on trempe dans l'Extrait tout pur.

Je dois faire remarquer, comme une choſe utile aux intérêts du Roi, qu'on peut faire traiter les Soldats qui ſont attaqués de la Gale, avec ce remede, dans leurs Garniſons, & même ſous la tente, ſans gâter leur linge, & ſans qu'ils ayent beſoin d'obſerver un régime régulier : je viens d'en traiter environ quatre-vingt

dans la Citadelle, parmi lesquels il y en avoit beaucoup qui étoient attaqués de Gale crustacée & dartreuse; cependant ils ont été guéris en fort peu de tems, puisque, l'un portant l'autre, ils l'ont été en moins de douze jours, sans avoir gâté leurs hardes : sur quoi il est à remarquer encore qu'il faisoit grand froid & beaucoup de vent, qu'ils sortoient de leur salle pendant presque toute la journée, & que la plûpart usoient de fort mauvais alimens, comme de l'ail, des oignons, bûvant du vin, fumant, &c.

TREIZIEME FORMULE.

Poudre d'Extrait de Saturne.

SI on met de l'Extrait pur dans des assiettes, & qu'on l'expose au Soleil, il s'épaissit & prend une consistance ferme; l'on peut alors le réduire en poudre, & nous nous servons de cette poudre lorsqu'il s'agit de réprimer les chairs baveuses, & de remédier à la callosité des bords de certains ulceres.

Nous mêlons aussi cette poudre avec de la céruse, de l'alun, & de la térébenthine, parties égales, & nous nous en ser-

vons pour avancer les cicatrices, & desſécher les ulceres rebelles.

Nous faiſons uſage de l'Extrait pur, mêlé avec du vin blanc & de l'alun, pour des gargariſmes, lorſqu'il eſt queſtion d'arrêter les hémorrhagies qui viennent du fond de la bouche; on met, par exemple, ſur une pinte de vin blanc, deux onces d'extrait de Saturne, une once d'alun en poudre bien fine, & un bon demi-verre de vinaigre : j'ai éprouvé que ce Remede eſt un excellent aſtringent pour arrêter les hémorrhagies qui viennent des endroits profonds, & où on ne peut pas porter des compreſſions, des ligatures, ni certains ſtiptiques violens.

Fin du Tome premier.

TABLE

DES CHAPITRES,

Des Obſervations, & autres Pieces contenues dans le Tome I.

INTRODUCTION, page 1

CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies. 14

Premiere Obſervation, communiquée par Monſieur GAUTIER, *Maître Chirurgien à Aix en Provence*, 38
II. *Obſervation, communiquée par le même*, 39
III. *Obſervation, communiquée par* Mr. REGIS, *Chirurgien de Montpellier*, ibid.
IV. *Obſervation, communiquée par* Monſieur LAZAU, 40
V. *Obſervation, communiquée par* Mr. ROUX, *Chirurgien-Major de Vaſtan*, 41
VI. *Obſervation, communiquée par* Mr. GOULAS, *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.* ibid.
VII. *Obſervation*, 42
VIII. *Obſervation*, 43

IX. *Observation, communiquée par le Sieur* MENON, *Chirurgien d'un Bataillon de Milice,* ibid.
X. *Observation,* 44
XI. *Observation communiquée,* ibid.
XII. *Observation,* 45
XIII. *Observation,* ibid.
XIV. *Observation,* 46
XV. *Observation,* ibid.
XVI. *Observation, communiquée par* Mr. ROUX, *ancien Chirurgien-Major du Regiment de Vastan,* 47
XVII. *Observation, communiquée par le même,* ibid.
XVIII. *Observation, communiquée,* 48
XIX. *Observation, communiquée par* Mr. GAUTIER, *Maître en Chirurgie.* 49
XX. *Observation, communiquée par le même,* ibid.
XXI. *Observation communiquée,* ibid.
XXII. *Observation communiquée.* 50
XXIII. *Observation, communiquée de la Rochelle.* ibid.
XXIV. *Observation,* 51
XXV. *Observation,* ibid.
XXVI. *Observation,* 52
XXVII. *Observation communiquée,* ibid.
XXVIII. *Observation communiquée,* ibid.
XXIX. *Observation,* 53
XXX. *Observation, communiquée par* Monsieur DEIDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corse,* ibid.
XXXI. *Observation, communiquée par* Mr. REGIS, *Chirurgien de cette Ville.* ibid.
XXXII. *Observation,* 54
XXXIII. *Observation,* ibid.
XXXIV. *Observation, communiquée par* Monsieur GOULAS *Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier,* ibid.

XXXV. *Observation, communiquée par le même,* 56
XXXVI. *Observation,* ibid.
XXXVII. *Observation, communiquée par* Monsieur ESPINAS, *Maître-ez-Arts & en Chirurgie, mon Confrere,* 57
XXXVIII. *Observation, communiquée par le même.* 58
XXXIX. *Observation communiquée,* ibid.
XL. *Observation communiquée,* 59
XLI. *Observation,* ibid.
XLII. *Observation, communiquée par* Monsieur DELPUECH, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier,* 60
XLIII. *Observation, communiquée par le même,* 61
XLIV. *Observation, communiquée par le même,* ibid.
XLV. *Observation, communiquée par* Mr. ***. *Etudiant en Chirurgie,* ibid.

CHAPITRE SECOND.

Des Contusions, Brûlures, Playes d'armes à feu, & de l'action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies, 63

SECTION PREMIERE, 64
Premiere Observation, 67
II. *Observation,* ibid.
III. *Observation communiquée,* 68
IV. *Observation communiquée,* ibid.
V. *Observation, communiquée par* Monsieur DELON, ibid.
VI. *Observation, communiquée par le même* 69
VII. *Observation,* ibid.

VIII. *Observation*, ibid.
IX. *Observation communiquée*, 70
X. *Observation*, ibid.
XI. *Observation communiquée par* Mr. ***, *Etudiant en Chirurgie*, 71
SECTION SECONDE. ibid.
Premiere Observation, communiquée par Monsieur MENURET, *Docteur en Médecine*, 75
II. *Observation, communiquée par* Mr. SOLAYRES, *Etudiant en Médecine*, 76
III. *Observation, communiquée par* Mr. DE STE. COLOMBE, *Chirurgien à Toulon*, ibid.
SECTION TROISIEME. 77
Premiere Observation, 81
II. *Observation, communiquée par* Monsieur SOULIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre*, 82
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation*, 83
V. *Observation, communiquée par* Mr. DELAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Bresse*, ibid.
VI. *Observation, communiquée par* Mr. BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.* 84
VII. *Observation, sur la guérison d'un ulcere fistuleux, à la suite d'une playe d'arme à feu, par le même*, 85



CHAPITRE TROISIEME.

De l'Usage de l'Extrait de Saturne dans les suppurations externes, & nommément dans les Abcès & Ulceres.

SECTION PREMIERE.

Premiere Observation, communiquée par Monsieur ESPINAS, 96
II. *Observation,* 97
III. *Observation,* 98
IV. *Observation,* 100
V. *Observation,* ibid.
VI. *Observation,* ibid.
VII. *Observation,* 101
VIII. *Observation,* ibid.
IX. *Observation communiquée,* ibid.
X. *Observation communiquée,* 102
XI. *Observation communiquée,* ibid.
XII. *Observation communiquée,* ibid.
XIII. *Observation, communiquée par* Monsieur DEIDYER, *Chirurgien-Major du Régiment de Corse, Cavalerie,* 103
XIV. *Observation, communiquée par* Monsieur BEGON, *Maître Chirurgien de Saint-Hyppolite,* 104
XV. *Observation, communiquée par* Monsieur BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin,* ibid.
Premiere Observation, sur un Abcès résous, 105
II. *Observation; sur le même sujet,* 106

SECTION SECONDE.

De l'Action de l'Extrait de Saturne sur les fistules & Sinus fistuleux, 107

Premiere Observation, 108
II. *Observation*, 109
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation communiquée*, ibid.
V. *Observation*, 110
VI. *Observation communiquée*, 111

CHAPITRE QUATRIEME

Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés, & de l'action de l'Extrait de Saturne sur ces maladies.

Premiere Observation, 115
II. *Observation*, ibid.
III. *Observation, communiquée par* Monsieur ALENGRY, *Chirurgien-Major du Fort de Brescou*, 116
IV. *Observation*, 117
V. *Observation, communiquée par* Monsieur DEYDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corse*, ibid.
VI. *Observation*, ibid.
VII. *Observation*, 118
VIII. *Observation*, ibid.
Réflexion. 119
IX. *Observation, communiquée par* Monsieur BROQUENOD, *fils, Maître-ès-Arts, Etudiant en Chirurgie.* 120



CHAPITRE CINQUIEME.

Des Entorses, Ankyloses, & relâchemens des Ligamens, & de l'effet de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies. 122

Premiere Observation, communiquée par Monsieur GAUTIER, *Maître Chirurgien à Aix en Provence;* 125

II. *Observation, communiquée par* Mr. CREMOUX, *ancien Chirurgien-Major du Régiment Dauphin.* ibid.

III. *Observation, communiquée par* Mr. ROBERT, *Maître en Chirurgie,* 126

IV. *Observation, communiquée par* Monsieur BOURQUENOD, *mon Confrere, de Montpellier,* ibid.

V. *Observation, communiquée par le même,* ibid.

VI. *Observation,* 127

VII. *Observation, communiquée par* Monsieur BOURQUENOD. ibid.

VIII. *Observation, communiquée par* Monsieur ROUX, *Chirurgien-Major du Régiment de Vastan,* 128

IX. *Observation,* ibid.

X. *Observation,* 132

XI. *Observation,* 135

XII. *Observation,* ibid.

XIII. *Observation,* 136

XIV. *Observation, sur une rétraction & dureté des muscles fléchisseurs de la cuisse, accompagnée d'une grande tension des muscles triceps,* 137

Remarques particulieres sur les Luxations incomplettes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou, 138

CHAPITRE SIXIEME.

Des Douleurs Rhumatiques & Gouteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies. 142

Premiere Observation, 150
II. *Observation,* ibid.
III. *Observation,* ibid.
IV. *Observation,* 151
V. *Observation,* ibid.
VI. *Observation, en forme de Certificat,* 152
VII. *Observation, en forme de Certificat,* ibid.
VIII. *Observation,* 153

CHAPITRE SEPTIEME.

Sur les Dartres, 154

Premiere Observation, 161
II. *Observation,* 162
III. *Observation,* ibid.
IV. *Observation,* ibid.
V. *Observation,* ibid.
VI. *Observation,* ibid.
VII. *Observation,* 163

VIII. *Observation*, ibid.
IX. *Observation*, ibid.
X. *Observation*, ibid.
XI. *Observation*, ibid.
XII. *Observation*, ibid.
XIII. *Observation*, ibid.
XIV. *Observation*, 164
XV. *Observation*, 165
XVI. *Observation*, 166
XVII. *Observation, communiquée par* Monsieur BRUGUIERES, *Chirurgien à Saumieres*, ibid.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Gale, 167

Observation du Médecin de l'Hôpital d'Arras, 179
Observation du Chirurgien-Major de l'Hôpital de Béthune; ibid.
Observations de Monsieur DORLIMONT, *Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal de Gravelines, envoyées à la Cour, le premier Avril*, 1757. 182
Remarques, 192

CHAPITRE NEUVIEME.

Sur les Hernies, 195

Premiere Observation, 198
II. *Observation, communiquée par* Monsieur, VIVEZ, *Maître Chirurgien de Ville franche*, 199

III. *Observation par le même*, 200

IV. *Observation, communiquée par* Monsieur SIMON, *Chirurgien, gagnant Maîtrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier*, ibid.

Observation sur la réduction d'un Bubonocelle, avec étranglement depuis quatre jours & demi, 201

Observation communiquée, 202

CHAPITRE DIXIEME.

Des Hémorroïdes, 203

CHAPITRE DERNIER.

Extrait des Lettres & Certificats, 207

Copie d'un Article tiré d'une Lettre qu'a écrit Mr. GUERIN, *Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au sujet de l'Extrait de Saturne*, ibid.

Extrait d'une autre Lettre de Monsieur GUERIN, 208

Copie d'une Lettre de Mr. VATRÉ, *Maitre en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie.* ibid.

Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de Navarre*, ibid.

Autre Lettre du même, 209

Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particuliere, qui nous a été donnée par Mr. IMBERT, *Chancelier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Chari-*

té, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc. 210
Certificat de Mr. GUILLERME, *Chirurgien-Major de Royal Marine,* 211
Extrait d'une Lettre de Mr. BOUNHIOUL, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Charité de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de S. A. R. Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine,* 212
Extrait d'une Lettre de Mr. ALENGRY, *Chirurgien-Major du Fort de Brescou.* 213
Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, *Chirurgien de Royal la Marine,* ibid.
Extrait d'une Lettre de Monsieur BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.* 214
Extrait d'une Lettre de Monsieur FELIX, *Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du* 30 *Juillet* 1754 215
Extrait d'une Lettre de Mr. PAGÉS, *Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général,* ibid.
Certificat de Mr. GIRAUD, *Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guérison de la nommée Riousse,* 219
Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIERE, *du* 11 *Juillet* 1759, 220
Lettre de Mr. PECHAGUT, *ancien Officier,* 221
Témoignage de Mr. SARRAU, *Professeur Démonstrateur Royal en Chirurgie, & Membre de la Société Royale des Sciences, sur l'Extrait de Saturne.* 222
Observation communiquée par Mr. SALANSONE, *Bachelier en Médecine,* 223
Observation communiquée par Mr. GOULAS, *Docteur en Médecine de l'Université de Mont-*

pellier ; & Membre de la Société Royale des Sciences , 225
Extrait du Journal de Mr. VANDERMONDE, *du mois de Mai* 1760 *, sur une Gale guérie par une Préparation de Plomb , par* Mr. MENURET, *Docteur en Médecine de Montpellier , & Correspondant de la Société Royale des Sciences ,* 231
Observation sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne , employé à toute dose , par Mr. CALAILON, *Bachelier en Médecine ,* 233
Extrait d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences par Mr. GOULAS, *Docteur en Médecine , le* 14 *Août* 1760. 234
Note sur un Discours que Mr. PAUL, *Correspondant de la Société Royale des Sciences , vient de donner au Public ,* 239

FORMULES.

COMPOSITION DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PREMIERE FORMULE.

Composition de l'Eau de Saturne , ou Eau Végéto-Minérale , 243
En fomentations , 246

SECONDE FORMULE.

Composition du Cérat de Saturne , 247

TROISIEME FORMULE.

Du Cataplasme. 249

QUATRIEME FORMULE.

Pommade de Saturne , contre les Dartres & autres Maladies cutanées , 251

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne , 253

SIXIEME FORMULE.

Pommade fondante contre les Ankyloses , ibid.

SEPTIEME FORMULE.

Composition des Peaux de Saturne. 256

HUITIEME FORMULE.

Extrait de Saturne pur ou sans mêlange, 259

NEUVIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum, ibid.

DIXIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum simple, 260

ONZIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum composé. ibid.

DOUZIEME FORMULE.

Pour le traitement de la Gale, 261
Maniere détaillée de traiter les Galeux. 262

TREIZIEME FORMULE

Poudre d'Extrait de Saturne, 264

Fin de la Table du Tome premier.





